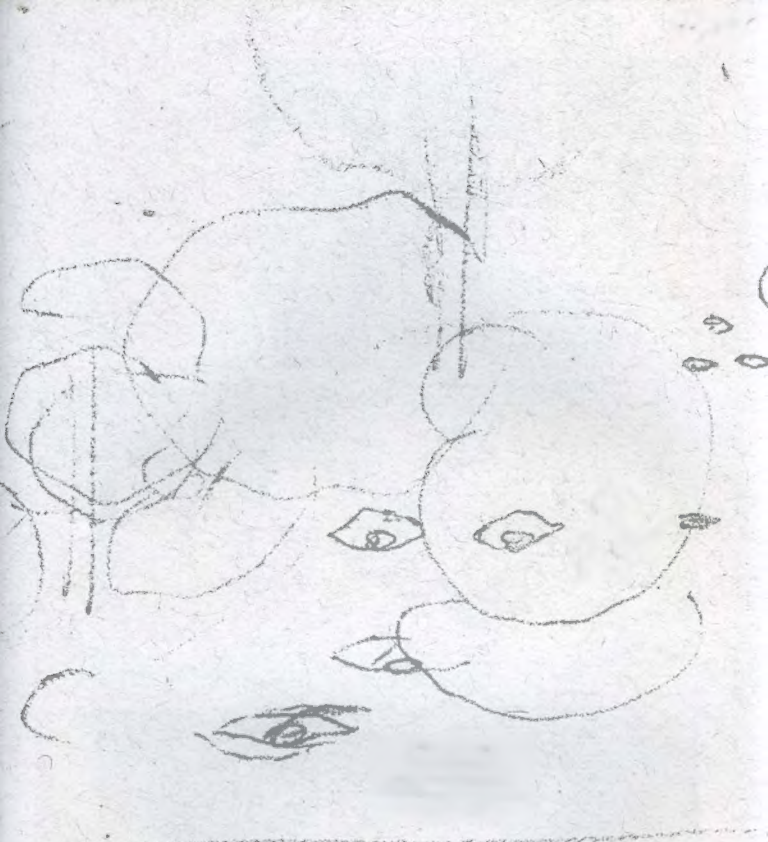
Breccia • Lovecraft

LES MYTHES DE CTHULHU

RACKHAM

LES MYTHES DE CTHULHU



Breccia • Lovecraft

LES MYTHES DE CHTULHU

RACKHAM

Titre : Les mythes de Cthulhu.
Dessins : Alberto Breccia.
Adaptations d'après les œuvres de Howard Phillips Lovecraft
de Norberto Buscaglia (à l'exception de *Le Cérémonial*, adaptation d'Alberto Breccia).

Traduction : Céleste Zasowski.

ISBN : 2-87827-076-2
Dépôt légal : premier trimestre 2004.

© 2004, Héritiers d'Alberto Breccia.
© 2004, Rackham.

Rackham
5, rue Hoche
93100 Montreuil
e-mail : info@editions-rackham.com
www.editions-rackham.com

Note bibliographique

Le cérémonial, d'après *The Festival* (1923), *Weird Tales*, janvier 1925, a été publié pour la première fois sous le titre *Il cerimoniale* dans la revue *Il Mago* (Italie) en mars 1974. — *Le monstre sur le seuil*, d'après *The Thing on the Doorstep* (1923), *Weird Tales*, janvier 1937, a été publié pour la première fois sous le titre *La cosa sulla soglia* dans la revue *Il Mago* (Italie) en janvier 1974. — *Le cauchemar d'Innsmouth*, d'après *The Shadow over Innsmouth* (1931), *Weird Tales*, janvier 1942, a été publié pour la première fois sous le titre *La maschera di Innsmouth* dans la revue *Il Mago* (Italie) en novembre 1973. — *La cité sans nom*, d'après The Nameless City (1921), *The Wolverine*, novembre 1921, a été publié pour la première fois sous le titre *La città senza nome* dans la revue *Il Mago* (Italie) en septembre 1974. — *L'abomination de Dunwich*, d'après *The Dunwich Horror* (1928), Weird Tales, avril 1929, a été publié pour la première fois sous le titre *L'orrore di Dunwich* dans la revue *Il Mago* (Italie) en novembre 1975. *Cthulhu*, d'après *The Call of Cthulhu* (1926), *Weird Tales*, février 1928, a été publié pour la première fois sous le titre *Il richiamo di Cthulhu* dans la revue *Il Mago* (Italie) en decembre 1974. — *La couleur tombée du ciel*, d'après *The Color out of Space* (1927), *Amazing Stories*, septembre 1927. — *Celui qui hantait les ténèbres*, d'après *The Haunter of the Dark* (1935), *Weird Tales*, décembre 1936. — *Celui qui chuchotait dans le ténèbres*, d'après *The Whisperer in Darkness* (1930), *Weird Tales*, août 1931 a été publié pour la première fois sous le titre *El que susurraba en las tinieblas*, dans la revue *El Pendulo* (Argentine) en septembre 1979.

Du même auteur chez Rackham : *Cauchemars*, *Buscavidas* (scénario Carlos Trillo)

LES MYTHES DE CTHULHU

Le cérémonial

d'après H.P. Lovecraft

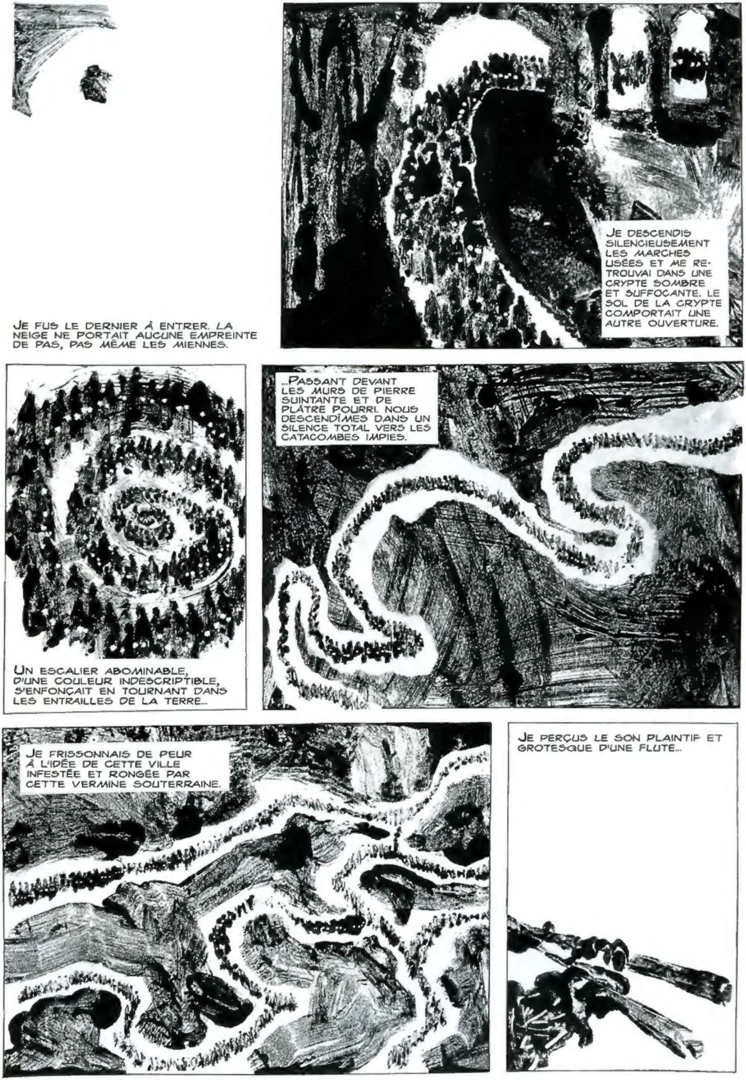
Adaptation et dessins :

Alberto Breccia

> *« Les démons ont la capacité de susciter à la vue des hommes des choses qui n'existent pas comme si elles étaient réelles. »*
>
> *Lactance*

À ARKHAM, ILS AVAIENT DÛ MENTIR EN ME DISANT QU'IL Y AVAIT DES TROLLEYBUS, CAR JE NE VIS AUCUN CÂBLE AU-DESSUS DE MA TÊTE. LES RAILS POUVAIENT BIEN ÊTRE CACHÉS PAR LA NEIGE. J'ARRIVAI ENFIN À LA MAISON DE MES PÈRES, LA SEPTIÈME MAISON À GAUCHE DANS GREEN LANE, CONSTRUITE EN 1650.
LES COUPS DE L'ARCHAÏQUE MARTEAU DE FER RÉSONNÈRENT DANS LE SILENCE BIZARRE DE CETTE ANCIENNE VILLE AUX ÉTRANGES COUTUMES.
LA PORTE S'OUVRIT EN GRINÇANT ET LA CRAINTE S'EMPARA DE MOI : JE N'AVAIS ENTENDU AUCUN PAS À L'INTÉRIEUR.
LE VIEIL HOMME AU VISAGE SUAVE ME FIT ENTRER. DE NOUVEAU, J'EUS PEUR. JE N'AIMAIS PAS SON ASPECT.
SES PAUPIÈRES NE BOUGEAIENT PAS ET SA PEAU RESSEMBLAIT TROP À DE LA CIRE.
UNE HUMIDITÉ INFINIE PLANAIT SUR CET ENDROIT. JE N'AIMAIS GUÈRE CE QUE JE VOYAIS. PRÈS D'UN ROUET, UNE VIEILLE FEMME FILAIT.
LE VIEUX ME DÉSIGNA UNE CHAISE, UNE TABLE ET UNE PILE DE VIEUX LIVRES MOISIS. PARMI EUX, JE VIS L'INNOMMABLE NECRONOMICON DU FOU ABDUL ALHAZRED. JE ME PLONGEAI DANS SA LECTURE.
ONZE HEURES SONNÈRENT À LA PENDULE.
LE VIEUX S'ENVELOPPA D'UNE CAPE ET DRAPA LA VIEILLE D'UNE AUTRE, PUIS, ENSEMBLE, ILS SE DIRIGÈRENT VERS LA PORTE. APRÈS AVOIR SAISI LE NECRONOMICON, LE VIEIL HOMME ME FIT SIGNE DE LES SUIVRE, EN RABATTANT SON CAPUCHON SUR SON VISAGE... OU SON MASQUE.

NOUS MARCHÂMES DANS LES RUELLES SOMBRES DE CETTE VILLE INCROYABLEMENT VIEILLE; LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNIRENT L'UNE APRÈS L'AUTRE. UNE MULTITUDE DE SILHOUETTES ENCAPUCHONNÉES SORTAIENT DES MAISONS POUR FORMER UNE PROCESSION MONSTRUEUSE.
LA PROCESSION REMONTAIT LES RUELLES BORDÉES DE MAISONS DÉLABRÉES. JE MARCHAIS À CÔTÉ DE MES GUIDES MUETS. J'ÉTAIS BOUSCULÉ PAR DES COUDES QUI SEMBLAIENT ÉTRANGEMENT MOUS, ET PRESSÉ PAR DES POITRINES ET DES VENTRES ANORMALEMENT PULPEUX.
JE CONTINUAI SANS VOIR ENTENDRE AUCUN VISAGE NI ENTENDRE AUCUN MOT. LES COLONNES SPECTRALES CONVERGEAIENT DEVANT UNE GRANDE ÉGLISE BLANCHE.
JE VIS DES FEUX FOLLETS DANSER SUR LES TOMBES D'UN CIMETIÈRE...
LE SCINTILLEMENT DES ÉTOILES AU-DESSUS DU PORT.
QUELQUES LANTERNES S'AGITAIENT ICI ET LÀ DANS LES RUELLES TORTUEUSES, DÉMASQUANT LES RETARDATAIRES QUI SE PRESSAIENT POUR REJOINDRE LA MULTITUDE EN TRAIN D'ENTRER SILENCIEUSEMENT DANS L'ÉGLISE.


JE FUS LE DERNIER À ENTRER. LA NEIGE NE PORTAIT AUCUNE EMPREINTE DE PAS, PAS MÊME LES MIENNES.
JE DESCENDIS SILENCIEUSEMENT LES MARCHES USÉES ET ME RETROUVAI DANS UNE CRYPTE SOMBRE ET SUFFOCANTE. LE SOL DE LA CRYPTE COMPORTAIT UNE AUTRE OUVERTURE.
UN ESCALIER ABOMINABLE, D'UNE COULEUR INDESCRIPTIBLE, S'ENFONÇAIT EN TOURNANT DANS LES ENTRAILLES DE LA TERRE...
...PASSANT DEVANT LES MURS DE PIERRE SUINTANTE ET DE PLÂTRE POURRI. NOUS DESCENDÎMES DANS UN SILENCE TOTAL VERS LES CATACOMBES IMPIES.
JE FRISSONNAIS DE PEUR À L'IDÉE DE CETTE VILLE INFESTÉE ET RONGÉE PAR CETTE VERMINE SOUTERRAINE.
JE PERÇUS LE SON PLAINTIF ET GROTESQUE D'UNE FLUTE...

...ET SOUDAIN S'ÉTENDIT DEVANT MOI LE SPECTACLE SANS BORNES D'UN MONDE INFÉRIEUR. LA MYRIADE FORMA UN DEMI-CERCLE. C'ÉTAIT LE RITE DE L'HIVER, PLUS ANCIEN QUE LE GENRE HUMAIN.

LE RITE PRIMITIF, PROMESSE DE LA VENUE DU SOLSTICE ET DU PRINTEMPS APRÈS LES NEIGES.

ACCROUPIE À L'ÉCART DE LA LUMIÈRE, UNE CHOSE D'AMORPHE SOUFFLAIT DE FAÇON RÉPUGNANTE DANS SA FLÛTE.

MON GUIDE FIT DES GESTES CÉRÉMONIEUX À L'ADRESSE DU DEMI-CERCLE QUI LUI FAISAIT FACE. LES OFFICIANTS SE PROSTERNÈRENT LORSQU'IL BRANDIT L'ABOMINABLE NECRONOMICON.
PUIS LE VIEIL HOMME FIT UN SIGNE À CELUI QUI JOUAIT DE LA FLÛTE DANS L'OMBRE.
CE DERNIER CHANGEA SA FAIBLE MUSIQUE EN UNE MÉLODIE À PEINE PLUS FORTE.
VENUE DES TÉNÈBRES INIMAGINABLES, D'AU-DELÀ DE LA LUEUR GANGRENEUSE DE LA FROIDE FLAMME, DU FIN FOND TARTARE TRAVERSÉ PAR CE FLEUVE HUILEUX, ARRIVA UNE HORDE D'ÊTRES AILÉS HYBRIDES.

ILS SE POSÈRENT AU SOL ET AVANCÈRENT AVEC DES MOUVEMENTS MALADROITS.
QUAND ILS ATTEIGNIRENT LA FOULE DES CÉLÉBRANTS, LES SILHOUETTES ENCAPUCHONNÉES LES ENFOURCHÈRENT ET.
S'ÉLOIGNÈRENT LE LONG DE CE FLEUVE TÉNÉBREUX...
...VERS DES PUITS ET DES GALERIES TERRIFIANTS OÙ DES SOURCES VÉNÉNEUSES ALIMENTAIENT LE DÉBIT TUMULTUEUX DES NOIRES CATARACTES.

LE VIEIL HOMME N'ÉTAIT RESTÉ QUE PARCE QUE J'AVAIS REFUSÉ DE SAISIR UN ANIMAL ET DE L'ENFOURCHER COMME LES AUTRES. IL ME FIT SAVOIR, PAR ÉCRIT, QU'IL ÉTAIT LE VÉRITABLE ENVOYÉ DE MES ANCÊTRES. IL AVAIT FONDÉ LE CULTE D'HIVER ET, POUR PROUVER SES DIRES, MIT DANS MA MAIN UNE MONTRE AUX ARMES DE MA FAMILLE. JE SAVAIS GRÂCE À DES ANCIENS DOCUMENTS QUE CETTE MONTRE AVAIT ÉTÉ ENTERRÉE AVEC L'UN DE MES AÏEUX, EN 1698.
LES ANIMAUX GRATTAIENT NERVEUSEMENT LES LICHENS QUAND L'UNE DES CHOSES S'ÉLOIGNA DE NOUS. LE VIEIL HOMME SE TOURNA VIVEMENT POUR L'ARRÊTER, SI VIVEMENT QUE CE MOUVEMENT FIT TOMBER SON MASQUE DE CIRE...
COMME CETTE CHOSE DE CAUCHEMAR ME BARRAIT LE CHEMIN DE L'ESCALIER, JE ME JETAI DANS LE FLEUVE VISQUEUX...

« Les cavernes les plus profondes, écrivait le fou Alhazred, ne peuvent être aperçues par les yeux qui voient, car elles recèlent d'étranges et terrifiantes merveilles. Maudite soit la terre où les pensées mortes revivent sous des formes étranges, et damné soit l'esprit qui ne contient aucun cerveau. Ibn Schacabao a dit, très justement : heureuse est la tombe où n'a reposé aucun sorcier ; heureuse est la ville qui a exterminé ses sorciers et les a réduits en cendres.

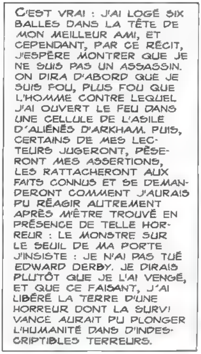
Car, depuis les temps anciens, on dit que l'âme de celui qui a été acheté par le diable ne se presse pas à quitter son enveloppe charnelle et nourrit et instruit le ver qui ronge, jusqu'à ce que de la décomposition jaillisse une vie épouvantable, et que les créatures qui se nourrissent des charognes deviennent assez puissantes pour la tourmenter, et grandissent monstrueusement pour la dévaster. Des galeries géantes sont creusées en secret là où les pores de la terre devraient suffire et les choses qui devraient ramper ont appris à marcher. »

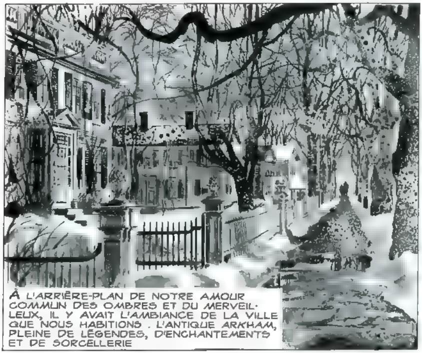
Le monstre sur le seuil

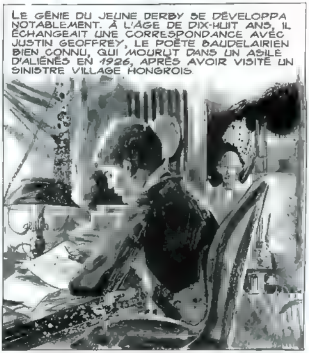
d'après H.P. Lovecraft

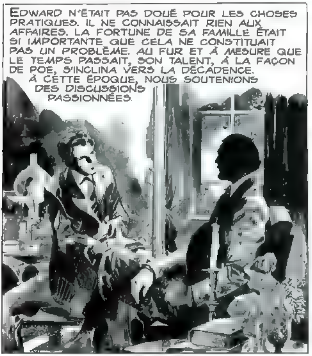
Adaptation : Norberto Buscaglia

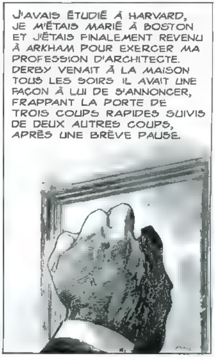
Dessins : Alberto Breccia

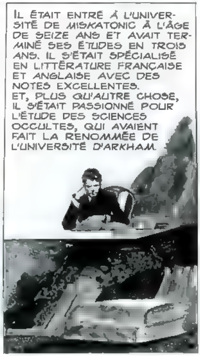






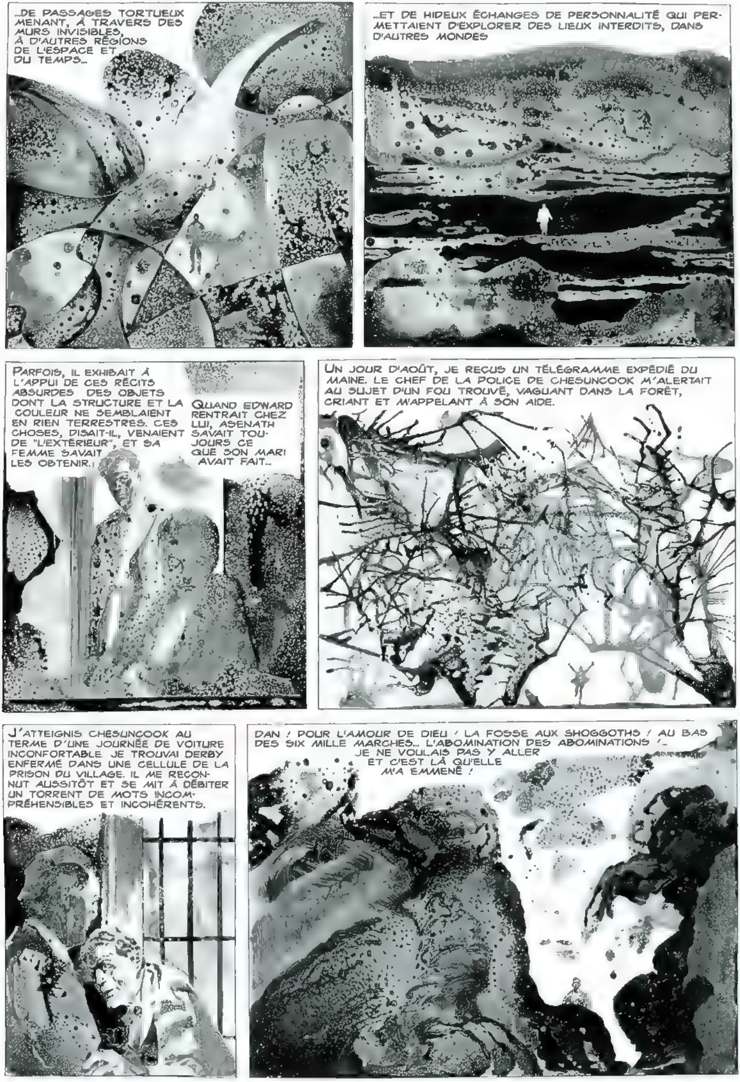


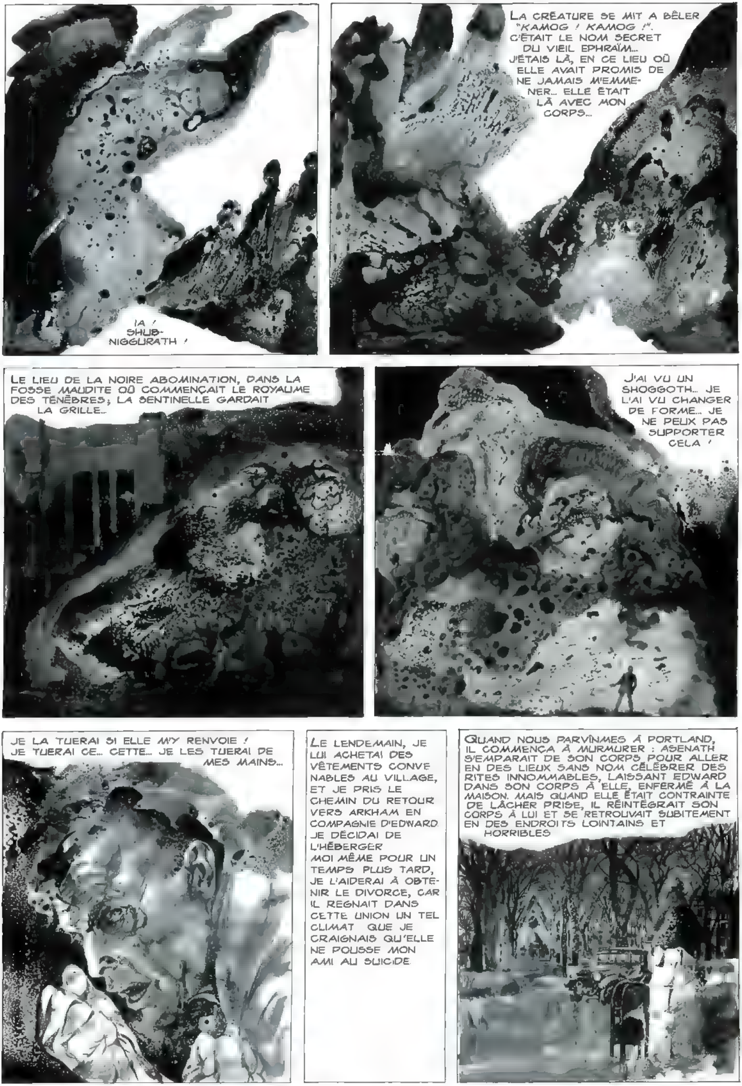




IL AVAIT LU, ENTRE AUTRES, L'ÉPOUVANTABLE "LIVRE D'EIBON", "L'UNAUSSPRECHLICHEN KULTEN" DE VON JUNZT ET LE "NECRO-NOMICON" DU FOU ABDUL ALHAZRED.
AVEC LE TEMPS, IL COMMENÇA À SE RÉUNIR AVEC LE GROUPE LE PLUS AVANCÉ DE L'UNIVERSITÉ, ET CELA MALGRÉ SON JEUNE ÂGE IL N'AVAIT ALORS QUE 34 ANS. À ARKHAM, D'ÉTRANGES RUMEURS CIRCULAIENT SUR CE GROUPE. ON PARLAIT DE MAGIE NOIRE ET DE FAITS INCROYABLES.
EDWARD AVAIT TRENTE-HUIT ANS LORSQU'IL RENCONTRA ASENATH WAITE. ELLE ÉTAIT BRUNE, PETITE ET TRÈS ATTRAYANTE, À UN DÉTAIL PRÈS : ELLE AVAIT DES GROS YEUX PROÉMINANTS.
C'ÉTAIT UNE WAITE D'INNSMOUTH : CE LIEU QUI, PENDANT DES GÉNÉRATIONS, AVAIT FAIT L'OBJET DE SINISTRES LÉGENDES POUR CETTE RAISON, LES GENS RÉPUGNAIENT À L'APPROCHER
LE CAS D'ASENATH SE TROUVAIT AGGRAVÉ PAR LE FAIT QU'ELLE ÉTAIT LA FILLE D'EPHRAÏM WAITE, LA FILLE QU'IL AVAIT EUE DANS SA VIEILLESSE, D'UNE FEMME INCONNUE QUI NE SE MONTRAIT QUE VOILÉE. ON SAVAIT AUSSI QUE LE VIEILLARD ÉTAIT UN GRAND AMATEUR DE MAGIE.
IL ÉTAIT MORT FOU, EN DES CIRCONSTANCES ASSEZ ÉTRANGES. SA FILLE AVAIT LES MÊMES YEUX AVIDES DE SON PÈRE, ET PARFOIS SON ASPECT ÉTAIT AUSSI DIABOLIQUE QUE CELUI DU VIEUX WAITE. EDWARD RENCONTRA ASENATH DANS UNE RÉUNION D'INTELLECTUELS, ET LORSQU'IL ME RENDIT VISITE LE LENDEMAIN, IL FUT INCAPABLE DE ME PARLER D'AUTRE CHOSE.
QUELQUES JOURS PLUS TARD, EDWARD SE PRÉSENTA CHEZ MOI EN COMPAGNIE DE LA JEUNE FILLE. JE COMPRIS QUE L'INTÉRÊT DE MON AMI N'ÉTAIT PAS UNILATÉRAL. ASENATH LE REGARDAIT INTENSÉMENT ET ON POUVAIT DEVINER QUE LEUR INTIMITÉ ÉTAIT TOTALE.
LA SEMAINE SUIVANTE, ALARMÉ PAR UNE RUMEUR, LE VIEUX DERBY ME RENDIT VISITE. IL M'ANNONÇA QUE SON FILS AVAIT L'INTENTION D'ÉPOUSER ASENATH. JE LUI DÉCONSEILLAI DE S'OPPOSER À CE PROJET ET LE MARIAGE EUT LIEU UN MOIS PLUS TARD.

ASENATH AVAIT ACQUIS LA VIEILLE MAISON DE CROWNINSHIELD, ET LES MARIÉS DÉCIDÈRENT DE S'Y INSTALLER APRÈS UN COURT VOYAGE À INNSMOUTH, D'OÙ ILS RAMENÈRENT TROIS DOMESTIQUES.
LORSQUE EDWARD ME RENDIT DE NOUVEAU VISITE, APRÈS SA LUNE DE MIEL, IL ME SEMBLA QUELQUE PEU CHANGÉ. IL ME DIT QU'ASENATH AVAIT RAPPORTE D'INNSMOUTH QUANTITÉ DE LIVRES ET D'APPAREILS, ET QUE SOUS SA DIRECTION, IL AVAIT BEAUCOUP PROGRESSÉ DANS LA CONNAISSANCE ÉSOTÉRIQUE, MÊME SI LES EXPÉRIENCES DE SA FEMME LUI PARAISSAIENT TÉMÉRAIRES ET RADICALES.
LES DOMESTIQUES ÉTAIENT TRÈS ÉTRANGES ; UN COUPLE INCROYABLEMENT VIEUX ET UNE JEUNE FEMME QUI EXHALAIT UNE PERPÉTUELLE ODEUR DE POISSON.
AU COURS DES DEUX ANNÉES SUIVANTES, ASENATH VIEILLIT ÉNORMÉMENT, AU POINT QU'ELLE SEMBLAIT L'AINÉE DU COUPLE. EN OUTRE, TOUT SES TRAITS AVAIENT ACQUIS UN ASPECT RÉPUGNANT
LES GENS AVAIENT COMMENCÈRENT À ÉVOQUER DES CHANGEMENTS D'EDWARD DERBY AU BOUT D'UN AN DE MARIAGE. LUI QUI N'AVAIT JAMAIS PU CONDUIRE UNE AUTOMOBILE, ENTRAIT ET SORTAIT MAINTENANT DE CROWNINSHIELD AU VOLANT DE LA PACKARD D'ASENATH QU'IL CONDUISAIT COMME UN EXPERT. IL PRENAIT INVARIABLEMENT LA DIRECTION D'INNSMOUTH.
DANS CES MOMENTS-LÀ, DISAIENT LES GENS, EDWARD RESSEMBLAIT ÉNORMÉMENT À SA FEMME ET MÊME AU VIEIL EPHRAÏM WAITE.
AU COURS DE SA TROISIÈME ANNÉE DE MARIAGE, EDWARD ME FIT PART DE SES CRAINTES. IL ME DONNA À ENTENDRE QUE "LES CHOSES ALLAIENT TROP LOIN" OU QU'IL VOULAIT "RECONQUÉRIR SON IDENTITÉ". À CETTE OCCASION, JE ME SOUVINS D'HISTOIRES QUI CIRCULAIENT À PROPOS DES PRÉTENDUS POUVOIRS HYPNOTIQUES D'ASENATH. CERTAINS DE SES CAMARADES AVAIENT EU L'IMPRESSION DE SE RETROUVER À L'INTÉRIEUR DE SON CORPS.
IL ME PARLA AUSSI DE TERRIBLES RÉUNIONS DANS DES LIEUX SOLITAIRES, DE RUINES CYCLOPÉENNES AU CŒUR DE LA FORÊT DU MAINE...
...OÙ DE VASTES ESCALIERS DESCENDAIENT VERS DES ABÎMES MYSTÉRIEUX ET SECRETS...


...DE PASSAGES TORTUEUX MENANT, À TRAVERS DES MURS INVISIBLES, À D'AUTRES RÉGIONS DE L'ESPACE ET DU TEMPS...
...ET DE HIDEUX ÉCHANGES DE PERSONNALITÉ QUI PERMETTAIENT D'EXPLORER DES LIEUX INTERDITS, DANS D'AUTRES MONDES
PARFOIS, IL EXHIBAIT À L'APPUI DE CES RÉCITS ABSURDES DES OBJETS DONT LA STRUCTURE ET LA COULEUR NE SEMBLAIENT EN RIEN TERRESTRES. CES CHOSES, DISAIT-IL, VENAIENT DE "L'EXTÉRIEUR", ET SA FEMME SAVAIT LES OBTENIR.
QUAND EDWARD RENTRAIT CHEZ LUI, ASENATH SAVAIT TOUJOURS CE QUE SON MARI AVAIT FAIT...
UN JOUR D'AOÛT, JE REÇUS UN TÉLÉGRAMME EXPÉDIÉ DU MAINE. LE CHEF DE LA POLICE DE CHESUNCOOK M'ALERTAIT AU SUJET D'UN FOU TROUVÉ, VAGUANT DANS LA FORÊT, CRIANT ET M'APPELANT À SON AIDE.
J'ATTEIGNIS CHESUNCOOK AU TERME D'UNE JOURNÉE DE VOITURE INCONFORTABLE. JE TROUVAI DERBY ENFERMÉ DANS UNE CELLULE DE LA PRISON DU VILLAGE. IL ME RECONNUT AUSSITÔT ET SE MIT À DÉBITER UN TORRENT DE MOTS INCOMPRÉHENSIBLES ET INCOHÉRENTS.
DAN ! POUR L'AMOUR DE DIEU ! LA FOSSE AUX SHOGGOTHS ! AU BAS DES SIX MILLE MARCHES... L'ABOMINATION DES ABOMINATIONS !... JE NE VOULAIS PAS Y ALLER ET C'EST LÀ QU'ELLE M'A EMMENÉ !


IA ! SHUB-NIGGURATH !
LA CRÉATURE SE MIT A BÊLER "KAMOG ! KAMOG !". C'ÉTAIT LE NOM SECRET DU VIEIL EPHRAÏM... J'ÉTAIS LÀ, EN CE LIEU OÙ ELLE AVAIT PROMIS DE NE JAMAIS M'EMMENER... ELLE ÉTAIT LÀ AVEC MON CORPS...
LE LIEU DE LA NOIRE ABOMINATION, DANS LA FOSSE MAUDITE OÙ COMMENÇAIT LE ROYAUME DES TÉNÈBRES; LA SENTINELLE GARDAIT LA GRILLE...
J'AI VU UN SHOGGOTH... JE L'AI VU CHANGER DE FORME... JE NE PEUX PAS SUPPORTER CELA !
JE LA TUERAI SI ELLE M'Y RENVOIE ! JE TUERAI CE... CETTE... JE LES TUERAI DE MES MAINS...
LE LENDEMAIN, JE LUI ACHETAI DES VÊTEMENTS CONVENABLES AU VILLAGE, ET JE PRIS LE CHEMIN DU RETOUR VERS ARKHAM EN COMPAGNIE D'EDWARD. JE DÉCIDAI DE L'HÉBERGER MOI MÊME POUR UN TEMPS PLUS TARD, JE L'AIDERAI À OBTENIR LE DIVORCE, CAR IL REGNAIT DANS CETTE UNION UN TEL CLIMAT QUE JE CRAIGNAIS QU'ELLE NE POUSSE MON AMI AU SUICIDE.
QUAND NOUS PARVÎNMES À PORTLAND, IL COMMENÇA À MURMURER : ASENATH S'EMPARAIT DE SON CORPS POUR ALLER EN DES LIEUX SANS NOM CÉLÉBRER DES RITES INNOMMABLES, LAISSANT EDWARD DANS SON CORPS À ELLE, ENFERMÉ À LA MAISON. MAIS QUAND ELLE ÉTAIT CONTRAINTE DE LÂCHER PRISE, IL RÉINTÉGRAIT SON CORPS À LUI ET SE RETROUVAIT SUBITEMENT EN DES ENDROITS LOINTAINS ET HORRIBLES

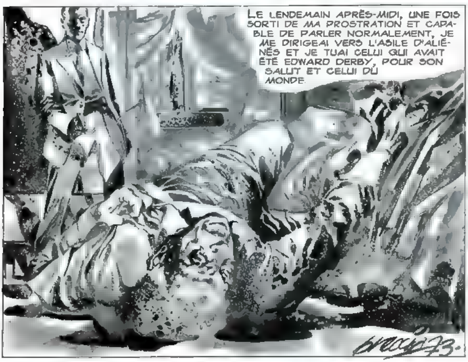
OUI, MAINTENANT, IL SAVAIT TOUT SUR INNSMOUTH. IL Y AVAIT EU COMMERCE AVEC DES ÊTRES VENUS DE LA MER... QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE. LE VIEIL EPHRAÏM AVAIT APPRIS LE SECRET POUR RESTER EN VIE... IL VOULAIT VIVRE ÉTERNELLEMENT. ASENATH RÉUSSIRAIT AUSSI...
DAN, DAN, TE SOUVIENS-TU ? TE RAPPELLES-TU SES YEUX SAUVAGES ET SA BARBE BROUSSAILLEUSE QUI N'A JAMAIS BLANCHI ? UN JOUR, IL M'A REGARDÉ D'UN AIR MENAÇANT, ET JE N'AI JAMAIS OUBLIÉ CE REGARD.
À PRÉSENT, ELLE ME REGARDE DE CETTE FAÇON-LÀ ! ET JE SAIS POURQUOI ! ELLE A TROUVÉ LA FORMULE DANS LE NECRONOMICON. LA FORMULE... SAIS-TU POURQUOI MA FEMME SE DONNE TANT DE MAL POUR ÉCRIRE EN PENCHANT SES LETTRES ? AS-TU JAMAIS VU UN MANUSCRIT DU VIEIL EPHRAÏM ?
SAIS-TU POURQUOI J'AI TRESSAILLI EN VOYANT DES NOTES RAPIDES PRISES PAR ASENATH ? DIS-MOI POURQUOI LA CHOSE QUI S'APPELLE ELLE MÊME PAR LE NOM D'ASENATH A UNE ÉCRITURE SI PROCHE DE CELLE DE...
À CE MOMENT-LÀ, SURVINT LA CHOSE SON VISAGE SE TORDIT PENDANT QUELQUES INSTANTS JUSQU'À EN DEVENIR MÉCONNAISSABLE
JE SUIS INCAPABLE DE DÉCRIRE L'HORREUR QUI M'ENVAHIT UN FLOT DE NAUSÉE ME SUBMERGEA. LA FIGURE QUI SE TROUVAIT À MES CÔTÉS N'AVAIT PLUS AUCUNE RESSEMBLANCE AVEC L'AMI DE TOUTE UNE VIE ON AURAIT DIT UN MONSTRUEUX INTRUS VENU DE L'ESPACE EXTÉRIEUR... UNE RÉINCARNATION ÉPOUVANTABLE DE FORCES COSMIQUES INCONNUES ET MALÉFIQUES.
LES LUMIÈRES DE BIDDEFORD ÉCLAIRAIENT SON VISAGE · IL RESSEMBLAIT TERRIBLEMENT À SA FEMME ET AU VIEIL EPHRAÏM. CET HOMME N'AVAIT RIEN À VOIR AVEC LE EDWARD P. DERBY QUE J'AVAIS CONNU ENFANT. C'ÉTAIT UN INCONNU... UN INTRUS EN PROVENANCE DES SOMBRES ET MYSTÉRIEUX ABÎMES
NOUS ARRIVÂMES À ARKHAM AVANT MINUIT ET NOUS VÎMES QUE LA LUMIÈRE DE LA VIEILLE MAISON DE CROWNINSHIELD ÉTAIT ENCORE ALLUMÉE. DERBY DESCENDIT DE VOITURE ET MURMURA QUELQUES PHRASES DE REMERCIEMENT. JE RENTRAI CHEZ MOI AVEC UNE ÉTRANGE SENSATION DE SOULAGEMENT. LE VOYAGE AVAIT ÉTÉ TERRIBLE.

AU COURS DES DEUX MOIS QUI SUIVIRENT, LA RUMEUR ALLA BON TRAIN. LES GENS DISAIENT QU'ON VOYAIT DE PLUS EN PLUS SOUVENT DERBY DANS SON ÉTAT ÉNERGIQUE ET ASENATH N'ÉTAIT PRESQUE JAMAIS VISIBLE.
UN SOIR DE LA MI-OCTOBRE, J'ENTENDIS L'APPEL FAMILIER . TROIS COUPS COURTS ET DEUX LONGS À LA PORTE D'ENTRÉE. J'ALLAI OUVRIR ET ME TROUVAI FACE À EDWARD, LE EDWARD DE TOUJOURS SON VISAGE EXPRIMAIT UN MÉLANGE DE CRAINTE ET DE TRIOMPHE ; JUSQU'AU MOMENT OÙ JE FERMAI LA PORTE, IL NE CESSA DE REGARDER PAR-DESSUS MON ÉPAULE.
IL ME SUIVIT DANS MON BUREAU ET ME DEMANDA UN PEU DE WHISKY POUR CALMER SES NERFS. ENSUITE, IL COMMENÇA À PARLER :
ASENATH EST PARTIE, DAN. HIER SOIR, PENDANT QUE LES DOMESTIQUES ÉTAIENT DE SORTIE, NOUS AVONS EU UN LONG ENTRETIEN. JE LUI AI FAIT PROMETTRE DE NE PLUS ME TOURMENTER. ELLE S'EST FÂCHÉE, A BOUCLÉ SES VALISES ET EST PARTIE POUR NEW-YORK.
ELLE EST SANS DOUTE EN RÉUNION AVEC QUELQUE GROUPE D'ADEPTES.. C'ÉTAIT HORRIBLE DAN... ELLE S'EMPARAIT DE MON CORPS... J'AI DÛ FAIRE SEMBLANT DE L'ACCEPTER, PENDANT QUE JE PRÉPARAIS MES DÉFENSES.
CE MATIN, J'AI LICENCIÉ CES MAUDITS DOMESTIQUES. CE SONT DES GENS D'INNSMOUTH, LIGUÉS AVEC ELLE. JE SUPPOSE QUE TU ME CROIS FOU, DAN. MAIS TU AS ÉTÉ TÉMOIN D'UNE DE CES TRANSFORMATIONS... DANS TA VOITURE, QUAND NOUS REVENIONS DE CHESUNCOOK... JE ME SOUVIENS : J'ESSAYAIS DE TE DIRE QUI ELLE ÉTAIT...
À CE MOMENT MÊME ELLE S'EST EMPARÉE DE MOI... EN UN CLIN D'ŒIL, JE ME SUIS RETROUVÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MAISON.. PRISONNIER DE CE CORPS DIABOLIQUE ... C'EST ELLE QUI FIT LE VOYAGE AVEC TOI ! CE LOUP QUI DÉVORE MON CORPS ! TU AS DÛ SENTIR LA DIFFÉRENCE !

IL FALLAIT QUE JE LUI ÉCHAPPE, DAN ! ELLE SE SERAIT EMPARÉE DE MOI POUR TOUJOURS LE JOUR DE LA TOUSSAINT... ENSUITE, JE SUPPOSE QU'ELLE SE SERAIT DÉBARRASSÉE DE MOI EN TUANT SON PROPRE CORPS AVEC MOI DEDANS... COMME ELLE, OU IL, L'A DÉJÀ FAIT.
JE TE L'AI LAISSÉ ENTENDRE DANS LA VOITURE : ELLE N'EST PAS ASENATH, MAIS LE VIEIL EPHRAÏM. JE M'EN DOUTAIS DÉJÀ IL Y A UN AN. ET MAINTENANT, JE LE SAIS. LE VIEUX A ÉCHANGÉ SA FORME AVEC ELLE QUAND IL A SENTI LA MORT APPROCHER
IL S'EST APPROPRÉ DE SON CORPS DE FAÇON PERMANENTE. APRÈS QUOI, IL A EMPOISONNÉ LE CADAVRE DANS LEQUEL ÉTAIT SA FILLE. N'AS-TU PAS VU L'ÂME DU VIEIL EPHRAÏM DANS LES YEUX FLAMBOYANTS DE CETTE DIABLESSE ? ET PARFOIS DANS LES MIENS, QUAND ELLE CONTRÔLAIT MON CORPS ?
PLUS TARD, JE TE RACONTERAI LES HORREURS INTERDITES QU'ELLE ME FIT CONNAÎTRE. QUELQUES-UNES DES ANCIENNES ABOMINATIONS QUI AUJOURD'HUI ENCORE HANTENT NOTRE MONDE CERTAINES PERSONNES ONT DES CONNAISSANCES QUE NUL NE DEVRAIT POSSÉDER ET PEUVENT FAIRE DES CHOSES QUE NUL DEVRAIT POUVOIR FAIRE.
SI J'ÉTAIS LE BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNIVERSITÉ, JE BRÛLERAI LE NECRONOMICON ET LES AUTRES LIVRES MAUDITS. IL FAUT QUE JE QUITTE CETTE MAISON POUR M'INSTALLER DANS MON ANCIENNE DEMEURE. JE SAIS QUE TU SERAS À MON CÔTÉ SI J'AI BESOIN D'AIDE MÊME SI JE SUIS OBLIGÉ DE TE RACONTER QUELQUE CHOSE QUI TE RENDRA FOU D'HORREUR.
EDWARD PASSA LA NUIT CHEZ MOI. LE LENDEMAIN, IL ME PARUT PLUS CALME.
AU COURS DES SEMAINES SUIVANTES, MON AMI VINT ME VOIR FRÉQUEMMENT ET NOUS EÛMES DE LONGUES CONVERSATIONS À PROPOS DE SON DÉMÉNAGEMENT CHEZ LES DERBY. NOUS NE PARLÂMES PRESQUE PAS D'ASENATH...
LA CATASTROPHE SE PRODUISIT UNE NUIT DE DÉCEMBRE, PENDANT UNE DES VISITES DE DERBY.
NOUS PARLIONS QUAND IL SE RECROQUEVILLA SUR SON SIÈGE, SON VISAGE EXPRIMAIT UNE PANIQUE COSMIQUE, QUI NE POUVAIT ÊTRE PROVOQUÉ QUE PAR LES PLUS HORRIBLES CAUCHEMARS.
MON CERVEAU ! MON CERVEAU ! ILS L'ARRACHENT... KAMOG ! LA FOSSE AUX SHOGGOTHS ! IÄ ! SHUB NIGGURATH ! LA FLAMME... LA FLAMME... AU-DELÀ DU CORPS, AU-DELÀ DE LA VIE !... OH, MON DIEU !

DE NOUVEAU… DE NOUVEAU… ELLE ESSAYE À NOUVEAU… J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER… RIEN NE PEUT ARRÊTER CETTE FORCE : NI LA DISTANCE, NI LA MAGIE, NI LA MORT… C'EST HORRIBLE, Ô DAN, SI TU SAVAIS COMME C'EST HORRIBLE !
APRÈS CET ÉPISODE, IL NE VINT PLUS ME VOIR. J'ALLAIS CHAQUE JOUR CHEZ LUI. JE LE TROUVAIS TOUJOURS DANS LA BIBLIOTHÈQUE, REGARDANT DANS LE VIDE, AVEC L'AIR D'ÉCOUTER ATTENTIVEMENT.
EN ACCORD AVEC SON MÉDECIN, NOUS FÎMES APPEL À DEUX SPÉCIALISTES. LES PREMIÈRES QUESTIONS PROVOQUÈRENT DES SPASMES TRÈS VIOLENTS ; LE SOIR MÊME, UNE VOITURE BIEN FERMÉE EMMENA LE PAUVRE CORPS DE MON AMI EDWARD À L'ASILE D'ALIÉNÉS D'ARKHAM.
JE LUI RENDAIS VISITE DEUX FOIS PAR SEMAINE. SES HORRIBLES CHUCHOTEMENTS ME FAISAIENT PLEURER À CHAUDES LARMES :
IL FALLAIT QUE JE LE FASSE… ELLE SE SERAIT EMPARÉE DE MOI… LÀ-BAS, DANS LES TÉNÈBRES… MAMAN ! DAN ! SAUVEZ-MOI !
UN MATIN DE LA FIN JANVIER, ON ME TÉLÉPHONA POUR M'INFORMER QU'EDWARD AVAIT SUBITEMENT RECOUVRÉ LA RAISON. MA JOIE SE TRANSFORMA EN FRAYEUR QUAND JE PÉNÉTRAI DANS SA CHAMBRE, ESCORTÉ D'UNE INFIRMIÈRE
LE PATIENT SE LEVA POUR ME SALUER COURTOISEMENT ET JE M'APERÇUS AUSSITÔT QU'IL DÉBORDAIT DE CETTE PERSONNALITÉ QUI M'AVAIT AUTREFOIS EFFRAYÉ ET CETTE ÉNERGIE QUI, SELON EDWARD, ÉTAIENT CELLES DE SA FEMME. JE FUS ENVAHI PAR LA MÊME HORREUR COSMIQUE.
JE FUS TRÈS HEUREUX DE ME RETIRER. QUE S'ÉTAIT-IL PASSÉ ? QUELLE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE ME REGARDAIT AVEC LES YEUX D'EDWARD DERBY ?
DEUX JOURS DURANT, JE NE CESSAIS DE RETOURNER CES PROBLÈMES DANS MON ESPRIT. LA NUIT DU SECOND JOUR FUT MARQUÉE PAR UN CAUCHEMAR QUE JE N'OUBLIERAI JAMAIS. TOUT AVAIT COMMENCÉ PAR UN APPEL TÉLÉPHONIQUE PEU AVANT MINUIT. JE DÉCROCHAI LE COMBINÉ, MAIS PERSONNE NE ME PARLA. JE CRUS PERCEVOIR UN SON GARGOUILLANT, LIQUIDE, UN… "GLUB…GLUB…GLUB"… QUI ÉVOQUAIT DES MOTS INARTICULÉS ET INCOMPRÉHENSIBLES.

"QUI EST À L'APPAREIL ?", CRIAI-JE. J'OBTINS POUR SEULE RÉPONSE DES "GLUB...GLUB...GLUB"... AUSSITÔT J'AJOUTAI : "JE NE VOUS ENTENDS PAS. RACCROCHEZ ET APPELEZ LES DÉRANGEMENTS !" J'ENTENDIS LE CLIQUETIS D'UN RÉCEPTEUR HÂTIVEMENT RACCROCHÉ.
À DEUX HEURES DU MATIN JE FUS RÉVEILLÉ PAR UN BRUIT ÉTOUFFÉ : DERRIÈRE LA PORTE, QUELQU'UN TENTAIT PÉNIBLEMENT DE REPRODUIRE LE SIGNAL D'EDWARD : TROIS COUPS BREFS SUIVIS DE DEUX LONGS.
QUAND J'OUVRIS LA PORTE, UNE RAFALE DE VENT FÉTIDE ME FOUETTA LE VISAGE ET, L'ESPACE D'UN INSTANT, JE CRUS APERCEVOIR UNE FIGURE ACCROUPIE SUR LE SEUIL.
LE VISITEUR PORTAIT L'UN DES MANTEAUX D'EDWARD. IL ÉMIT UN SON LIQUIDE SEMBLABLE À CELUI QUE J'AVAIS ENTENDU AU TÉLÉPHONE : "GLUB...GLUB...GLUB"... ET ME TENDIT UNE LONGUE FEUILLE DE PAPIER ROULÉE, QUE J'ESSAYAIS DE LIRE À LA LUMIÈRE DE L'AMPOULE DU HALL.
COMME JE PEINAIS À DÉCHIFFRER LE MESSAGE, JE REGAGNAI LE VESTIBULE. L'ÉCRITURE ÉTAIT INDÉNIABLEMENT CELLE D'EDWARD. LA FIGURE FIT UNE TENTATIVE POUR ENTRER, MAIS ELLE NE PARVINT PAS À FRANCHIR LE SEUIL. LA PUANTEUR ÉTAIT VRAIMENT ATROCE.
PUIS, TANDIS QUE JE LISAIS LA LETTRE, MES GENOUX SE DÉROBÈRENT SOUS MOI ET JE M'ÉVANOUIS. QUAND JE REPRIS CONNAISSANCE, J'ÉTAIS ALLONGÉ SUR LE SOL, SERRANT L'HORRIBLE FEUILLE DANS MA MAIN FROIDE ET CRISPÉE. VOICI CE QU'ELLE DISAIT :
"DAN...VA À L'ASILE ET TUE LA CRÉATURE QUI SE TROUVE DANS MA CHAMBRE. TUE-LA. CE N'EST PLUS EDWARD DERBY. ASENATH S'EST EMPARÉE DE MOI... ET VOILÀ TROIS MOIS ET DEMI QU'ELLE EST MORTE. JE T'AI MENTI QUAND JE T'AI DIT QU'ELLE ÉTAIT PARTIE. JE L'AI TUÉE. JE NE POUVAIS PAS FAIRE AUTREMENT. NOUS ÉTIONS SEULS ET JE ME TROUVAIS DANS MON CORPS À MOI. JE LUI AI BROYÉ LE CRÂNE À COUPS DE CHANDELIER. LE JOUR DE LA TOUSSAINT, ELLE SE SERAIT EMPARÉE DE MOI POUR TOUJOURS.



Je crois tout que ce que m'a raconté Edward. Au-delà des limites de la vie d'indicibles horreurs existent, dont nous ne savons rien, des choses immondes qui parfois passent devant nos yeux, mais que nous ne serons jamais en mesure de reconnaître. Ephraïm, Asenath, le même Edward... Ont été engloutis dans les gouffres de cette horreur qui, à présent, est en train de m'engloutir moi aussi. Comment serai-je certain d'être sauf ? Ces pouvoirs occultes, qui se tapissent dans des abysses, survivent à la mort physique Et serai-je seulement certain quand ils l'auront incinéré ? Hélas, ces imbéciles de médecins conservent le corps pour y pratiquer une inutile autopsie... Mais j'insiste : il faut qu'ils le brûlent, qu'ils le brûlent ! Ce que j'ai tué n'était pas Edward Derby.

Je sens que je deviens fou : il faut qu'ils le brûlent. Je ne veux pas être la prochaine victime. Mais je n'ai pas peur. Je ne me laisserai pas intimider par les forces terrifiantes du monde occulte... Une vie ! Ephraïm, Asenath, Edward... À qui le tour, maintenant ? Je ne veux pas être séparé de mon corps.

Je ne veux pas que mon âme finisse dans un cadavre criblé de balles.

Dan Upton

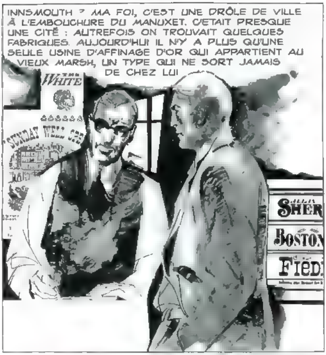
Le cauchemar d'Innsmouth

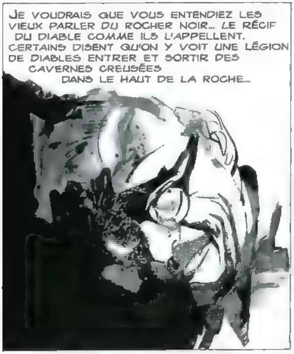
d'après H.P. Lovecraft

Adaptation : Norberto Buscaglia

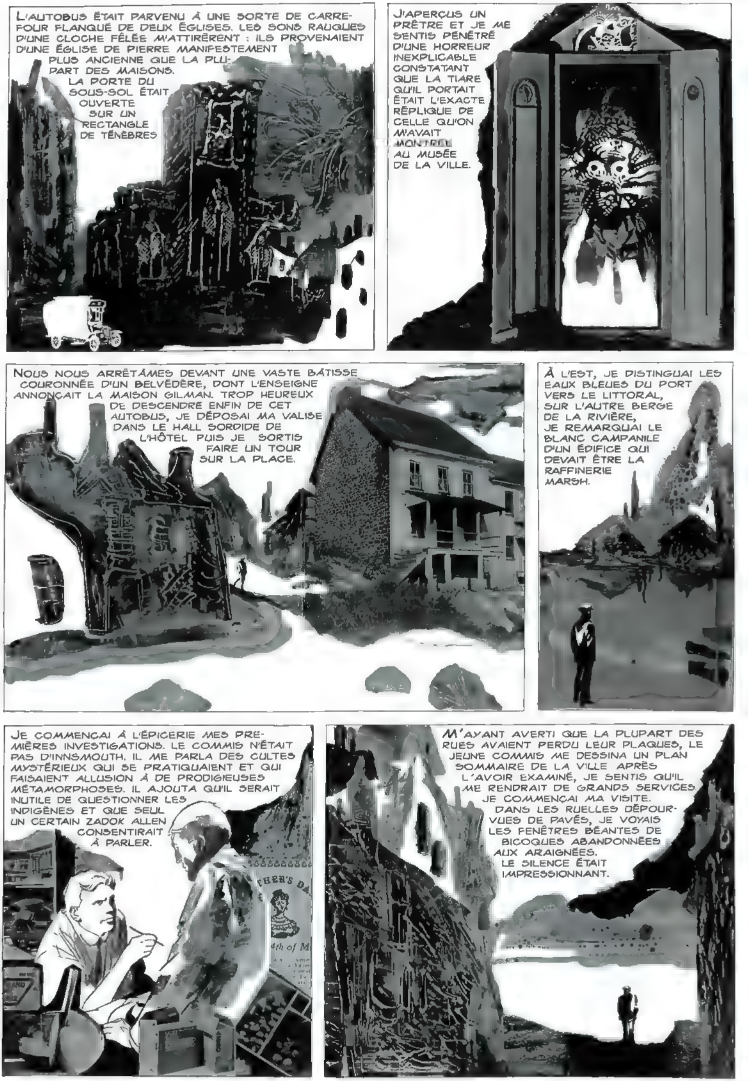
Dessins : Alberto Breccia

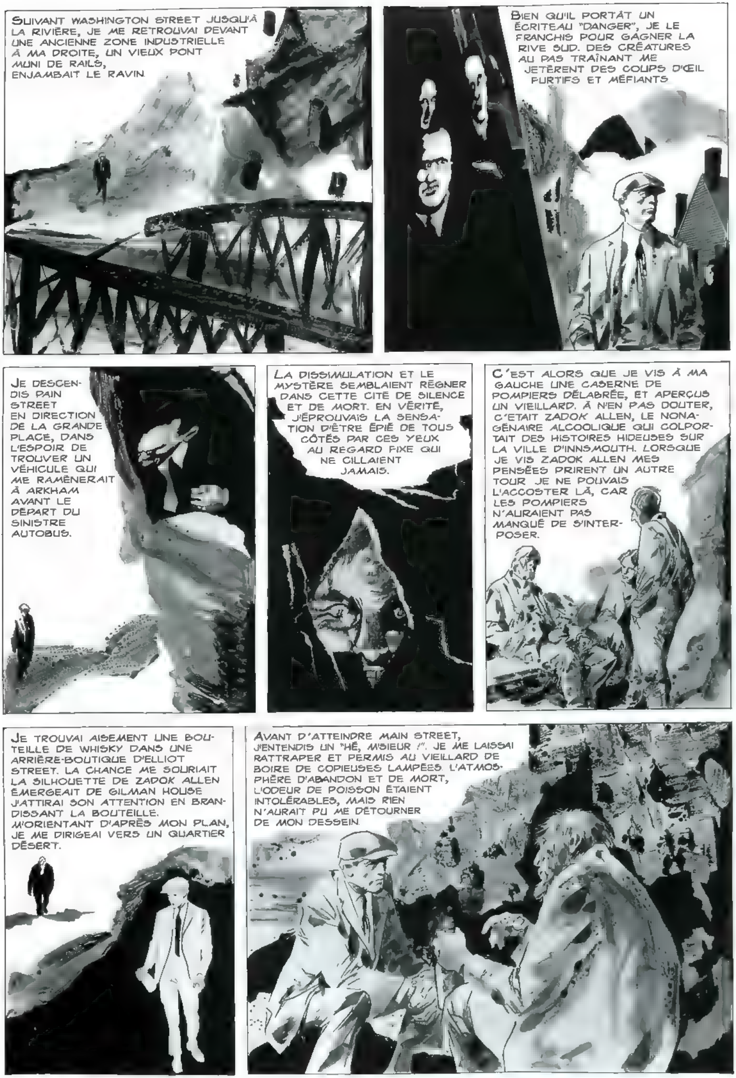
JE ME SUIS ENFUI D'INNSMOUTH À L'AUBE DU 16 JUILLET 1927. C'EST MOI QUI PAR MES APPELS ÉPOUVANTÉS, AI ENTRAÎNÉ LE GOUVERNEMENT À AGIR COMME IL L'A FAIT. J'ÉTAIS DISPOSÉ À GARDER LE SILENCE, MAIS LE SEUL FAIT DE NARRER MON AVENTURE ME REDONNE CONFIANCE DANS MES FACULTÉS MENTALES.
JE N'AVAIS JAMAIS ENTENDU PARLER D'INNSMOUTH.JE FÊTAIS MA MAJORITÉ EN PARCOURANT LA NOUVELLE-ANGLETERRE EN TOURISTE AMATEUR D'ARCHÉOLOGIE ET DE GÉNÉALOGIE. J'AVAIS PROJETÉ D'ALLER DE NEWBURYPORT JUSQU'À ARKHAM, BERCEAU DE LA FAMILLE DE MA MÈRE. CE FUT AU GUICHET DE LA GARE QUE J'APPRIS L'EXISTENCE D'INNSMOUTH.

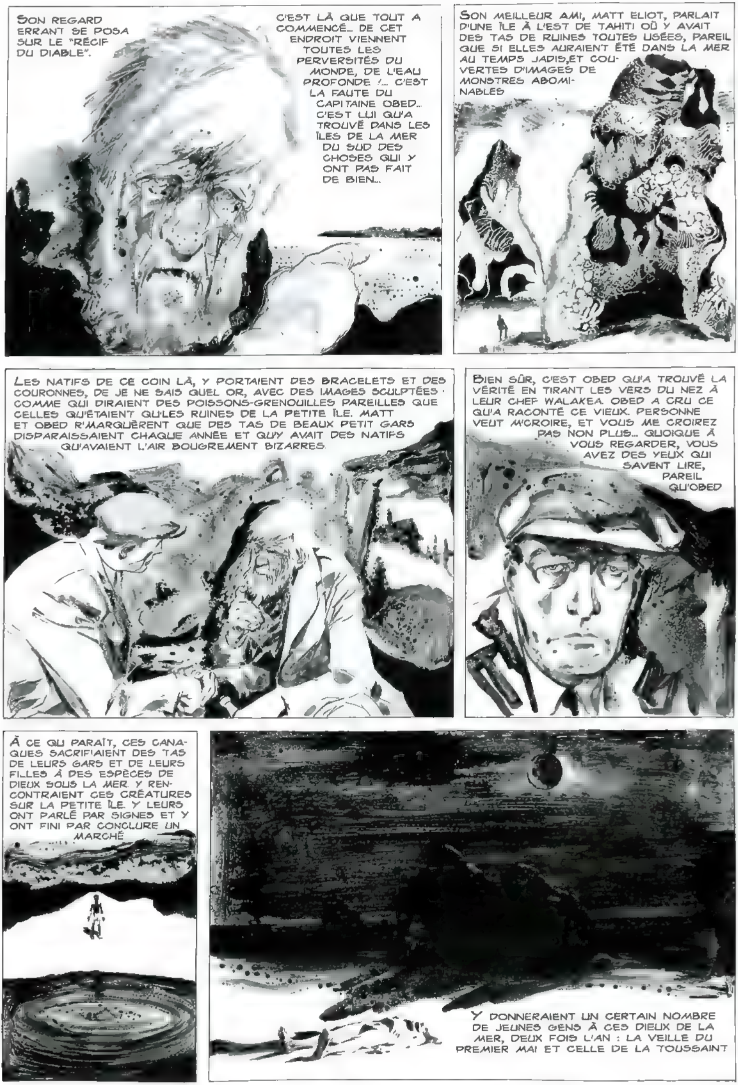


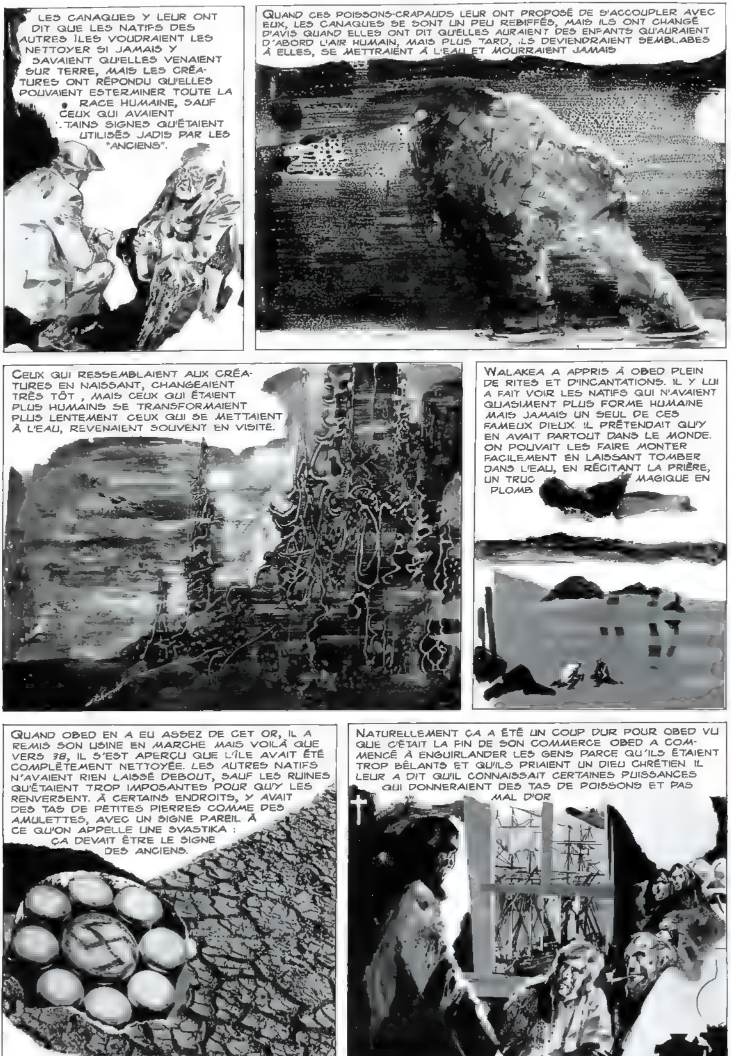


LE LENDEMAIN MATIN, UN PEU AVANT DIX HEURES, DEVANT LA DROGUERIE HAMMOND, SUR LA PLACE DU MARCHÉ, J'ATTENDAIS L'AUTOBUS D'INNSMOUTH. BIENTÔT UN VIEUX VÉHICULE BRANLANT PRIT LE TOURNANT ET S'ARRÊTA PRÈS DE MOI.
IL TRANSPORTAIT TROIS PASSAGERS. LE CHAUFFEUR DESCENDIT ET ENTRA DANS LA DROGUERIE. JE L'OBSERVAI PLUS SOIGNEUSEMENT LORSQU'IL SORTIT, POUR ESSAYER DE DÉTERMINER LA CAUSE DE MA MAUVAISE IMPRESSION...
...DES YEUX PROÉMINENTS QUI SEMBLAIENT NE JAMAIS CIL-LER...
...DE GRANDES MAINS, DES DOIGTS COURTS...
...DES PIEDS DÉMESURÉS...
...ET IL MARCHAIT D'UN PAS TRAÎNANT
JE COMPRIS QU'IL N'Y AURAIT PAS D'AUTRE VOYAGEUR QUE MOI DANS L'AUTOBUS. JE TENDIS UN BILLET D'UN DOLLAR EN MURMURANT SEULEMENT "INNSMOUTH". FINALEMENT, LA VOITURE S'ÉBRANLA. J'EUS L'IMPRESSION QUE LES PASSANTS SUR LE TROTTOIR ÉVITAIENT DE REGARDER LE VÉHICULE...
NOUS DÉBOUCHÂMES ENFIN SUR UNE LONGUE PLAINE MONOTONE, EN BORDURE DE LA CÔTE. LE PAYSAGE DE SABLE, D'ARBUSTES RABOUGRIS DEVENAIT DE PLUS EN PLUS DÉSOLÉ À MESURE QUE NOUS AVANCIONS. ON NE VOYAIT PAS DE MAISON
LORSQUE NOUS ATTEIGNÎMES LE SOMMET DE LA CÔTE, MON ATTENTION FUT RETENUE PAR LE PANORAMA QUI S'OUVRAIT JUSTE AU-DESSUS DE MOI : J'ÉTAIS ARRIVÉ AU LUGUBRE VILLAGE D'INNSMOUTH.


L'AUTOBUS ÉTAIT PARVENU À UNE SORTE DE CARREFOUR FLANQUÉ DE DEUX ÉGLISES. LES SONS RAUQUES D'UNE CLOCHE FÊLÉE M'ATTIRÈRENT : ILS PROVENAIENT D'UNE ÉGLISE DE PIERRE MANIFESTEMENT PLUS ANCIENNE QUE LA PLUPART DES MAISONS. LA PORTE DU SOUS-SOL ÉTAIT OUVERTE SUR UN RECTANGLE DE TÉNÈBRES
J'APERÇUS UN PRÊTRE ET JE ME SENTIS PÉNÉTRÉ D'UNE HORREUR INEXPLICABLE CONSTATANT QUE LA TIARE QU'IL PORTAIT ÉTAIT L'EXACTE RÉPLIQUE DE CELLE QU'ON M'AVAIT MONTRÉE AU MUSÉE DE LA VILLE.
NOUS NOUS ARRÊTÂMES DEVANT UNE VASTE BÂTISSE COURONNÉE D'UN BELVÉDÈRE, DONT L'ENSEIGNE ANNONÇAIT LA MAISON GILMAN. TROP HEUREUX DE DESCENDRE ENFIN DE CET AUTOBUS, JE DÉPOSAI MA VALISE DANS LE HALL SORDIDE DE L'HÔTEL PUIS JE SORTIS FAIRE UN TOUR SUR LA PLACE.
À L'EST, JE DISTINGUAI LES EAUX BLEUES DU PORT VERS LE LITTORAL, SUR L'AUTRE BERGE DE LA RIVIÈRE, JE REMARQUAI LE BLANC CAMPANILE D'UN ÉDIFICE QUI DEVAIT ÊTRE LA RAFFINERIE MARSH.
JE COMMENÇAI À L'ÉPICERIE MES PREMIÈRES INVESTIGATIONS. LE COMMIS N'ÉTAIT PAS D'INNSMOUTH. IL ME PARLA DES CULTES MYSTÉRIEUX QUI SE PRATIQUAIENT ET QUI FAISAIENT ALLUSION À DE PRODIGIEUSES MÉTAMORPHOSES. IL AJOUTA QU'IL SERAIT INUTILE DE QUESTIONNER LES INDIGÈNES ET QUE SEUL UN CERTAIN ZADOK ALLEN CONSENTIRAIT À PARLER.
M'AYANT AVERTI QUE LA PLUPART DES RUES AVAIENT PERDU LEUR PLAQUES, LE JEUNE COMMIS ME DESSINA UN PLAN SOMMAIRE DE LA VILLE APRÈS L'AVOIR EXAMINÉ, JE SENTIS QU'IL ME RENDRAIT DE GRANDS SERVICES. JE COMMENÇAI MA VISITE. DANS LES RUELLES DÉPOURVUES DE PAVÉS, JE VOYAIS LES FENÊTRES BÉANTES DE BICOQUES ABANDONNÉES AUX ARAIGNÉES. LE SILENCE ÉTAIT IMPRESSIONNANT.


SUIVANT WASHINGTON STREET JUSQU'À LA RIVIÈRE, JE ME RETROUVAI DEVANT UNE ANCIENNE ZONE INDUSTRIELLE. À MA DROITE, UN VIEUX PONT MUNI DE RAILS, ENJAMBAIT LE RAVIN.
BIEN QU'IL PORTÂT UN ÉCRITEAU "DANGER", JE LE FRANCHIS POUR GAGNER LA RIVE SUD. DES CRÉATURES AU PAS TRAÎNANT ME JETÈRENT DES COUPS D'ŒIL FURTIFS ET MÉFIANTS.
JE DESCENDIS PAIN STREET EN DIRECTION DE LA GRANDE PLACE, DANS L'ESPOIR DE TROUVER UN VÉHICULE QUI ME RAMÈNERAIT À ARKHAM AVANT LE DÉPART DU SINISTRE AUTOBUS.
LA DISSIMULATION ET LE MYSTÈRE SEMBLAIENT RÉGNER DANS CETTE CITÉ DE SILENCE ET DE MORT. EN VÉRITÉ, J'ÉPROUVAIS LA SENSATION D'ÊTRE ÉPIÉ DE TOUS CÔTÉS PAR CES YEUX AU REGARD FIXE QUI NE CILLAIENT JAMAIS.
C'EST ALORS QUE JE VIS À MA GAUCHE UNE CASERNE DE POMPIERS DÉLABRÉE, ET APERÇUS UN VIEILLARD. À N'EN PAS DOUTER, C'ÉTAIT ZADOK ALLEN, LE NONAGÉNAIRE ALCOOLIQUE QUI COLPORTAIT DES HISTOIRES HIDEUSES SUR LA VILLE D'INNSMOUTH. LORSQUE JE VIS ZADOK ALLEN MES PENSÉES PRIRENT UN AUTRE TOUR. JE NE POUVAIS L'ACCOSTER LÀ, CAR LES POMPIERS N'AURAIENT PAS MANQUÉ DE S'INTERPOSER.
JE TROUVAI AISÉMENT UNE BOUTEILLE DE WHISKY DANS UNE ARRIÈRE-BOUTIQUE D'ELLIOT STREET. LA CHANCE ME SOURIAIT. LA SILHOUETTE DE ZADOK ALLEN ÉMERGEAIT DE GILMAN HOUSE. J'ATTIRAI SON ATTENTION EN BRANDISSANT LA BOUTEILLE. M'ORIENTANT D'APRÈS MON PLAN, JE ME DIRIGEAI VERS UN QUARTIER DÉSERT.
AVANT D'ATTEINDRE MAIN STREET, J'ENTENDIS UN "HÉ, M'SIEUR !". JE ME LAISSAI RATTRAPER ET PERMIS AU VIEILLARD DE BOIRE DE COPIEUSES LAMPÉES. L'ATMOSPHÈRE D'ABANDON ET DE MORT, L'ODEUR DE POISSON ÉTAIENT INTOLÉRABLES, MAIS RIEN N'AURAIT PU ME DÉTOURNER DE MON DESSEIN.


SON REGARD ERRANT SE POSA SUR LE "RÉCIF DU DIABLE".
C'EST LÀ QUE TOUT A COMMENCÉ... DE CET ENDROIT VIENNENT TOUTES LES PERVERSITÉS DU MONDE, DE L'EAU PROFONDE !... C'EST LA FAUTE DU CAPITAINE OBED... C'EST LUI QU'A TROUVÉ DANS LES ÎLES DE LA MER DU SUD DES CHOSES QUI Y ONT PAS FAIT DE BIEN...
SON MEILLEUR AMI, MATT ELIOT, PARLAIT D'UNE ÎLE À L'EST DE TAHITI OÙ Y AVAIT DES TAS DE RUINES TOUTES USÉES, PAREIL QUE SI ELLES AURAIENT ÉTÉ DANS LA MER AU TEMPS JADIS,ET COUVERTES D'IMAGES DE MONSTRES ABOMINABLES
LES NATIFS DE CE COIN LÀ, Y PORTAIENT DES BRACELETS ET DES COURONNES, DE JE NE SAIS QUEL OR, AVEC DES IMAGES SCULPTÉES COMME QUI DIRAIENT DES POISSONS-GRENOUILLES PAREILLES QUE CELLES QU'ÉTAIENT QU'LES RUINES DE LA PETITE ÎLE. MATT ET OBED R'MARQUÈRENT QUE DES TAS DE BEAUX PETIT GARS DISPARAISSAIENT CHAQUE ANNÉE ET QU'Y AVAIT DES NATIFS QU'AVAIENT L'AIR BOUGREMENT BIZARRES.
BIEN SÛR, C'EST OBED QU'A TROUVÉ LA VÉRITÉ EN TIRANT LES VERS DU NEZ À LEUR CHEF WALAKEA. OBED A CRU CE QU'A RACONTÉ CE VIEUX. PERSONNE VEUT M'CROIRE, ET VOUS ME CROIREZ PAS NON PLUS... QUOIQUE À VOUS REGARDER, VOUS AVEZ DES YEUX QUI SAVENT LIRE, PAREIL QU'OBED
À CE QU'IL PARAÎT, CES CANAQUES SACRIFIAIENT DES TAS DE LEURS GARS ET DE LEURS FILLES À DES ESPÈCES DE DIEUX SOUS LA MER. Y RENCONTRAIENT CES CRÉATURES SUR LA PETITE ÎLE. Y LEURS ONT PARLÉ PAR SIGNES ET Y ONT FINI PAR CONCLURE UN MARCHÉ
Y DONNERAIENT UN CERTAIN NOMBRE DE JEUNES GENS À CES DIEUX DE LA MER, DEUX FOIS L'AN : LA VEILLE DU PREMIER MAI ET CELLE DE LA TOUSSAINT


LES CANAQUES Y LEUR ONT DIT QUE LES NATIFS DES AUTRES ÎLES VOUDRAIENT LES NETTOYER SI JAMAIS Y SAVAIENT QU'ELLES VENAIENT SUR TERRE, MAIS LES CRÉATURES ONT RÉPONDU QU'ELLES POUVAIENT ESTERMINER TOUTE LA RACE HUMAINE, SAUF CEUX QUI AVAIENT TAINS SIGNES QU'ÉTAIENT UTILISÉS JADIS PAR LES "ANCIENS".
QUAND CES POISSONS-CRAPAUDS LEUR ONT PROPOSÉ DE S'ACCOUPLER AVEC EUX, LES CANAQUES SE SONT UN PEU REBIFFÉS, MAIS ILS ONT CHANGÉ D'AVIS QUAND ELLES ONT DIT QU'ELLES AURAIENT DES ENFANTS QU'AURAIENT D'ABORD L'AIR HUMAIN, MAIS PLUS TARD, ILS DEVIENDRAIENT SEMBLABES À ELLES, SE METTRAIENT À L'EAU ET MOURRAIENT JAMAIS
CEUX QUI RESSEMBLAIENT AUX CRÉATURES EN NAISSANT, CHANGEAIENT TRÈS TÔT , MAIS CEUX QUI ÉTAIENT PLUS HUMAINS SE TRANSFORMAIENT PLUS LENTEMENT. CEUX QUI SE METTAIENT À L'EAU, REVENAIENT SOUVENT EN VISITE.
WALAKEA A APPRIS À OBED PLEIN DE RITES ET D'INCANTATIONS. IL Y LUI A FAIT VOIR LES NATIFS QUI N'AVAIENT QUASIMENT PLUS FORME HUMAINE MAIS JAMAIS UN SEUL DE CES FAMEUX DIEUX. IL PRÉTENDAIT QU'Y EN AVAIT PARTOUT DANS LE MONDE. ON POUVAIT LES FAIRE MONTER FACILEMENT EN LAISSANT TOMBER DANS L'EAU, EN RÉCITANT LA PRIÈRE, UN TRUC MAGIQUE EN PLOMB.
QUAND OBED EN A EU ASSEZ DE CET OR, IL A REMIS SON USINE EN MARCHE. MAIS VOILÀ QUE VERS 38, IL S'EST APERÇU QUE L'ÎLE AVAIT ÉTÉ COMPLÈTEMENT NETTOYÉE. LES AUTRES NATIFS N'AVAIENT RIEN LAISSÉ DEBOUT, SAUF LES RUINES QU'ÉTAIENT TROP IMPOSANTES POUR QU'Y LES RENVERSENT. À CERTAINS ENDROITS, Y AVAIT DES TAS DE PETITES PIERRES COMME DES AMULETTES, AVEC UN SIGNE PAREIL À CE QU'ON APPELLE UNE SVASTIKA : ÇA DEVAIT ÊTRE LE SIGNE DES ANCIENS.
NATURELLEMENT ÇA A ÉTÉ UN COUP DUR POUR OBED VU QUE C'ÉTAIT LA FIN DE SON COMMERCE. OBED A COMMENCÉ À ENGUIRLANDER LES GENS PARCE QU'ILS ÉTAIENT TROP BÊLANTS ET QU'ILS PRIAIENT UN DIEU CHRÉTIEN. IL LEUR A DIT QU'IL CONNAISSAIT CERTAINES PUISSANCES QUI DONNERAIENT DES TAS DE POISSONS ET PAS MAL D'OR.

ET ALORS, MONSIEUR, OBED A COMMENCÉ À RETOMBER SUR SES PIEDS. ON A VU SES TROIS FILLES PORTER DES BIJOUX D'OR QU'ON LEUR AVAIT JAMAIS VUS AVANT, ET LA CHEMINÉE D'L'USINE S'EST R'MISE À FUMER. ET JUSTE À C'MOMENT LÀ, NOS GENS Y-Z-ONT ORGANISÉ L'ORDRE ÉSOTÉRIQUE DE DAGON, ET Y-Z-ONT ACHETÉ LA SALLE MAÇONNIQUE.
MATT, QU'ÉTAIT MAÇON, A ESSAYÉ D'EMPÊCHER LA VENTE ; MAIS IL A DISPARU À C'MOMENT-LÀ. MAIS EN 46, V'LÀ QU'LA VILLE RÉFLÉCHIT. TROP D'GENS DISPARUS, TROP DE SERMONS D'ÉNERGUMÈNES LE DIMANCHE... ET TROP DE RACONTARS AU SUJET DE CE RÉCIF.
UNE NUIT ÉPOUVANTABLE... J'LES AI VUS... Y COUVRAIENT TOUT L'RÉCIF... SEIGNEUR ! CE QUI S'EST PASSÉ DANS LES RUES D'INNSMOUTH C'TE NUIT-LÀ... DES TAS DE MORTS, DE DISPARUS, ET DES CRIS...
QUAND LES AUTORITÉS SONT V'NUES, Y MANQUAIT LA MOITIÉ DES HABITANTS, ON A DIT QU'Y AVAIT EU UNE ÉPIDÉMIE, Y RESTAIT QUE CEUX QUI ÉTAIENT AVEC OBED. J'AI JAMAIS PLUS VU MON PÈRE.
OBED Y PREND L'COMMANDEMENT ET Y DIT QU'ÇA VA CHANGER EUX AUT'Y 'SERONT AUX SERVICES AVEC NOUS ET Y AURA DES MAISONS QUI R'CEVRONT DES HÔTES. "EUX" Y VOULAIENT QU'ON MÉLANGE LES RACES "IA ! IA ! CTHULHU FHTAGN ! PH'NGLUI MGLW'NAFH CTHULHU R'LYE H WGAH-NA GL FHTAGN !"
LES ENFANTS DES FIDÈLES Y MOURRAIENT JAMAIS Y-Z-IRAIENT R'JOINDRE LEUR MÈRE HYDRA ET LEUR PÈRE DAGON D'OÙ ON ÉTAIT TOUS VENUS.
EN 46, LE CAPITAINE A PRIS UNE SECONDE FEMME QU' PERSONNE EN VILLE A JAMAIS VUE.
IL EN A EU TROIS ENFANTS : DEUX ONT DISPARU TOUS JEUNES ENCORE ET UNE FILLE QU'ÉTAIT PAREILLE QU'TOUT LE MONDE A ÉTÉ ÉDUQUÉE EN EUROPE. C'TE FILLE LÀ, OBED L'A MARIÉE PAR RUSE À UN GARS D'ARKHAM QUI S'EST DOUTÉ DE RIEN
LE BRUIT DE LA MARÉE MONTANTE ÉTAIT DEVENU DE PLUS EN PLUS FORT. ALLEN JETAIT DES REGARDS INQUIETS PAR-DESSUS SON ÉPAULE, VERS LE RÉCIF.
SA VOIX SE FIT SURAIGUË COMME S'IL TENTAIT DE SE DONNER DU COURAGE EN PARLANT PLUS HAUT .
HÉ, VOUS, POURQUOI QU'VOUS DISEZ RIEN ? VOUS CROYEZ QU'LE VIEUX EST FOU, S'PAS ? EH BIEN, M'SIEUR, CROYEZ-MOI, C'EST PAS L'PIRE !

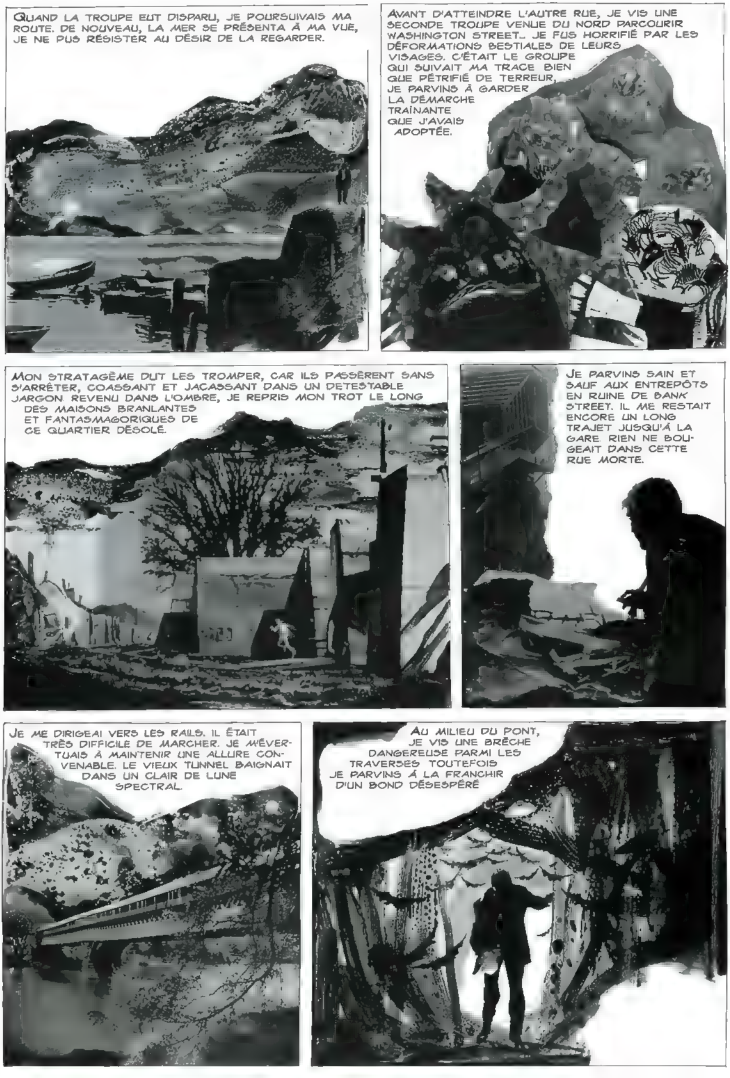
VOUS VOULEZ SAVOIR C'QUE C'EST QU'LA VÉRITAB' ABOMINATION, HEIN ? EH BIEN, C'EST PAS QU'E CES POISSONS DU DIAB' ONT FAIT, MAIS C'QUI NOUS PROPOSENT DE FAIRE ! LES MAISONS AU NORD DE LA RIVIÈRE SONT PLEINES DE CES DÉMONS ET D'CE QU'Y-Z-ONT APPORTÉ ET QUAND ILS SERONT PRÊTS... Z'AVEZ JAMAIS ENTENDU PARLER D'UN SHOGGOTH ?
HÉ, VOUS M'ENTENDEZ ? J'VOUS DIS, J'CONNAIS CES CHOSES-LÀ... J'LES AI VUES UNE NUIT QUAND... EH-AHHH-AH-E'AYAHHH !
JE FAILLIS M'ÉVANOUIR EN ENTENDANT CE HURLEMENT HIDEUX. LES YEUX DU VIEILLARD, FIXÉS SUR LA MER MALODORANTE, SEMBLAIENT PRÊTS À JAILLIR DE LEURS ORBITES.
SA GRIFFE OSSEUSE S'ENFONÇA DANS MON ÉPAULE TANDIS QUE JE TOURNAIS LA TÊTE DANS LA MÊME DIRECTION QUE LUI : JE VIS SON VISAGE PÉTRIFIÉ PAR LA PEUR. BIENTÔT, IL RECOUVRA LA PAROLE POUR MURMURER D'UNE VOIX PRESQUE IMPERCEPTIBLE :
ALLEZ VOUS EN ! PARTEZ D'ICI ! Y NOUS ONT VU... FAUT PAS ATTENDRE... Y SAVENT MAINTENANT. SAUVEZ-VOUS... VITE... SORTEZ D'LA VILLE...
UNE AUTRE LOURDE VAGUE S'ÉCROULA SUR LA MAÇONNERIE CROULANTE DU QUAI, ET LE MURMURE DU VIEILLARD SE TRANSFORMA EN UN AUTRE CRI INHUMAIN : E-YAAAAHHH !...YAHAAAA !...
AVANT QUE J'AIE PU RESSEMBLER MES ESPRITS, IL SE PRÉCIPITA EN CHANCELANT VERS LA RUE. JE JETAI UN COUP D'ŒIL SUR LA MER, MAIS IL N'Y AVAIT RIEN À LA SURFACE DES FLOTS.
QUAND J'ATTEIGNIS WALTER STREET, JE NE VIS PAS LA MOINDRE TRACE DE ZADOK ALLEN. JE PARCOURUS VIVEMENT LES RUES DÉSERTES POUR GAGNER AU PLUS VITE L'HÔTEL OÙ J'AVAIS LAISSÉ MA VALISE.

VERS HUIT HEURES, L'AUTOBUS ARRIVA. LE CHAUFFEUR ÉCHANGEA AVEC LES AUTRES VOYAGEURS QUELQUES MOTS ININTELLIGIBLES DANS UNE LANGUE INCONNUE.
JE M'INSTALLAI SUR LE SIÈGE OÙ JE M'ÉTAIS ASSIS À L'ALLER. MAIS LE CONDUCTEUR M'ADRESSA LA PAROLE D'UNE VOIX DE GORGE PARTICULIÈREMENT RÉPUGNANTE. LE MOTEUR ÉTAIT DÉTRAQUÉ ET L'AUTOBUS NE POUVAIT ALLER JUSQU'À ARKHAM. J'ALLAIS ÊTRE OBLIGÉ DE COUCHER À GILMAN HOUSE
MALGRÉ CE QUE J'AVAIS ENTENDU DIRE AU SUJET DE CET HÔTEL À NEWBURYPORT, JE SIGNAI LE REGISTRE, DONNAI MON DOLLAR ET CONFIAI MA VALISE À L'EMPLOYÉ REVÊCHE À QUI J'EMBOÎTAI LE PAS
QUAND LE CRÉPUSCULE S'ASSOMBRIT J'ALLUMAI L'UNIQUE LAMPE. L'HISTOIRE FOLLE DU VIEIL IVROGNE NE ME PROMETTAIT PAS DES RÊVES AGRÉABLES. JE DEVAIS TOUT AUTANT M'ABSTENIR D'ÉVOQUER LE VISAGE SURMONTÉ D'UNE TIARE, ENTREVU DANS LA CRYPTE DE L'ÉGLISE.
MA CHAMBRE ÉTAIT EMPESTÉE PAR UNE FORTE ODEUR DE MOISI QUI DÉTOURNAIT MON ESPRIT VERS DES IDÉES DE MORT ET DE DÉCOMPOSITION. J'ÉTAIS ÉGALEMENT TROUBLÉ PAR L'ABSENCE DE VERROU... J'EUS L'IMPRESSION QU'ON L'AVAIT ENLEVÉ DEPUIS PEU.
DANS MA NERVOSITÉ, JE ME MIS À CHERCHER ET JE DÉCOUVRIS UN VERROU SUR L'ARMOIRE. POUR ME DÉTENDRE, JE M'OCCUPAI À LE FIXER SUR L'EMPLACEMENT VIDE À L'AIDE D'UN OUTIL QUE J'AVAIS TOUJOURS AVEC MOI. JE ME SENTIS SOULAGÉ EN PENSANT QUE JE POUVAIS LE FERMER AVANT DE M'ENDORMIR.
JE NE ME DÉSHABILLAI PAS DÉCIDÉ À LIRE JUSQU'AU MOMENT DE M'ENDORMIR. AU BOUT D'UN CERTAIN TEMPS, JE CRUS ENTENDRE CRAQUER L'ESCALIER ET LE PLANCHER. JE NE PERÇUS AUCUN BRUIT DE VOIX ET JE FUS FRAPPÉ PAR LE CARACTÈRE FURTIF DES CRAQUEMENTS. JE REGRETTAI DE NE PAS AVOIR D'ARME SUR MOI.

FINALEMENT, J'ÉTEIGNIS LA LUMIÈRE APRÈS UN LONG INTERVALLE, J'ENTENDIS UN BRUIT LÉGER, TERRIFIANT, QUI SEMBLAIT LA FUNESTE JUSTIFICATION DE TOUTES MES FRAYEURS À N'EN PAS DOUTER, ON ESSAYAIT UNE CLÉ DANS LA SERRURE DE MA PORTE LE VERROU RÉSISTA ET LES LATTES DU PLANCHER CRIÈRENT TANDIS QUE LE RÔDEUR QUITTAIT LA PIÈCE
UN MOMENT PLUS TARD, UN AUTRE GRINCEMENT M'APPRIS QU'ON TENTAIT D'OUVRIR LA PORTE DE COMMUNICATION ET DE NOUVEAU LE PARQUET CRIA SOUS DES PAS QUI BATTAIENT EN RETRAITE. M'ÉTANT LEVÉ, J'APPUYAI SUR LE COMMUTATEUR MAIS RIEN NE SE PASSA ON AVAIT COUPÉ LE COURANT JE PERÇUS LES ABOIEMENTS RAUQUES ET DES COASSEMENTS À PEINE ARTICULÉS QUI NE RESSEMBLAIENT À AUCUN LANGAGE HUMAIN.
JE GAGNAI LA FENÊTRE SUR LA POINTE DES PIEDS POUR VOIR COMMENT JE POURRAI DESCENDRE JE POUVAIS SAUTER SUR LES TOITS VOISINS, À CONDITION DE GAGNER UNE CHAMBRE À DEUX PORTES DE DISTANCE DE LA MIENNE, D'UN CÔTÉ OU DE L'AUTRE.
JE BARRICADAI MA PORTE SUR LE COULOIR EN POUSSANT LA COMMODE CONTRE LE PANNEAU, LE PLUS SILENCIEUSEMENT POSSIBLE.
JE CONSTATAI, EN CONSULTANT MON PLAN, QU'IL VALAIT MIEUX SORTIR DE LA VILLE PAR LE SUD. PUIS JE DISTINGUAI DES SONS ÉTOUFFÉS QUI POUVAIENT PROVENIR DE GORGES HUMAINES ET FINALEMENT ON FRAPPA À MA PORTE
JE TIRAI LE VERROU DE LA PORTE NORD, RASSEMBLANT MES FORCES POUR L'ENFONCER LES COUPS AVAIENT REDOUBLÉ DE FRÉQUENCE ET D'INTENSITÉ.
FINALEMENT LA PORTE CÉDA, MAIS LES COUPS DEVINRENT DE PLUS EN PLUS VIOLENTS. UNE VAGUE D'HORREUR S'EMPARA MOI LORSQUE JE DISCERNAI, À LA LUEUR DE MA LAMPE, SUR LE PLANCHER POUSSIÉREUX, LES TRACES DE L'INTRUS QUI AVAIT ESSAYÉ DE PÉNÉTRER CHEZ MOI
JE COURUS JUSQU'À L'AUTRE PORTE DE COMMUNICATION DANS L'INTENTION DE L'ENFONCER. LA CHANCE ME SOURIT CAR ELLE SE TROUVAIT ENTREBAILLÉE. JE LA FRANCHIS D'UN BOND ET POUSSAI DU GENOU LA PORTE DU COULOIR QUI COMMENÇAIT À S'OUVRIR.

LE TUMULTE, DEVANT LA PORTE DE COMMUNICATION, ÉTAIT DEVENU TERRIFIANT. J'ENJAMBAI LA FENÊTRE ET LAISSAI À JAMAIS DERRIÈRE MOI LE SINISTRE HÔTEL GILMAN
JE ME LAISSAI TOMBER.
JE ME DIRIGEAI DANS LE SENS OPPOSÉ ET ME TROUVAI DANS LA COUR PAVÉE. PAR UNE PORTE OUVERTE DE L'HÔTEL GILMAN, SE DÉVERSAIT UNE FOULE DE SILHOUETTES INDISTINCTES
DES LANTERNES DANSAIENT DANS LES TÉNÈBRES, D'HORRIBLES VOIX COASSANTES ÉCHANGEAIENT DES CRIS ÉTOUFFÉS DANS UN LANGAGE QUI N'AVAIT RIEN D'HUMAIN. SI LEUR VISAGE ÉTAIT INDISCERNABLE, LEUR DÉMARCHE TRAÎNANTE ME PARUT AFFREUSEMENT RÉPUGNANTE. L'UNE D'ELLES PORTAIT UNE TIARE DONT L'ASPECT NE M'ÉTAIT QUE TROP FAMILIER. JE SENTIS MES CRAINTES REDOUBLER. "ET SI JE NE TROUVAI PAS D'ISSUE ?
JE POUSSAI UNE PORTE ET ME RETROUVAI DANS UNE PIÈCE VIDE. J'OUVRIS LES VOLETS AUSSITÔT, SAUTAI À L'EXTÉRIEUR, DANS WASHINGTON STREET. J'ENTENDAS AU LOIN DES VOIX RAUQUES ET DES PAS PRESSÉS, AINSI QUE LE BRUIT D'ÉTRANGES SAUTILLEMENTS SUR LE SOL. J'AVANÇAI SANS ENCOMBRE JUSQU'À LA PLACE. AU-DELÀ DE LA DIGUE SE DRESSAIT LA NOIRE SILHOUETTE DU RÉCIF DU DIABLE. JE NE PUS M'EMPÊCHER D'ÉVOQUER LES TERRIBLES HISTOIRES DU VIEUX ZADOK.
SOUDAIN, JE DISCERNAI SUR LE RÉCIF DES ÉCLAIRS DE LUMIÈRE QUI SUSCITÈRENT EN MOI UNE TERREUR PANIQUE.

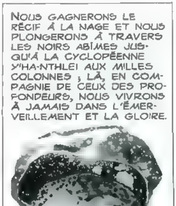
MAÎTRISANT MES MUSCLES, CAR JE ME RENDAIS COMPTE QUE J'ÉTAIS DANGEREUSEMENT VISIBLE, JE ME REMIS EN ROUTE D'UN PAS TRAÎNANT, SANS JAMAIS DÉTOURNER LES YEUX DU RÉCIF. JE N'ARRIVAI PAS À CONCEVOIR CE QUE REPRÉSENTAIENT CES JEUX DE LUMIÈRE.
J'ÉPROUVAI UNE IMPRESSION EFFROYABLE : SOUS LE CLAIR DE LUNE SPECTRAL, UNE HORDE GROUILLANTE DE FORMES INDISTINCTES NAGEAIT VERS LA VILLE.
ENTRE LES VAGUES, S'AGITAIENT DES TÊTES ET DES BRAS MONSTRUEUSEMENT DÉFORMÉS. JE COURUS FRÉNÉTIQUEMENT LE LONG DE CETTE RUE DE CAUCHEMAR.
JE M'ARRÊTAI DANS UN COIN. J'ENTENDIS LA CLAMEUR D'UNE POURSUITE ORGANISÉE : BRUIT DE PAS, SONS GUTTURAUX, RONFLEMENT D'UNE VOITURE... UN PLAN DESTINÉ À EMPÊCHER MA FUITE.
IL ME FALLAIT SORTIR D'INNSMOUTH PAR UN AUTRE CHEMIN. JE ME RÉFUGIAI DANS UNE ENTRÉE EN ME FÉLICITANT D'AVOIR FRANCHI LE CARREFOUR ÉCLAIRÉ PAR LA LUNE AVANT QUE LES POURSUIVANTS N'APPARAISSENT.
L'ESPACE D'UN INSTANT, LE DÉSESPOIR FIT CHANCELER MA RAISON. UNE FORTE ODEUR DE POISSON ME PRIT À LA GORGE.
PUIS JE PENSAI À LA LIGNE DE CHEMIN DE FER. VRAISEMBLABLEMENT, PERSONNE N'Y SONGERAIT.
ENTRE BABSON ET LAFAYETTE, J'APERÇUS UNE TROUPE DE FORMES GROSSIÈRES. L'ODEUR DE POISSON DÉFERLA AVEC UNE ABOMINABLE INTENSITÉ. DEUX DES CES SILHOUETTES ÉTAIENT REVÊTUES DE ROBES VOLUMINEUSES ET L'UNE D'ELLES PORTAIT UN DIADÈME POINTU QUI BRILLAIT D'UN ÉCLAT BLANC. SA DÉMARCHE ÉTAIT SI BIZARRE QUE J'EN FRISSONNAI, CAR IL ME SEMBLAIT QU'ELLE SAUTILLAIT


QUAND LA TROUPE EUT DISPARU, JE POURSUIVAIS MA ROUTE. DE NOUVEAU, LA MER SE PRÉSENTA À MA VUE, JE NE PUS RÉSISTER AU DÉSIR DE LA REGARDER.
AVANT D'ATTEINDRE L'AUTRE RUE, JE VIS UNE SECONDE TROUPE VENUE DU NORD PARCOURIR WASHINGTON STREET.. JE FUS HORRIFIÉ PAR LES DÉFORMATIONS BESTIALES DE LEURS VISAGES. C'ÉTAIT LE GROUPE QUI SUIVAIT MA TRACE BIEN QUE PÉTRIFIÉ DE TERREUR, JE PARVINS À GARDER LA DÉMARCHE TRAÎNANTE QUE J'AVAIS ADOPTÉE.
MON STRATAGÈME DUT LES TROMPER, CAR ILS PASSÈRENT SANS S'ARRÊTER, COASSANT ET JACASSANT DANS UN DETESTABLE JARGON. REVENU DANS L'OMBRE, JE REPRIS MON TROT LE LONG DES MAISONS BRANLANTES ET FANTASMAGORIQUES DE CE QUARTIER DÉSOLÉ.
JE PARVINS SAIN ET SAUF AUX ENTREPÔTS EN RUINE DE BANK STREET. IL ME RESTAIT ENCORE UN LONG TRAJET JUSQU'À LA GARE. RIEN NE BOUGEAIT DANS CETTE RUE MORTE.
JE ME DIRIGEAI VERS LES RAILS. IL ÉTAIT TRÈS DIFFICILE DE MARCHER. JE M'ÉVERTUAIS À MAINTENIR UNE ALLURE CONVENABLE. LE VIEUX TUNNEL BAIGNAIT DANS UN CLAIR DE LUNE SPECTRAL.
AU MILIEU DU PONT, JE VIS UNE BRÈCHE DANGEREUSE PARMI LES TRAVERSES. TOUTEFOIS JE PARVINS À LA FRANCHIR D'UN BOND DÉSESPÉRÉ

LES RONCES, EN GRANDE PROFUSION, RETARDÈRENT MA MARCHE. MAIS JE FUS RAVI DE LES TROUVER CAR ELLES ME SERVIRAIENT DE RETRAITE EN CAS DE DANGER. PEU APRÈS COMMENÇAIT LA RÉGION MARÉCAGEUSE.
AVANT DE PÉNÉTRER DANS LA TRANCHÉE, JE ME RETOURNAI. PERSONNE NE ME SUIVAIT
PUIS JE REGARDAI L'INTÉRIEUR DES TERRES ET CE QUE JE VIS ME GLAÇA LE SANG. C'ÉTAIT UNE VAGUE ONDULATION, TRÈS LOIN DU CÔTÉ DU SUD.
IL ME SEMBLAIT PERCEVOIR DES GRINCEMENTS ET DES BEUGLEMENTS ENCORE PLUS BESTIAUX QUE CEUX DES PATROUILLES DU VILLAGE. DIVERSES HYPOTHÈSES DÉPLAISANTES ME VINRENT À L'ESPRIT. D'OÙ POUVAIT BIEN PROVENIR L'EFFECTIF CONSIDÉRABLE DE CETTE COLONNE LOINTAINE ? JE SONGEAI AUX HIDEUX NAGEURS QUE J'AVAIS ENTREVUS.
TANDIS QUE JE ME FRAYAIS LENTEMENT UN CHEMIN À TRAVERS LES BROUSSAILLES, L'IMMONDE ODEUR DE POISSON DEVINT À NOUVEAU PLUS FORTE. JE COMMENÇAI À ENTENDRE D'AFFREUX MURMURES GUTTURAUX. JE PERCEVAIS AUSSI UN AUTRE BRUIT : UNE ESPÈCE DE SAUTILLEMENT LOURD ET MAT
JE ME PLAQUAI CONTRE LE SOL, EN ESPÉRANT QUE LA HORDE TRAVERSERAIT LA VOIE... JE POURRAIS LA VOIR, MAIS JE RESTERAI INVISIBLE À LEURS YEUX. MES POURSUIVANTS APPARTENAIENT PEUT-ÊTRE AU TYPE LE PLUS RÉPUGNANT DES HABITANTS D'INNSMOUTH. JE NE TENAIS PAS À VOIR CE SPECTACLE. CEPENDANT...
LA HORDE ÉTAIT PROCHE... L'AIR RETENTISSAIT DE GRONDEMENTS RAUQUES. JE CESSAI DE RESPIRER ET FIS APPEL À TOUTE MA VOLONTÉ POUR BAISSER MES PAUPIÈRES... NATURELLEMENT J'ÉCHOUAI DANS MA RÉSOLUTION... JE NE PUS RÉSISTER... J'OUVRIS LES YEUX... CE FUT LA FIN...

JE SOMBRAI DANS UN MISÉRICORDIEUX ÉVANOUISSEMENT QUAND JE REVINS À MOI, IL FAISAIT GRAND JOUR. MA MONTRE, QUI MARCHAIT ENCORE., M'APPRIT QU'IL ÉTAIT PLUS DE MIDI. MALGRÉ LA FATIGUE, LA FAIM, L'HORREUR, L'HÉBÉTUDE, JE M'ACHEMINAI LENTEMENT LE LONG DE LA ROUTE DE ROWLEY
AVANT LE SOIR, J'ÉTAIS AU VILLAGE. JE PUS ENFIN DÎNER ET JE ME PROCURAI DES VÊTEMENTS PROPRES. JE PRIS LE TRAIN DE NUIT POUR ARKHAM.
JE PROFITAI DE MON SÉJOUR À ARKHAM POUR PRENDRE QUELQUES NOTES GÉNÉALOGIQUES QUE JE DÉSIRAIS AVOIR DEPUIS LONGTEMPS
LE CONSERVATEUR DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE, M. E. LAPHAM PEABODY, M'AIDA TRÈS AIMABLEMENT. IL MANIFESTA UN VIF INTÉRÊT EN APPRENANT QUE J'ÉTAIS LE PETIT-FILS D'ELIZA ORNE, D'ARKHAM, NÉE EN 1867, QUI AVAIT ÉPOUSÉ JAMES WILLIAMSON D'OHIO, À L'AGE DE 17 ANS. M. PEABODY ME DIT QUE LE MARIAGE DE BENJAMIN ORNE, LE PÈRE DE MON AÏEULE, AVAIT SUSCITÉ DE VIOLENTES POLÉMIQUES DANS LA FAMILLE CAR LA PARENTÉ DE LA FIANCÉE ÉTAIT ASSEZ MYSTÉRIEUSE. L'ON CROYAIT SAVOIR QUE C'ÉTAIT UNE ORPHELINE, UNE MARSH DE L'ESSEX, MAIS ELLE AVAIT ÉTÉ ÉLEVÉE EN FRANCE... CE QUI EST SÛR, C'EST QUE SA MORT PRÉMATURÉE EUT LIEU À LA NAISSANCE DE SON UNIQUE ENFANT MA GRAND-MÈRE.
IL ME DÉPLUT FORT D'APPRENDRE QUE LE NOM DE MARSH FIGURAIT SUR MON ARBRE GÉNÉALOGIQUE JE N'AIMAIS PAS NON PLUS ENTENDRE M. PEABODY ME DIRE QUE J'AVAIS LES YEUX CARACTÉRISTIQUES DES MARSH. NÉANMOINS JE LE REMERCIAI POUR CES RENSEIGNEMENTS. PEU DE TEMPS APRÈS, J'ALLAI PASSER UN MOIS À MAUMÉE POUR ME REMETTRE DE MES ÉPREUVES.
MI-JUILLET, UN AN APRÈS MON AVENTURE D'INNSMOUTH, JE PASSAI UNE SEMAINE À CLEVELAND DANS LA FAMILLE DE MA DÉFUNTE MÈRE. J'Y CONFRONTAI MES NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS GÉNÉALOGIQUES AVEC LES NOTES, TRADITIONS ET SOUVENIRS FAMILIAUX QU'Y SE TROUVAIENT, EN VUE DE DRESSER UN TABLEAU COMPLET ET COHÉRENT.

CETTE TÂCHE NE ME FUT GUÈRE AGRÉABLE, CAR L'ATMOSPHÈRE DE LA MAISON DES WILLIAMSON M'AVAIT TOUJOURS DÉPRIMÉ. J'Y SENTAIS UN ÉLÉMENT MORBIDE QUI ME DÉPLAISAIT. MON GRAND-PÈRE ME FOURNIT DE NOMBREUX DOCUMENTS SUR LES WILLIAMSON ; EN CE QUI CONCERNAIT LES ORNE, J'EUS RECOURS À MON ONCLE WALTER
IL MIT À MA DISPOSITION LE CONTENU DE TOUS SES DOSSIERS : NOTES, LETTRES, PHOTOGRAPHIES, MINIATURES JE ME SENTIS PRIS D'UNE VAGUE TERREUR MA GRAND-MÈRE ET MON ONCLE M'AVAIENT TOUJOURS DÉPLU. À PRÉSENT, PLUSIEURS ANNÉES APRÈS LEUR MORT, JE REGARDAIS LEUR EFFIGIE AVEC UN SENTIMENT DE RÉPULSION.
LE CHOC FUT PIRE LORSQUE MON ONCLE ME MONTRA LES BIJOUX DES ORNE, DÉPOSÉS DANS LE COFFRE-FORT D'UNE BANQUE. MON VISAGE DUT TRAHIR MA TERREUR CROISSANTE MON ONCLE S'INTERROMPIT, JE LUI FIT SIGNE DE CONTINUER.
LE PREMIER OBJET APPARUT... LA TIARE... JE M'ÉVANOUIS...
DEPUIS CE JOUR, MA VIE A ÉTÉ UN CAUCHEMAR DE SOMBRES MÉDITATIONS ET DE CRAINTES... AU COURS DE L'HIVER 1930-1931, LES RÊVES COMMENCÈRENT... JE NE POUVAIS TOUT ME RAPPELER; MAIS LES SOUVENIRS QUE JE RETROUVAIS EUSSENT SUFFI À ME FAIRE PASSER POUR UN FOU...
UNE NUIT, JE FIS UN RÊVE TERRIFIANT. MON AÏEULE N'ÉTAIT PAS MORTE, ELLE AVAIT PLONGÉ DANS UN ROYAUME MERVEILLEUX QUI M'ÉTAIT ÉGALEMENT DESTINÉ. JAMAIS JE NE MOURRAIS MOI NON PLUS... JE VIVRAIS ÉTERNELLEMENT AVEC CEUX QUI AVAIENT VÉCU BIEN AVANT QUE LES HOMMES EUSSENT FOULÉ LA TERRE.
CE FUT LE RÊVE OÙ JE VIS POUR LA PREMIÈRE FOIS UN SHOGGOTH
À CE SPECTACLE, JE POUSSAI UN EFFROYABLE CRI D'ÉPOUVANTE.
CE MATIN-LÀ, MON MIROIR M'APPRIT SANS ÉQUIVOQUE QUE J'AVAIS DÉSORMAIS "LE MASQUE D'INNSMOUTH"



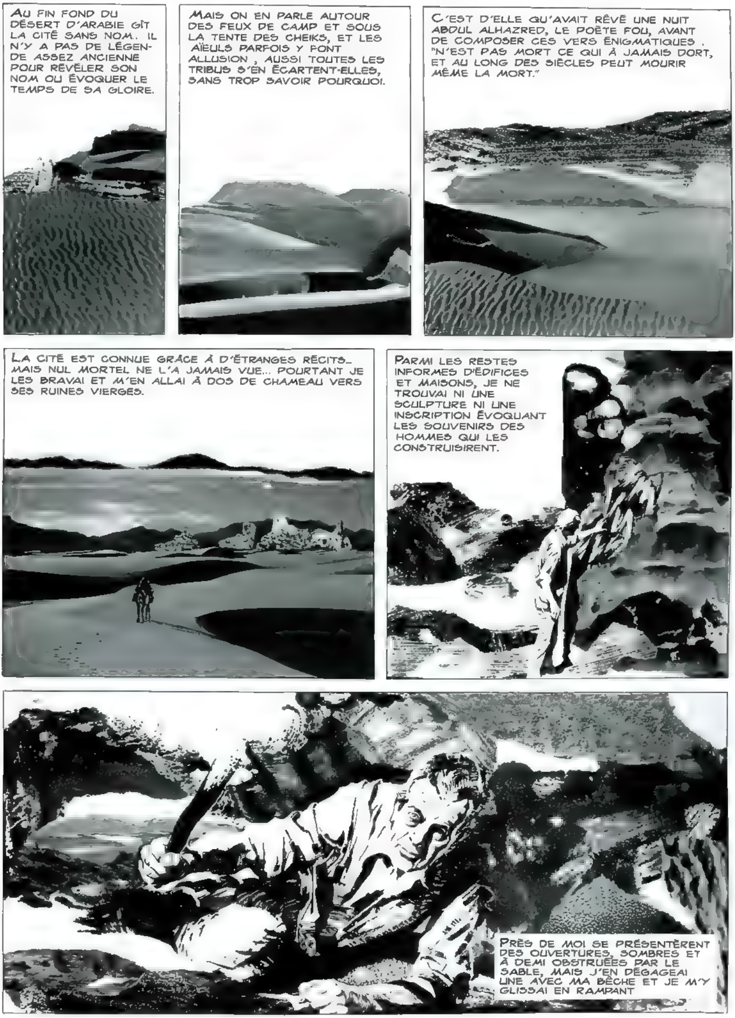
« Ceux des profondeurs ne peuvent pas être anéantis, quoique parfois la magie paléogène des anciens, aujourd'hui oubliée, pût les tenir en échec. Pour le présent, ils restent en repos ; mais quelque jour, s'ils se souviennent, ils monteront de nouveau du fond des eaux pour prélever le tribut que le grand Cthulhu désire ardemment. Ce jour-là, ils s'attaqueront à une ville plus importante qu'Innsmouth. Ils ont formé le projet de se répandre à la surface du globe et ils ont apporté ce qui les y aidera. Néanmoins, il leur faut attendre encore une fois. Quant à moi, ma pénitence sera légère. »

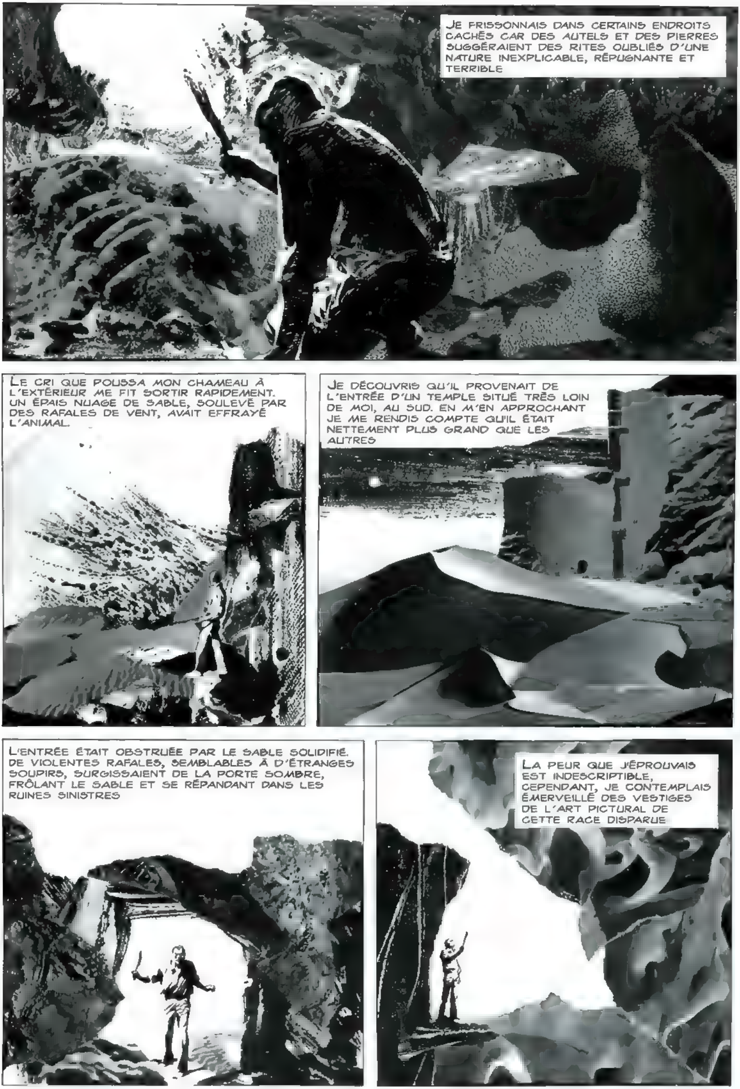
Howard Phillips Lovecraft

LES MYTHES DE CTHULHU

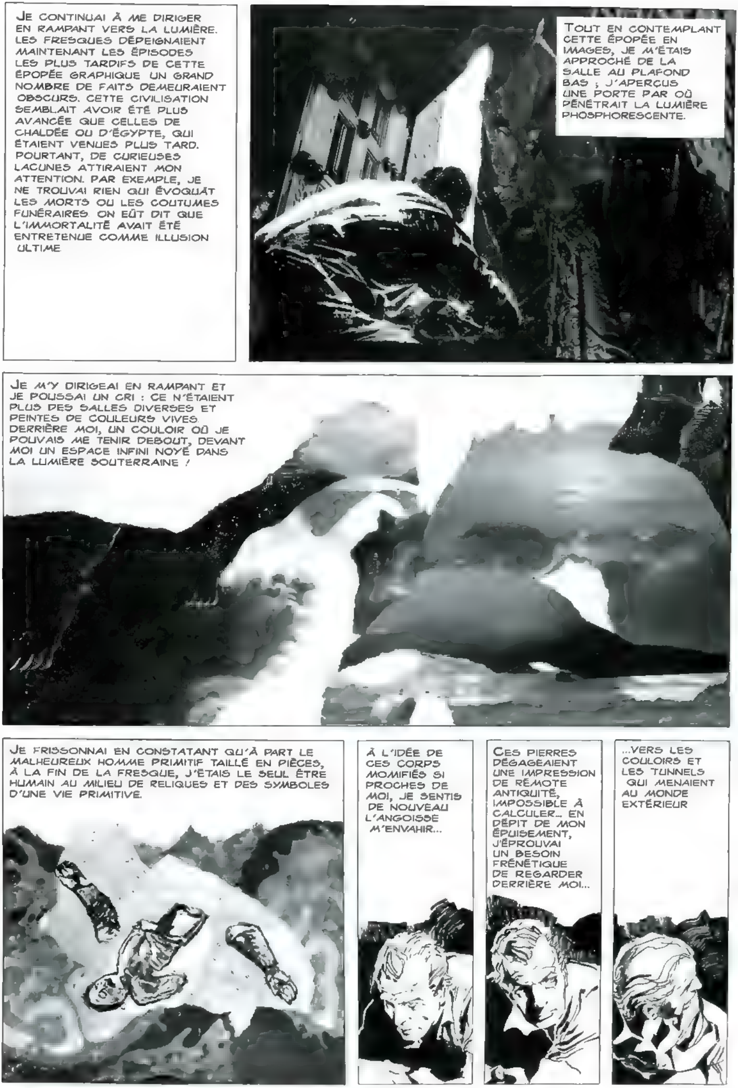
La cité sans nom

d'après H.P. Lovecraft
Adaptation : Norberto Buscaglia
Dessins : Alberto Breccia

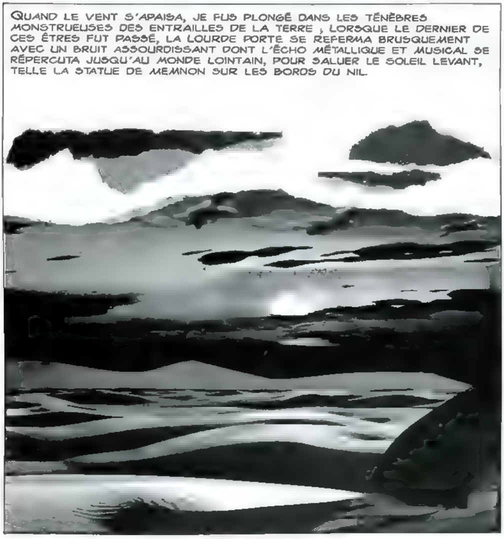



JE FRISSONNAIS DANS CERTAINS ENDROITS CACHÉS CAR DES AUTELS ET DES PIERRES SUGGÉRAIENT DES RITES OUBLIÉS D'UNE NATURE INEXPLICABLE, RÉPUGNANTE ET TERRIBLE
LE CRI QUE POUSSA MON CHAMEAU À L'EXTÉRIEUR ME FIT SORTIR RAPIDEMENT. UN ÉPAIS NUAGE DE SABLE, SOULEVÉ PAR DES RAFALES DE VENT, AVAIT EFFRAYÉ L'ANIMAL.
JE DÉCOUVRIS QU'IL PROVENAIT DE L'ENTRÉE D'UN TEMPLE SITUÉ TRÈS LOIN DE MOI, AU SUD. EN M'EN APPROCHANT JE ME RENDIS COMPTE QU'IL ÉTAIT NETTEMENT PLUS GRAND QUE LES AUTRES
L'ENTRÉE ÉTAIT OBSTRUÉE PAR LE SABLE SOLIDIFIÉ. DE VIOLENTES RAFALES, SEMBLABLES À D'ÉTRANGES SOUPIRS, SURGISSAIENT DE LA PORTE SOMBRE, FRÔLANT LE SABLE ET SE RÉPANDANT DANS LES RUINES SINISTRES
LA PEUR QUE J'ÉPROUVAIS EST INDESCRIPTIBLE, CEPENDANT, JE CONTEMPLAIS ÉMERVEILLÉ DES VESTIGES DE L'ART PICTURAL DE CETTE RACE DISPARUE

UN ÉCLAIR DE MA TORCHE ME RÉVÉLA ENFIN UNE OUVERTURE QUI MENAIT VERS DES ABÎMES ENCORE PLUS PROFONDS JE N'EUS QU'UN BREF MOMENT D'HÉSITATION AVANT DE DESCENDRE LES MARCHES
L'ÉTROIT PASSAGE N'EN FINISSAIT PAS, ON SE SERAIT CRU DANS UN PUITS HIDEUX DANS L'OBSCURITÉ ME REVINRENT BRUSQUEMENT EN MÉMOIRE DES PHRASES D'ALHAZRED, L'ARABE FOU, VERSETS TIRÉS DES CAUCHEMARS APOCRYPHES DE DAMASCIUS. JE ME REDISAIS D'ÉTRANGES CITATIONS ET RÉPÉTAIS À VOIX BASSE LES NOMS D'AFRASIAB ET DES DÉMONS QUI DESCENDIRENT DE L'OXIUS AVEC LUI ; PLUS TARD JE PSALMODIAI SANS CESSE UNE PHRASE TIRÉE DES RÉCITS DE LORD DUNSANY . "LA NOIRCEUR SANS ÉCHO DE L'ABÎME".
LE TEMPS AVAIT CESSÉ D'EXISTER LORSQUE MES PIEDS RETROUVÈRENT UN SOL HORIZONTAL J'ÉTAIS DANS UN COULOIR AUX MURS RECOUVERTS DE COFFRES EN BOIS DONT LA PAROI ANTÉRIEURE ÉTAIT EN VERRE
DU CRISTAL ET DU BOIS POLI DANS CET ABÎME !.. CE CONTACT ME FIT FRÉMIR PAR CE QU'IL POUVAIT SOUS-ENTENDRE SOUDAIN, JE ME RENDIS COMPTE QUE J'OBSERVAIS LES SILHOUETTES OBSCURES DU COULOIR, GRÂCE À UNE MYSTÉRIEUSE PHOSPHORESCENCE SOUTERRAINE
LES COFFRES CONTENAIENT LES CORPS MOMIFIÉS DE CRÉATURES DÉPASSANT EN GROTESQUE LES RÊVES LES PLUS DÉSORDONNÉS DE L'HOMME ET VIOLAIENT TOUS LES PRINCIPES BIOLOGIQUES CONNUS... ON NE POUVAIT LES COMPARER À RIEN.


JE CONTINUAI À ME DIRIGER EN RAMPANT VERS LA LUMIÈRE. LES FRESQUES DÉPEIGNAIENT MAINTENANT LES ÉPISODES LES PLUS TARDIFS DE CETTE ÉPOPÉE GRAPHIQUE. UN GRAND NOMBRE DE FAITS DEMEURAIENT OBSCURS. CETTE CIVILISATION SEMBLAIT AVOIR ÉTÉ PLUS AVANCÉE QUE CELLES DE CHALDÉE OU D'ÉGYPTE, QUI ÉTAIENT VENUES PLUS TARD. POURTANT, DE CURIEUSES LACUNES ATTIRAIENT MON ATTENTION. PAR EXEMPLE, JE NE TROUVAI RIEN QUI ÉVOQUÂT LES MORTS OU LES COUTUMES FUNÉRAIRES. ON EÛT DIT QUE L'IMMORTALITÉ AVAIT ÉTÉ ENTRETENUE COMME ILLUSION ULTIME.
TOUT EN CONTEMPLANT CETTE ÉPOPÉE EN IMAGES, JE M'ÉTAIS APPROCHÉ DE LA SALLE AU PLAFOND BAS ; J'APERÇUS UNE PORTE PAR OÙ PÉNÉTRAIT LA LUMIÈRE PHOSPHORESCENTE.
JE M'Y DIRIGEAI EN RAMPANT ET JE POUSSAI UN CRI : CE N'ÉTAIENT PLUS DES SALLES DIVERSES ET PEINTES DE COULEURS VIVES. DERRIÈRE MOI, UN COULOIR OÙ JE POUVAIS ME TENIR DEBOUT, DEVANT MOI UN ESPACE INFINI NOYÉ DANS LA LUMIÈRE SOUTERRAINE !
JE FRISSONNAI EN CONSTATANT QU'À PART LE MALHEUREUX HOMME PRIMITIF TAILLÉ EN PIÈCES, À LA FIN DE LA FRESQUE, J'ÉTAIS LE SEUL ÊTRE HUMAIN AU MILIEU DE RELIQUES ET DES SYMBOLES D'UNE VIE PRIMITIVE.
À L'IDÉE DE CES CORPS MOMIFIÉS SI PROCHES DE MOI, JE SENTIS DE NOUVEAU L'ANGOISSE M'ENVAHIR...
CES PIERRES DÉGAGEAIENT UNE IMPRESSION DE RÉMOTE ANTIQUITÉ, IMPOSSIBLE À CALCULER... EN DÉPIT DE MON ÉPUISEMENT, J'ÉPROUVAI UN BESOIN FRÉNÉTIQUE DE REGARDER DERRIÈRE MOI...
...VERS LES COULOIRS ET LES TUNNELS QUI MENAIENT AU MONDE EXTÉRIEUR

UN PEU PLUS TARD, UN GÉMISSEMENT SOURD ET PROLONGÉ, QUI PARAISSAIT ÉMANER D'UNE FOULE LOINTAINE D'ESPRITS DAMNÉS ET PROVENIR DE LA DIRECTION VERS LAQUELLE JE REGARDAIS..
..TOUJOURS PLUS FORT, PENDANT QUE LE VENT NOCTURNE, CRIANT ET GÉMISSANT, AUGMENTAIT D'INTENSITÉ DANS CES COULOIRS ABYSSAUX. JE RETOMBAI, J'ESSAYAI DE M'ACCROCHER AU SOL..
..DANS LA CRAINTE D'ÊTRE EMPORTÉ AU-DELÀ DE LA PORTE OUVERTE, DANS LE GOUFFRE PHOSPHORESCENT... AVEC HORREUR, JE COMPRIS QUE JE GLISSAIS VRAIMENT VERS LUI..
ALORS, DANS CE TOMBEAU OÛ D'INNOMBRABLES VESTIGES GISAIENT DEPUIS DES SIÈCLES, À DES LIEUES DU MONDE DES HOMMES QUE L'AURORE ÉCLAIRAIT EN CET INSTANT, J'ENTENDIS LE GRONDEMENT ET L'AFFREUSE MALÉDICTION DE DÉMONS AUX LANGUES ÉTRANGES... JE ME RETOURNAI ET JE VIS, SE DÉCOUPANT SUR L'ÉTHER LUMINEUX DE L'ABÎME, CE QUI EST INVISIBLE DANS LE COULOIR OBSCUR



Seuls les dieux du désert, sinistres et pensifs, connaissent la vérité ; eux seuls savent quelles luttes et quels tourments j'endurai dans l'obscurité et quel ange de l'abîme guida mon retour en ce monde. Mais un souvenir m'est resté et me restera jusqu'à ce que la mort – ou pire – m'appelle.

Ce que j'ai vu était si monstrueux, si démesuré, si contraire à la nature et si éloigné de tout ce qui peut être cru par un homme, sauf aux heures redoutables et secrètes du petit matin, où l'on appelle en vain le sommeil.

L'abomination de Dunwich

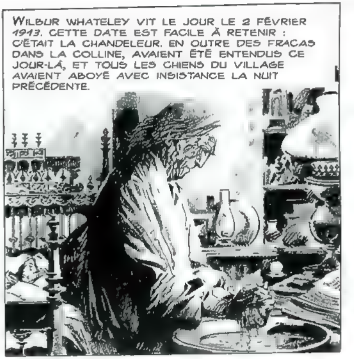
d'après H.P. Lovecraft

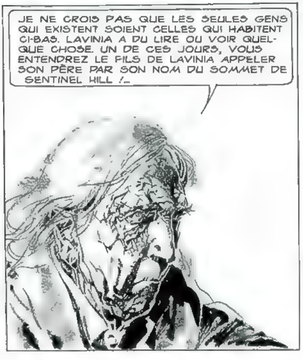
"IL FAUT ADMETTRE QUE LES BLASPHÈMES D'UN INFERNAL CORTÈGE DE DÉMONS SONT CHOSE TROP CONNUE POUR ÊTRE REMIS EN QUESTION. LES VOIX *MAUDITES* ET EXÉCRABLES D'AZAZEL, DE BUZRAEL, DE BELZEBUTH ET DE BÉLIAL ONT ÉTÉ ENTENDUES, ALORS QU'ELLES SORTAIENT DE LA TERRE, PAR DE NOMBREUX TÉMOINS DIGNES DE FOI. MOI-MÊME, SANS EN DIRE PLUS, J'AI PU ENTENDRE UN CONCILIABULE ANIMÉ DES PUISSANCES DU *MAL* DANS LA MONTAGNE QUI SE LÈVE DERRIÈRE *MA* MAISON. IL SE COMPOSAIT DE GRONDEMENTS, SIFFLEMENTS, HURLEMENTS TELS QUE NULLE CRÉATURE VIVANTE DE CE MONDE NE POURRAIT EN ÉMETTRE ET QUI DEVAIENT PROVENIR DE CES CAVERNES QUE SEULE LA *MAGIE NOIRE* PEUT DÉCELER ET QUE SEUL LE DIABLE PEUT OUVRIR".

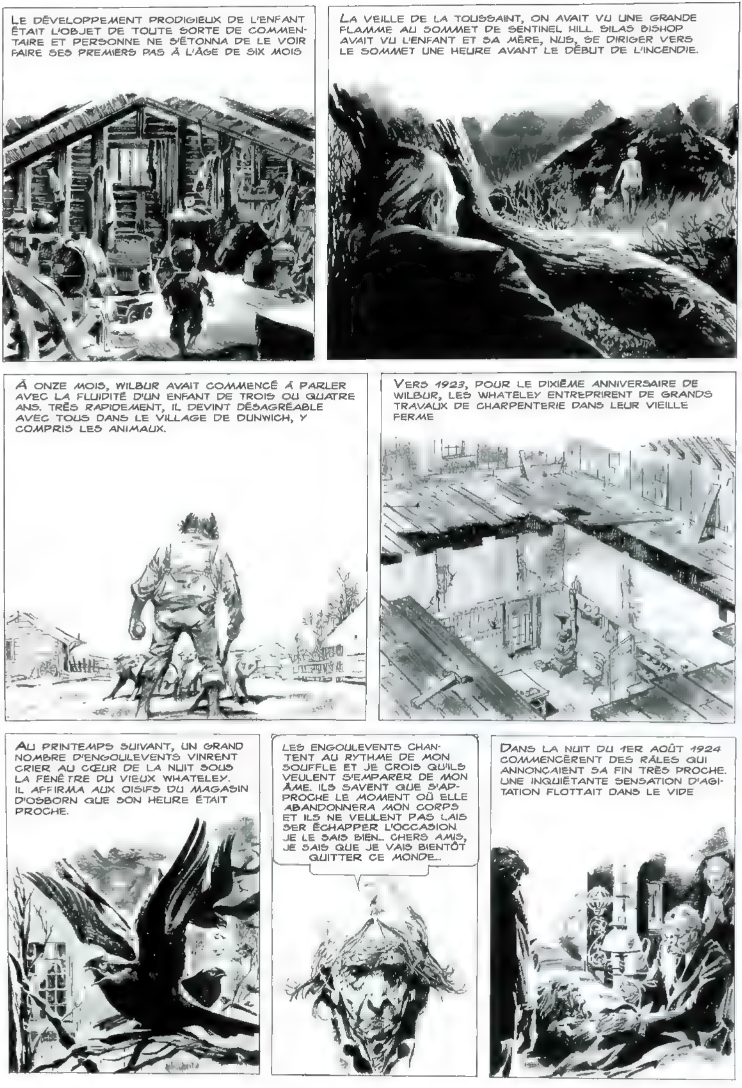
RÉVÉREND ABIJAH HOADLEY, DE L'ÉGLISE CONGRÉGATIONNISTE DE DUNWICH, ANNÉE *1747*

Adaptation : Norberto Buscaglia

Dessins : Alberto Breccia





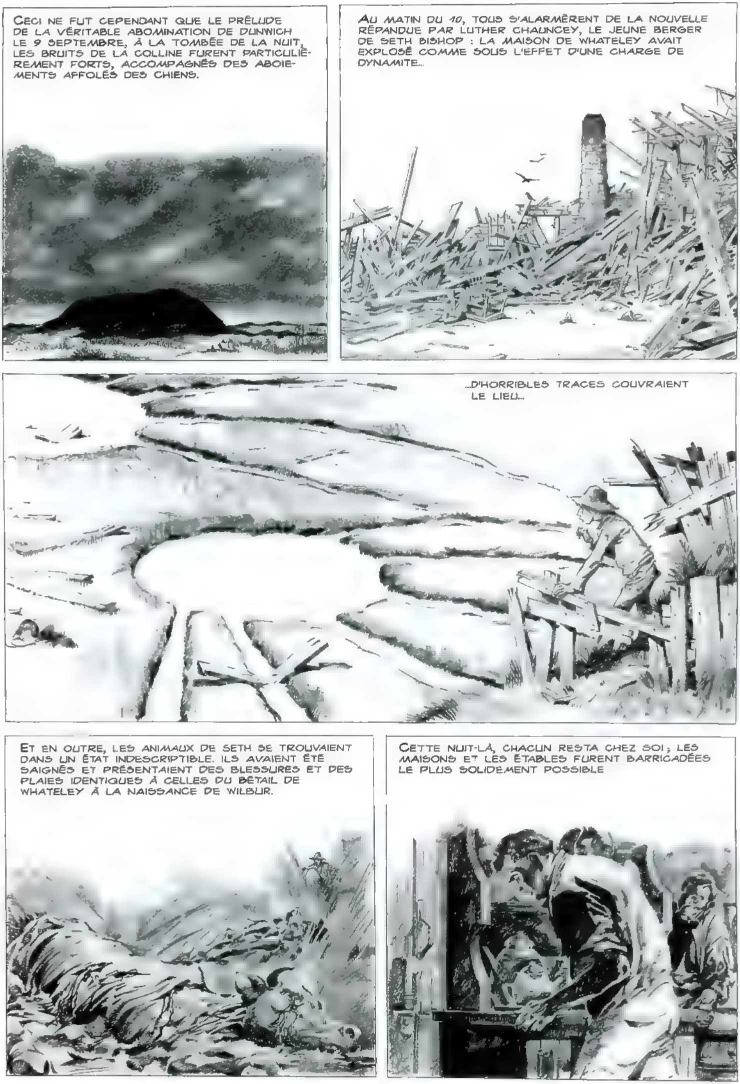

LE DÉVELOPPEMENT PRODIGIEUX DE L'ENFANT ÉTAIT L'OBJET DE TOUTE SORTE DE COMMENTAIRE ET PERSONNE NE S'ÉTONNA DE LE VOIR FAIRE SES PREMIERS PAS À L'ÂGE DE SIX MOIS
LA VEILLE DE LA TOUSSAINT, ON AVAIT VU UNE GRANDE FLAMME AU SOMMET DE SENTINEL HILL. SILAS BISHOP AVAIT VU L'ENFANT ET SA MÈRE, NUS, SE DIRIGER VERS LE SOMMET UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE L'INCENDIE.
À ONZE MOIS, WILBUR AVAIT COMMENCÉ À PARLER AVEC LA FLUIDITÉ D'UN ENFANT DE TROIS OU QUATRE ANS. TRÈS RAPIDEMENT, IL DEVINT DÉSAGRÉABLE AVEC TOUS DANS LE VILLAGE DE DUNWICH, Y COMPRIS LES ANIMAUX.
VERS 1923, POUR LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE WILBUR, LES WHATELEY ENTREPRIRENT DE GRANDS TRAVAUX DE CHARPENTERIE DANS LEUR VIEILLE FERME
AU PRINTEMPS SUIVANT, UN GRAND NOMBRE D'ENGOULEVENTS VINRENT CRIER AU CŒUR DE LA NUIT SOUS LA FENÊTRE DU VIEUX WHATELEY. IL AFFIRMA AUX OISIFS DU MAGASIN D'OSBORN QUE SON HEURE ÉTAIT PROCHE.
LES ENGOULEVENTS CHANTENT AU RYTHME DE MON SOUFFLE ET JE CROIS QU'ILS VEULENT S'EMPARER DE MON ÂME. ILS SAVENT QUE S'APPROCHE LE MOMENT OÙ ELLE ABANDONNERA MON CORPS ET ILS NE VEULENT PAS LAISSER ÉCHAPPER L'OCCASION. JE LE SAIS BIEN... CHERS AMIS, JE SAIS QUE JE VAIS BIENTÔT QUITTER CE MONDE...
DANS LA NUIT DU 1ER AOÛT 1924 COMMENCÈRENT DES RÂLES QUI ANNONÇAIENT SA FIN TRÈS PROCHE. UNE INQUIÉTANTE SENSATION D'AGITATION FLOTTAIT DANS LE VIDE

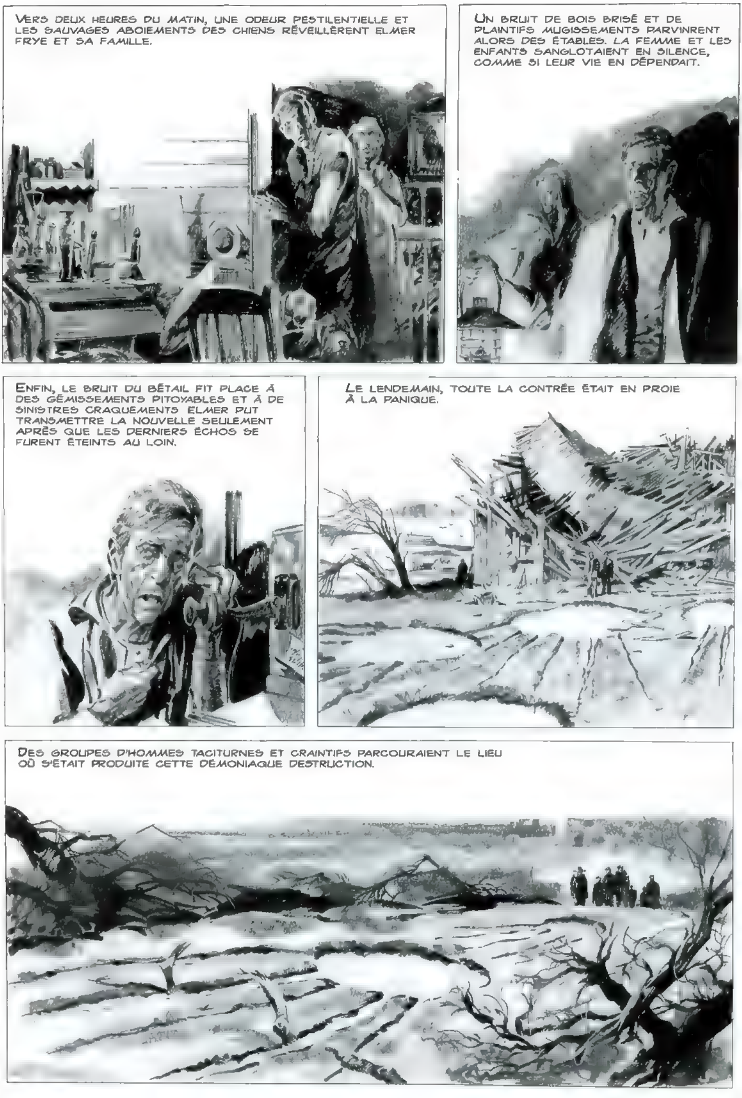
IL FAUT ENCORE DE LA PLACE, WILLY... TU GRANDIS TROP ET CETTE CRÉATURE GRANDIT PLUS VITE ENCORE... OUVRE LES PORTES À YOG-SOTHOTH AVEC LE PSAUME QUE TU TROUVERAS À LA PAGE 751 DE L'ÉDITION COMPLÈTE... DONNE-LUI À MANGER RÉGULIÈREMENT ET FAIS BIEN ATTENTION À LA QUANTITÉ...
MAIS NE LE LAISSE PAS GRANDIR TROP VITE LÀ-DEDANS CAR SI APRÈS TU VAS OUVRIR AU YOG SOTOTH ÇA PEUT ÊTRE TROP TARD... ET COMPLÈTEMENT INUTILE. SEULEMENT VENANT DE L'EXTÉRIEUR ILS PEUVENT SE MULTIPLIER ET TRAVAILLER... ET SEULEMENT COMME ÇA ILS VONT REVENIR...
LES RÂLES D'AGONIE SUCCEDÈRENT À CES DISCOURS PLEINS DE MYSTÈRES ET D'ABSURDITÉS. LES ENGOULEVENTS S'ADAPTAIENT À CE NOUVEAU RYTHME. MAIS QUAND LE DOCTEUR HOUGHTON FERMA LES YEUX DU DÉFUNT, LE VACARME DES LUGUBRES OISEAUX SE TUT, ET LAISSA PLACE À UN EFFROYABLE SILENCE.
LES ENGOULEVENTS N'ONT PAS EU SON ÂME !
PENDANT TOUTES CES ANNÉES, WILBUR TRAITA SA MÈRE ALBINOS AVEC UN CROISSANT MÉPRIS. EN 1926, LAVINA AVOUA À MAMIE BISHOP QU'ELLE AVAIT PEUR DE SON PROPRE FILS.
JE POURRAIS VOUS RACONTER BEAUCOUP DE CHOSES À SON SUJET, MAMIE, IL Y A BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES QUE J'IGNORE... JE NE CONNAIS RIEN DE SE DÉSIRS NI DE SES PROJETS...
CETTE ANNÉE-LÀ, LA VEILLE DE LA TOUSSAINT, LES HABITANTS DE DUNWICH FURENT EFFRAYÉS PAR LES FRACAS DE LA MONTAGNE. MAIS LES GENS PRÊTÈRENT SURTOUT ATTENTION AUX CRIS RYTHMÉS D'IMMENSES TROUPES D'ENGOULEVENTS QUI SEMBLAIENT S'ÊTRE DONNÉ RENDEZ-VOUS AUX ALENTOURS DE LA FERME DES WHATELEY.

PERSONNE NE SUT CE QU'IL S'ÉTAIT PASSÉ CETTE NUIT-LÀ. PERSONNE APPAREMMENT N'ÉTAIT MORT DANS LE VILLAGE, MAIS LA PAUVRE LAVINIA WHATELEY AVAIT DISPARU. DURANT L'ÉTÉ 1927, WILBUR RÉPARA DEUX APPENTIS OÙ IL TRANSPORTA SES AFFAIRES PERSONNELLES ET SES LIVRES.
LES GENS SOUPÇONNAIENT LE GIGANTESQUE ADOLESCENT DE SAVOIR QUELQUE CHOSE EN RELATION À LA DISPARITION DE SA MÈRE. D'AUTRE PART, IL GRANDISSAIT SANS ARRÊT ET MESURAIT DÉJÀ DEUX MÈTRES TREIZE...
L'HIVER SUIVANT, WILBUR SE RENDIT À ARKHAM, À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MISKATONIC, POUR SOLLICITER LE PRÊT DE L'ÉPOUVANTABLE "NECRONOMICON". DEVANT LE BIBLIOTHÉCAIRE ET ÉRUDIT HENRY ARMITAGE, IL ADMIT QU'IL CHERCHAIT UNE ESPÈCE DE FORMULE EN RAPPORT AVEC LE NOM REDOUTÉ DE YOG-SOTHOTH.
LE DOCTEUR ARMITAGE LE REGARDA DE TRAVERS ET TRADUISIT MENTALEMENT LE TEXTE OÙ SE TROUVAIENT LES MENACES À LA PAIX ET À LA SAGESSE DU MONDE :
IL NE FAUT PAS CROIRE QUE L'HOMME SOIT LE PREMIER OU LE DERNIER MAÎTRE DE LA TERRE NI QUE LA MASSE CONNUE DE VIE ET DE MATIÈRE SOIT LA SEULE À FOULER LE SOL. PAR LES ESPACES INCONNUS, LES DÉMONS DÉAMBULENT, PRIMITIFS ET INVISIBLES POUR NOUS. YOG-SOTHOTH EST LA CLÉ ET LE GARDIEN DE LA PORTE. PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR SONT UN. YOG-SOTHOTH SAIT QUAND SE SONT OUVERTS LES CHEMINS DES DÉMONS ET QUAND ILS VONT S'OUVRIR DE NOUVEAU. LES HOMMES PEUVENT DEVINER LEUR PRÉSENCE À LEUR ODEUR, MAIS PERSONNE N'A JAMAIS VU LEUR VISAGE, SAUF DANS CERTAINES FORMES SOUS LEQUELLES ILS ONT CRU OPPORTUN DE SE FAIRE CONNAÎTRE. QUI A JAMAIS VU LA PROFONDE CITÉ GELÉE OU LA TOUR HERMÉTIQUEMENT CLOSE ? LE GRAND CTHULHU EST LEUR COUSIN, ET POURTANT IL NE LES DISCERNE QUE PARTIELLEMENT. AH ! SHUB NIGGURATH ! VOUS LES CONNAÎTREZ COMME UNE IMMONDE ABOMINATION. L'HOMME RÈGNE À PRÉSENT OÙ ILS RÉGNAIENT JADIS. ILS RÈGNERONT DE NOUVEAU OÙ MAINTENANT RÈGNE L'HOMME.
MONSIEUR ARMITAGE, JE CROIS QU'IL FAUT QUE J'EMMÈNE CE LIVRE À LA MAISON. IL Y A DES CHOSES QUE JE DOIS VÉRIFIER, DANS CERTAINES CONDITIONS ET QUE JE NE PEUX PAS RÉALISER ICI. ÇA SERAIT UN PÉCHÉ D'ARRÊTER MES RECHERCHES.
NON ! C'EST IMPOSSIBLE ! ET MÊME SI ÇA L'ÉTAIT, JE VOUS NE LE DONNERAIS PAS
BIEN... SI TELLE EST VOTRE OPINION... J'AI BESOIN DE CE LIVRE; PEUT-ÊTRE QU'À HARVARD ILS SONT D'UN AVIS DIFFÉRENT...
SANS AJOUTER UN SEUL MOT, IL SE LEVA ET SORTIT DE LA BIBLIOTHÈQUE. ARMITAGE ENTENDIT LES ABOIEMENTS FÉROCES DU CHIEN DE GARDE ET LE HURLEMENT SAUVAGE DE CETTE SORTE DE GORILLE.
AU DÉBUT DU MOIS D'AOÛT ET À L'AUBE DU TROISIÈME JOUR, ARMITAGE FUT RÉVEILLÉ EN SURSAUT PAR DES CRIS AIGUS ET TERRIBLES.

PUIS UN AUTRE CRI S'ÉLEVA, EN PROVENANCE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, UN CRI QUI SORTAIT D'UNE GORGE DÉMESURÉE ET QUI HANTERA À JAMAIS LES RÊVES DES HABITANTS D'ARKHAM.
AU MILIEU DE LA FOULE, ARMITAGE DÉCOUVRIT LE PROFESSEUR WARREN RICE ET LE PROFESSEUR FRANCIS MORGAN. UNE EFFROYABLE PUANTEUR IMPRÉGNAIT TOUT
PERCHÉ SUR UN ARBUSTE, UN CHŒUR D'ENGOULE-VENTS AVAIT ENTONNÉ UN CHANT SOMBREMENT RYTHMÉ..
QUELQUE CHOSE D'INSTINCTIF PRÉVENAIT ARMITAGE QUE SEULS LES HOMMES FORTS D'ESPRIT ET BIEN PRÉPARÉS POURRAIENT SUPPORTER LA VISION DE CE QUI VENAIT DE SE PASSER IL RASSEMBLA SON COURAGE ET TOURNA L'INTERRUPTEUR DU SALON DE LECTURE GÉNÉALOGIQUE.

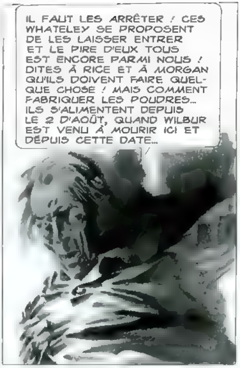
LE MONSTRE MORIBOND COMMENÇA À GROGNER ET À BÉGAYER. RIEN DE CE QU'IL DISAIT NE RESSEMBLAIT À DE L'ANGLAIS COURANT, ET LES SYLLABES DÉFIAIENT TOUTE RELATION AVEC UN LANGAGE CONNU SUR TERRE.
N'GAI, N'GHA'GHAA, BUGHSGOGGOG, Y'HAH YOG-SOTHOTH YOG-SOTHOTH...
AU MÊME INSTANT, LES ENGOULEVENTS ÉLEVAIENT LEUR LUGUBRE CANTIQUE À UN RYTHME CROISSANT, EN UNE PROFANE ANTICIPATION.
ENFIN, LE CHIEN ÉMIT UN HURLEMENT PROLONGÉ. AU MÊME INSTANT LES YEUX DU MONSTRE PRIRENT UN ASPECT EFFROYABLE. LES CANTIQUES DES ENGOULEVENTS AVAIENT CESSÉ.
QUAND LE CHIEN BONDIT PAR LA FENÊTRE, LA FOULE CRIA. ARMITAGE CRIA AUX ASSISTANTS QUE PERSONNE N'AURAIT L'AUTORISATION D'ENTRER AVANT L'ARRIVÉE DE LA POLICE.
PENDANT CE TEMPS, LE MONSTRE SE DÉSINTÉGRAIT SANS QUE LES SCIENTIFIQUES PRÉSENTS PUISSENT EXPLIQUER POURQUOI. À L'ARRIVÉE DU MÉDECIN LÉGISTE, SEULE UNE FLAQUE VISQUEUSE SE TROUVAIT À L'ENDROIT DU CADAVRE.

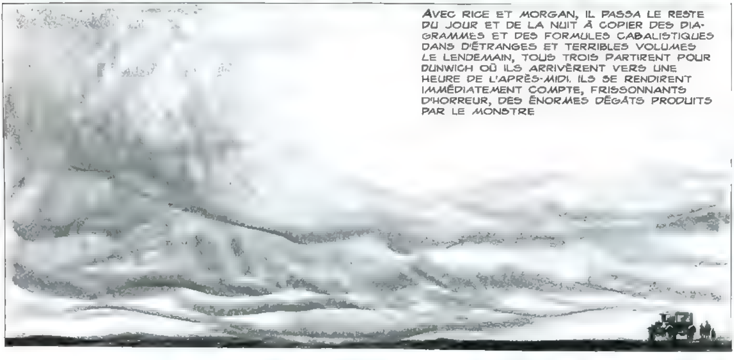

CECI NE FUT CEPENDANT QUE LE PRÉLUDE DE LA VÉRITABLE ABOMINATION DE DUNWICH LE 9 SEPTEMBRE, À LA TOMBÉE DE LA NUIT, LES BRUITS DE LA COLLINE FURENT PARTICULIÈREMENT FORTS, ACCOMPAGNÉS DES ABOIEMENTS AFFOLÉS DES CHIENS.
AU MATIN DU 10, TOUS S'ALARMÈRENT DE LA NOUVELLE RÉPANDUE PAR LUTHER CHAUNCEY, LE JEUNE BERGER DE SETH BISHOP : LA MAISON DE WHATELEY AVAIT EXPLOSÉ COMME SOUS L'EFFET D'UNE CHARGE DE DYNAMITE...
...D'HORRIBLES TRACES COUVRAIENT LE LIEU...
ET EN OUTRE, LES ANIMAUX DE SETH SE TROUVAIENT DANS UN ÉTAT INDESCRIPTIBLE. ILS AVAIENT ÉTÉ SAIGNÉS ET PRÉSENTAIENT DES BLESSURES ET DES PLAIES IDENTIQUES À CELLES DU BÉTAIL DE WHATELEY À LA NAISSANCE DE WILBUR.
CETTE NUIT-LÀ, CHACUN RESTA CHEZ SOI ; LES MAISONS ET LES ÉTABLES FURENT BARRICADÉES LE PLUS SOLIDEMENT POSSIBLE

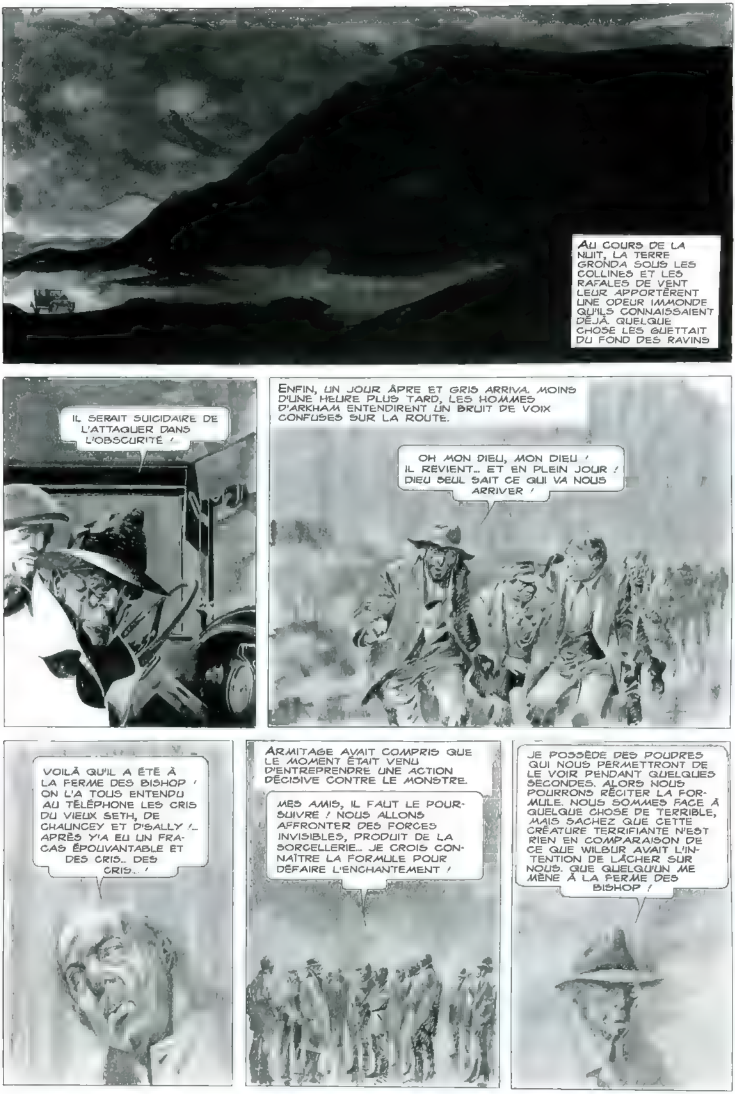

VERS DEUX HEURES DU MATIN, UNE ODEUR PESTILENTIELLE ET LES SAUVAGES ABOIEMENTS DES CHIENS RÉVEILLÈRENT ELMER FRYE ET SA FAMILLE.
UN BRUIT DE BOIS BRISÉ ET DE PLAINTIFS MUGISSEMENTS PARVINRENT ALORS DES ÉTABLES. LA FEMME ET LES ENFANTS SANGLOTAIENT EN SILENCE, COMME SI LEUR VIE EN DÉPENDAIT.
ENFIN, LE BRUIT DU BÉTAIL FIT PLACE À DES GÉMISSEMENTS PITOYABLES ET À DE SINISTRES CRAQUEMENTS. ELMER PUT TRANSMETTRE LA NOUVELLE SEULEMENT APRÈS QUE LES DERNIERS ÉCHOS SE FURENT ÉTEINTS AU LOIN.
LE LENDEMAIN, TOUTE LA CONTRÉE ÉTAIT EN PROIE À LA PANIQUE.
DES GROUPES D'HOMMES TACITURNES ET CRAINTIFS PARCOURAIENT LE LIEU OÙ S'ÉTAIT PRODUITE CETTE DÉMONIAQUE DESTRUCTION.

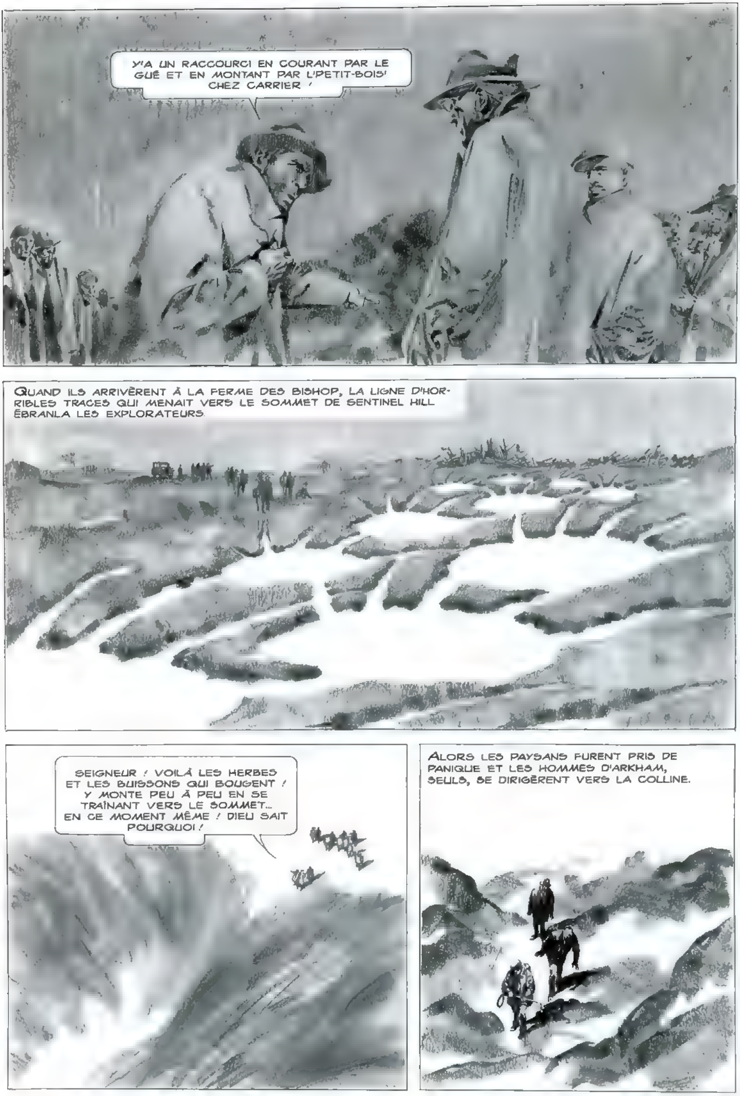
LES MONSTRUEUSES TRACES CONVERGEAIENT VERS L'ENDROIT OÙ LE VIEUX WHATELEY ALLUMAIT SES BÛCHERS ET CÉLÉBRAIT SES RITES MACABRES LES VEILLES DE TOUSSAINT
LA NUIT DU JEUDI, VERS TROIS HEURES DU MATIN, LA SONNERIE DE TOUS LES TÉLÉPHONES RETENTIT CEUX QUI RÉPONDIRENT ENTENDIRENT UNE VOIX DÉSESPÉRÉE : " AU SECOURS, OH MON DIEU "... L'APPEL PROVENAIT DE LA FERME DES FRYE. ON DÉCOUVRIT LA VÉRITÉ LORSQU'UN GROUPE D'HOMMES ARMÉS Y PÉNÉTRA.
DANS LES RUINES DE LA MAISON ON NE RETROUVA RIEN DE MORT NI DE VIVANT. RIEN QU'UNE PUANTEUR DE GOUDRON VISQUEUX. LA FAMILLE FRYE AVAIT ÉTÉ EFFACÉE POUR TOUJOURS DE LA SURFACE DE LA TERRE.
PENDANT CE TEMPS, À ARKHAM, LE JOURNAL DE WILBUR WHATELEY AVAIT PROVOQUÉ UNE GRANDE DISCORDE ENTRE PHILOLOGUES ET EXPERTS EN LANGUES ANCIENNES ET MODERNES ENFIN LE MANUSCRIT FUT REMIS AU DOCTEUR ARMITAGE.
CELUI CI, APRÈS UN TRAVAIL ARDU, PARVINT À DÉCHIFFRER UN PASSAGE INQUIÉTANT ENTRE TOUS. SELON LA DATE, LE 26 NOVEMBRE 1916, IL AVAIT ÉTÉ RÉDIGÉ PAR UN ENFANT DE TROIS ANS ET DEMI ET DISAIT CELA .

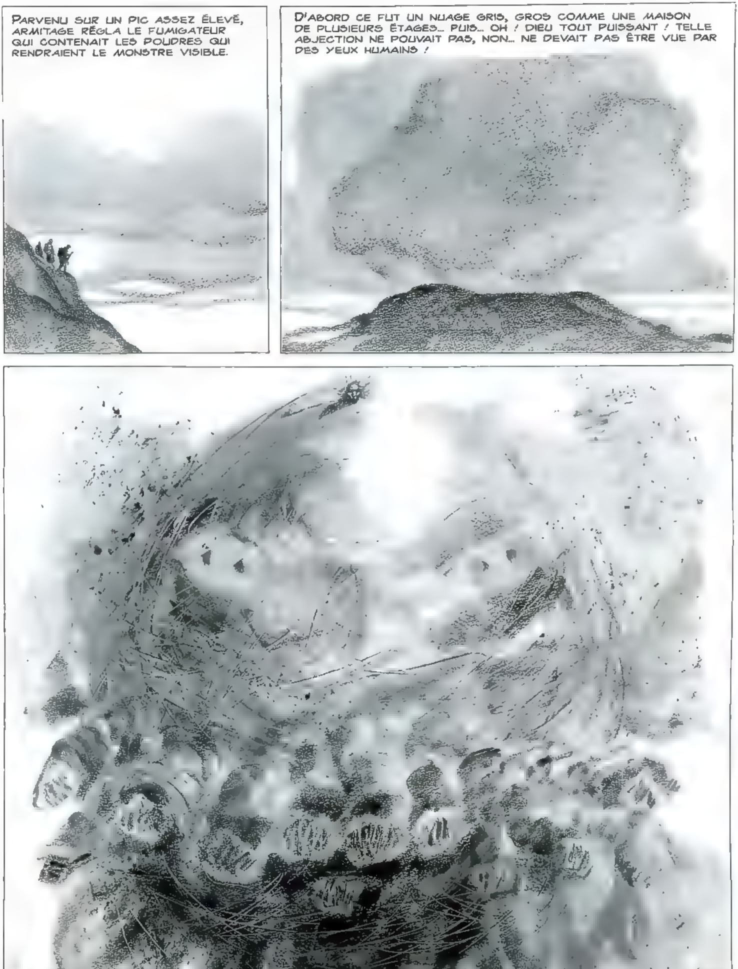
J'AI APPRIS AUJOURD'HUI L'AKLO POUR LE SABAOTH QUI M'A BEAUCOUP PLU CAR IL PEUT RÉPONDRE DE LA COLLINE MAIS PAS DU HAUT DES AIRS. IL EST BEAUCOUP PLUS EN HAUT DE CE QUE JE PENSAIS, ET ELLE NE POSSÈDE PAS BEAUCOUP D'INTELLIGENCE TERRESTRE. ILS M'ONT DIT QU'IL FAUDRA DES ANNÉES AVANT QUE LA TERRE S'OUVRE GRAND-PÈRE SERA DÉJÀ MORT, C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT QUE J'APPRENNE TOUS LES ANGLES DE TOUS LES PLANS ET TOUTES LES FORMULES ENTRE YR ET LE NHHNGR. ILS M'AIDERONT, MAIS ILS NE PEUVENT PAS PRENDRE CORPS SANS QU'ON LEUR DONNE DE SANG HUMAIN, CAR S'IL N'EN BOIVENT PAS ILS NE PEUVENT PAS SE MATÉRIALISER. JE PEUX LES VOIR UN PEU QUAND JE FAIS LE SIGNAL VOORISH LA VEILLE DU PREMIER MAI SUR LE SOMMET DE LA COLLINE. ÇA ME PLAIRAIT DE CONNAÎTRE L'ASPECT QUE J'AURAI QUAND LA TERRE S'OUVRIRA ET QU'IL N'Y AURA PLUS D'ÊTRE HUMAIN DESSUS...

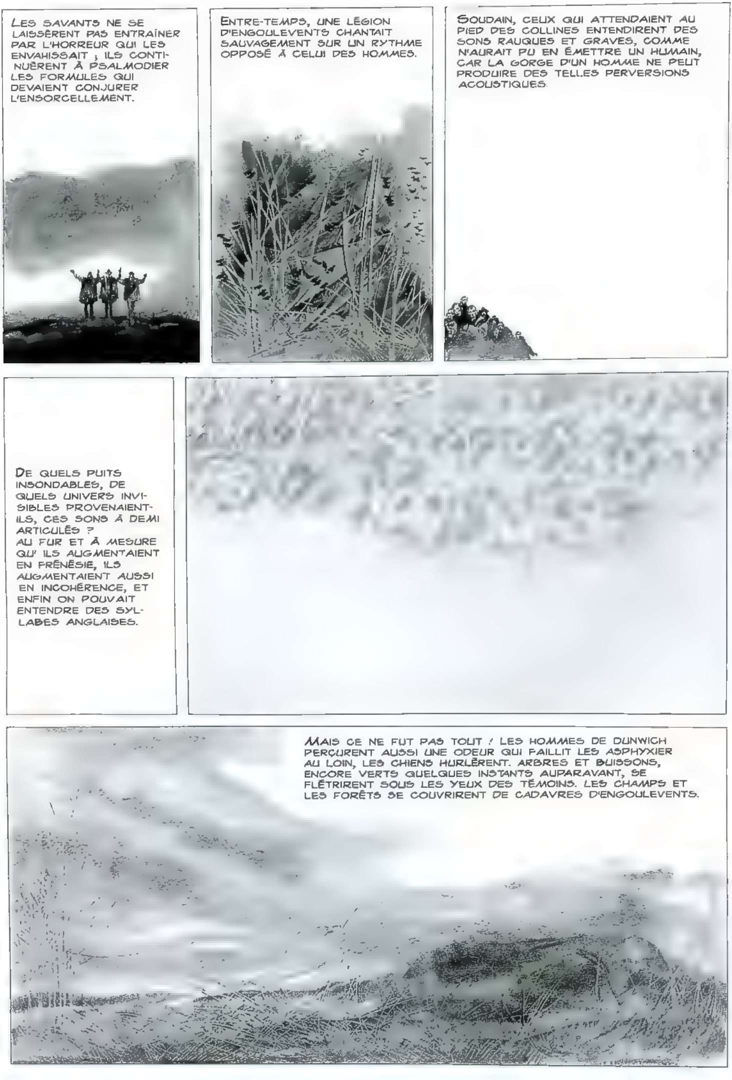


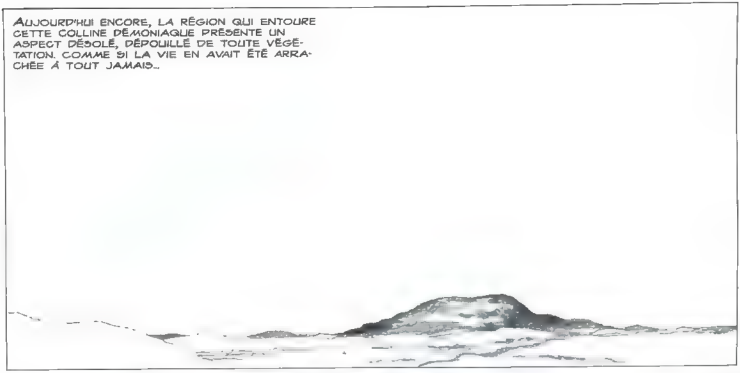


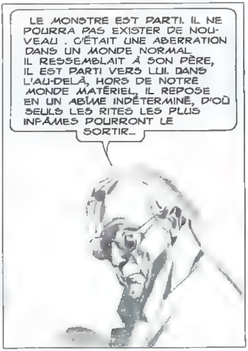

AU COURS DE LA NUIT, LA TERRE GRONDA SOUS LES COLLINES ET LES RAFALES DE VENT LEUR APPORTÈRENT UNE ODEUR IMMONDE QU'ILS CONNAISSAIENT DÉJÀ. QUELQUE CHOSE LES GUETTAIT DU FOND DES RAVINS
IL SERAIT SUICIDAIRE DE L'ATTAQUER DANS L'OBSCURITÉ !
ENFIN, UN JOUR ÂPRE ET GRIS ARRIVA. MOINS D'UNE HEURE PLUS TARD, LES HOMMES D'ARKHAM ENTENDIRENT UN BRUIT DE VOIX CONFUSES SUR LA ROUTE.
OH MON DIEU, MON DIEU ! IL REVIENT... ET EN PLEIN JOUR ! DIEU SEUL SAIT CE QUI VA NOUS ARRIVER !
VOILÀ QU'IL A ÉTÉ À LA FERME DES BISHOP ! ON L'A TOUS ENTENDU AU TÉLÉPHONE LES CRIS DU VIEUX SETH, DE CHAUNCEY ET D'SALLY !... APRÈS Y'A EU UN FRACAS ÉPOUVANTABLE ET DES CRIS... DES CRIS... !
ARMITAGE AVAIT COMPRIS QUE LE MOMENT ÉTAIT VENU D'ENTREPRENDRE UNE ACTION DÉCISIVE CONTRE LE MONSTRE.
MES AMIS, IL FAUT LE POURSUIVRE ! NOUS ALLONS AFFRONTER DES FORCES INVISIBLES, PRODUIT DE LA SORCELLERIE... JE CROIS CONNAÎTRE LA FORMULE POUR DÉFAIRE L'ENCHANTEMENT !
JE POSSÈDE DES POUDRES QUI NOUS PERMETTRONT DE LE VOIR PENDANT QUELQUES SECONDES. ALORS NOUS POURRONS RÉCITER LA FORMULE. NOUS SOMMES FACE À QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE, MAIS SACHEZ QUE CETTE CRÉATURE TERRIFIANTE N'EST RIEN EN COMPARAISON DE CE QUE WILBUR AVAIT L'INTENTION DE LÂCHER SUR NOUS. QUE QUELQU'UN ME MÈNE À LA FERME DES BISHOP !


Y'A UN RACCOURCI EN COURANT PAR LE GUÉ ET EN MONTANT PAR L'PETIT-BOIS' CHEZ CARRIER !
QUAND ILS ARRIVÈRENT À LA FERME DES BISHOP, LA LIGNE D'HORRIBLES TRACES QUI MENAIT VERS LE SOMMET DE SENTINEL HILL ÉBRANLA LES EXPLORATEURS.
SEIGNEUR ! VOILÀ LES HERBES ET LES BUISSONS QUI BOUGENT ! Y MONTE PEU À PEU EN SE TRAÎNANT VERS LE SOMMET... EN CE MOMENT MÊME ! DIEU SAIT POURQUOI !
ALORS LES PAYSANS FURENT PRIS DE PANIQUE ET LES HOMMES D'ARKHAM, SEULS, SE DIRIGÈRENT VERS LA COLLINE.


PARVENU SUR UN PIC ASSEZ ÉLEVÉ, ARMITAGE RÉGLA LE FUMIGATEUR QUI CONTENAIT LES POUDRES QUI RENDRAIENT LE MONSTRE VISIBLE.
D'ABORD CE FUT UN NUAGE GRIS, GROS COMME UNE MAISON DE PLUSIEURS ÉTAGES... PUIS... OH ! DIEU TOUT PUISSANT ! TELLE ABJECTION NE POUVAIT PAS, NON... NE DEVAIT PAS ÊTRE VUE PAR DES YEUX HUMAINS !


LES SAVANTS NE SE LAISSÈRENT PAS ENTRAÎNER PAR L'HORREUR QUI LES ENVAHISSAIT ; ILS CONTINUÈRENT À PSALMODIER LES FORMULES QUI DEVAIENT CONJURER L'ENSORCELLEMENT.
ENTRE-TEMPS, UNE LÉGION D'ENGOULEVENTS CHANTAIT SAUVAGEMENT SUR UN RYTHME OPPOSÉ À CELUI DES HOMMES.
SOUDAIN, CEUX QUI ATTENDAIENT AU PIED DES COLLINES ENTENDIRENT DES SONS RAUQUES ET GRAVES, COMME N'AURAIT PU EN ÉMETTRE UN HUMAIN, CAR LA GORGE D'UN HOMME NE PEUT PRODUIRE DES TELLES PERVERSIONS ACOUSTIQUES.
DE QUELS PUITS INSONDABLES, DE QUELS UNIVERS INVISIBLES PROVENAIENT-ILS, CES SONS À DEMI ARTICULÉS ?
AU FUR ET À MESURE QU'ILS AUGMENTAIENT EN FRÉNÉSIE, ILS AUGMENTAIENT AUSSI EN INCOHÉRENCE, ET ENFIN ON POUVAIT ENTENDRE DES SYLLABES ANGLAISES.
MAIS CE NE FUT PAS TOUT ! LES HOMMES DE DUNWICH PERÇURENT AUSSI UNE ODEUR QUI FAILLIT LES ASPHYXIER AU LOIN, LES CHIENS HURLÈRENT. ARBRES ET BUISSONS, ENCORE VERTS QUELQUES INSTANTS AUPARAVANT, SE FLÉTRIRENT SOUS LES YEUX DES TÉMOINS. LES CHAMPS ET LES FORÊTS SE COUVRIRENT DE CADAVRES D'ENGOULEVENTS.





« Bien qu'à la page 751 du « Necronomicon » figure la fameuse formule qui, dûment entonnée, permettra de rendre à Yog-Sothoth sa liberté, aucun de ses adorateurs n'est parvenu à le libérer. Dans certaines occasions, d'aucuns ont réussi à enlever le sceau originel... Mais toujours, soit par intervention des dieux, soit grâce à celle des humains, il a retrouvé sa place. Cependant, l'Arabe dément Abdul Alhazred a prophétisé qu'un jour enfin les êtres primordiaux seront libérés et reviendront. On doit donc supposer que dans un futur incertain, nous devrons disputer l'univers aux dieux ancestraux».

Lin Carter, « Les Dieux »,
Ed. Arkham House (Winsconsin), 1959.

Cthulhu

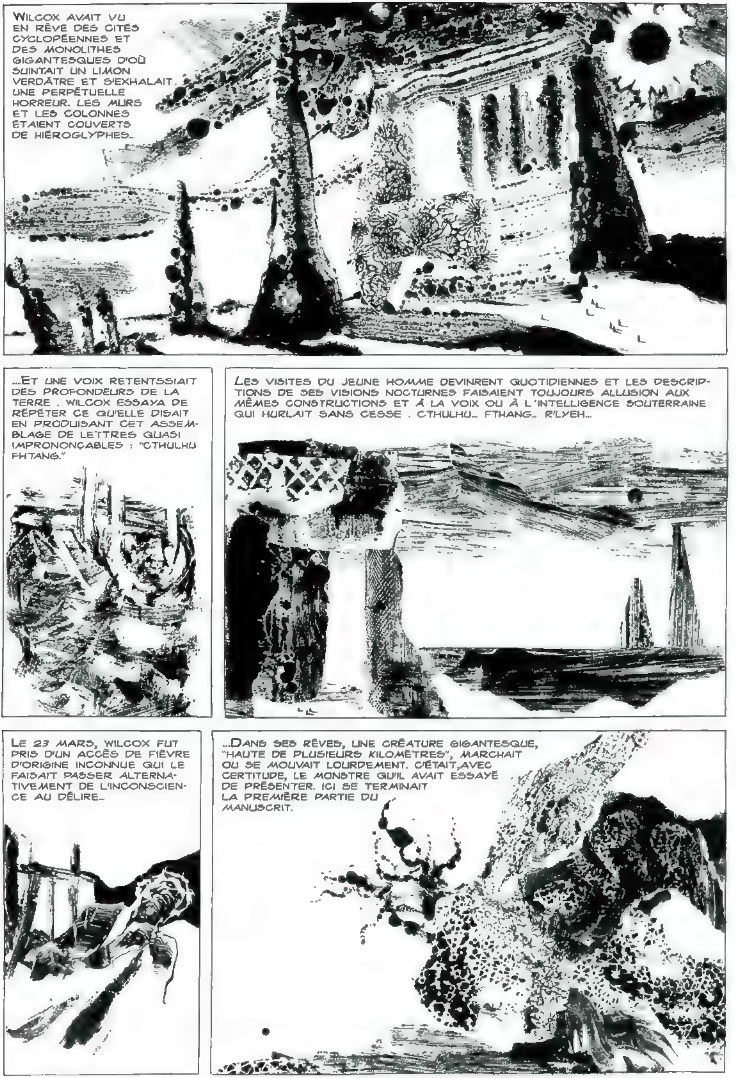
d'après H.P. Lovecraft

Adaptation : Norberto Buscaglia

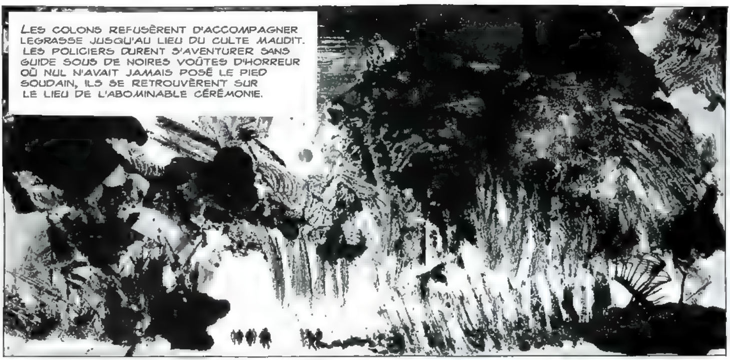
Dessins : Alberto Breccia

«On peut concevoir la survivance de forces ou d'êtres semblables, la survivance d'une époque infiniment lointaine où la conscience se manifestait sous des formes qui sont depuis retirées de la surface du globe devant le flot montant du genre humain, formes dont seules la poésie et la légende ont conservé un souvenir fugace pour en faire des dieux, des monstres, et des créatures mythiques de toute espèce...

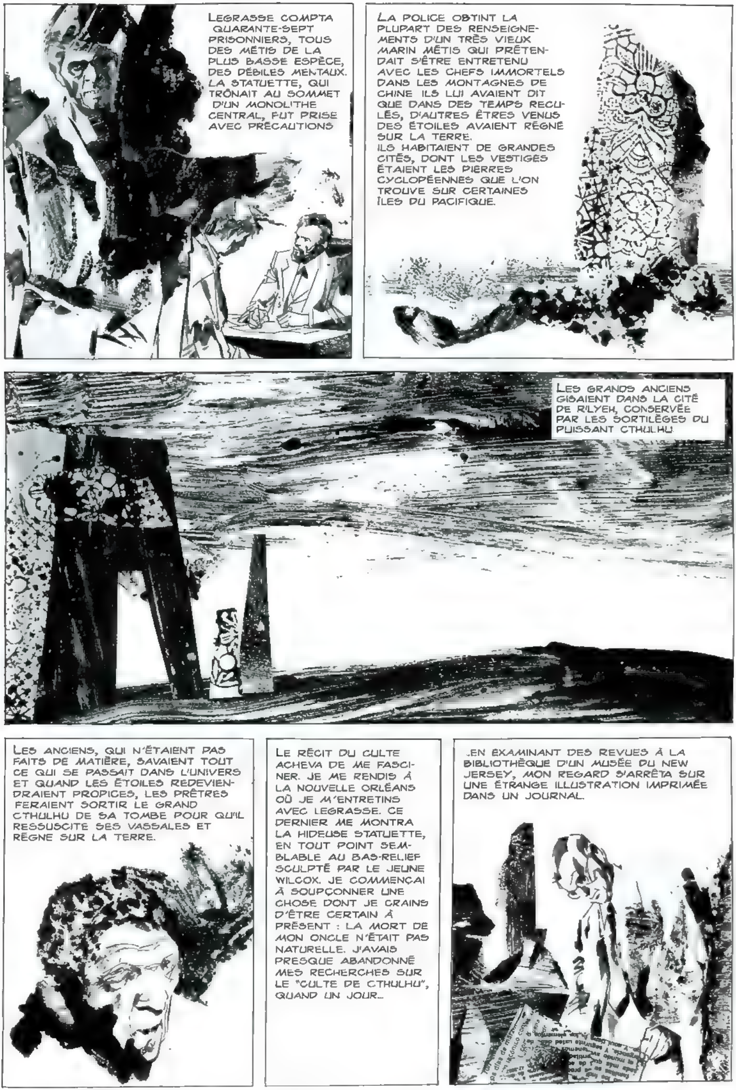
Algernon Blackwood


WILCOX AVAIT VU EN RÊVE DES CITÉS CYCLOPÉENNES ET DES MONOLITHES GIGANTESQUES D'OÙ SUINTAIT UN LIMON VERDÂTRE ET S'EXHALAIT UNE PERPÉTUELLE HORREUR. LES MURS ET LES COLONNES ÉTAIENT COUVERTS DE HIÉROGLYPHES...
...ET UNE VOIX RETENTSSIAIT DES PROFONDEURS DE LA TERRE. WILCOX ESSAYA DE RÉPÉTER CE QU'ELLE DISAIT EN PRODUISANT CET ASSEMBLAGE DE LETTRES QUASI IMPRONONCABLES : "CTHULHU FHTANG."
LES VISITES DU JEUNE HOMME DEVINRENT QUOTIDIENNES ET LES DESCRIPTIONS DE SES VISIONS NOCTURNES FAISAIENT TOUJOURS ALLUSION AUX MÊMES CONSTRUCTIONS ET À LA VOIX OU À L'INTELLIGENCE SOUTERRAINE QUI HURLAIT SANS CESSE . CTHULHU... FTHANG... R'LYEH...
LE 23 MARS, WILCOX FUT PRIS D'UN ACCÈS DE FIÈVRE D'ORIGINE INCONNUE QUI LE FAISAIT PASSER ALTERNATIVEMENT DE L'INCONSCIENCE AU DÉLIRE...
...DANS SES RÊVES, UNE CRÉATURE GIGANTESQUE, "HAUTE DE PLUSIEURS KILOMÈTRES", MARCHAIT OU SE MOUVAIT LOURDEMENT. C'ÉTAIT, AVEC CERTITUDE, LE MONSTRE QU'IL AVAIT ESSAYÉ DE PRÉSENTER. ICI SE TERMINAIT LA PREMIÈRE PARTIE DU MANUSCRIT.

LES ÉVÉNEMENTS ANTÉRIEURS, QUI AVAIENT AMENÉ MON ONCLE À ACCORDER UNE SI GRANDE IMPORTANCE AU RÊVE DU SCULPTEUR ET AU BAS-RELIEF, FORMAIENT LE SUJET DE LA DEUXIÈME PARTIE DE SON MANUSCRIT. UNE FOIS DÉJÀ, SEMBLAIT-IL, LE PROFESSEUR AVAIT VU LES CONTOURS HIDEUX DU MONSTRE ANONYME. CETTE EXPÉRIENCE S'ÉTAIT DÉROULÉE DIX-SEPT ANS PLUS TÔT, EN 1908, DURANT LE CONGRÈS ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE D'ARCHÉOLOGIE, À SAINT LOUIS. PLUSIEURS PROFANES PROFITÈRENT DE CETTE RÉUNION POUR POSER DES QUESTIONS ET METTRE DES PROBLÈMES SUR LE TAPIS.
L'UN DES INDIVIDUS AVAIT FAIT LE VOYAGE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS À SAINT LOUIS. IL SE NOMMAIT JOHN RAYMOND LEGRASSE ET ÉTAIT INSPECTEUR DE POLICE. IL AVAIT AVEC LUI UNE STATUETTE DE PIERRES GROTESQUE ET RÉPUGNANTE, APPAREMMENT TRÈS ANCIENNE, DONT ON NE PARVENAIT PAS À DÉTERMINER L'ORIGINE.
LES MOTIFS DE LEGRASSE N'ÉTAIENT PAS ARCHÉOLOGIQUES MAIS PROFESSIONNELS. CETTE STATUETTE, IDOLE, FÉTICHE, QUELLE QUE FUT SA NATURE, AVAIT ÉTÉ TROUVÉE DANS LES MARÉCAGES BOISÉS DU SUD DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, AU COURS D'UNE OPÉRATION CONTRE UNE PRÉTENDUE SECTE VAUDOUE.
LE PREMIER NOVEMBRE 1907, LA POLICE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS AVAIT REÇU UN MESSAGE ALARMANT DE LA RÉGION MARÉCAGEUSE DU SUD. LES COLONS ÉTAIENT EN PROIE À LA TERREUR, UNE PUISSANCE INCONNUE AVAIT ENVAHI LA RÉGION.
IL S'AGISSAIT MANIFESTEMENT D'UN CULTE VAUDOU, PLUS TERRIBLE DE TOUT CE QU'ILS AVAIENT JUSQUE-LÀ LÀ CONNU DES FEMMES ET DES ENFANTS AVAIENT DISPARU.
VINGT POLICIERS PARTIRENT, GUIDÉS PAR UN COLON TREMBLANT. ILS TRAVERSÈRENT, EN SILENCE, LES TERRIBLES BOIS, OÙ LA LUMIÈRE DU JOUR NE PÉNÈTRE JAMAIS.
FINALEMENT, UN AMAS DE HUTTES MISÉRABLES APPARUT. ON ENTENDAIT AU LOIN LES BATTEMENTS ÉTOUFFÉS DES TAM-TAMS, ET PARFOIS LE VENT APPORTAIT UN CRI QUI GLAÇAIT LE SANG. UNE LUMIÈRE ROUGEÂTRE FILTRAIT À TRAVERS LES PÂLES FEUILLAGES.


LES COLONS REFUSÈRENT D'ACCOMPAGNER LEGRASSE JUSQU'AU LIEU DU CULTE MAUDIT. LES POLICIERS DURENT S'AVENTURER SANS GUIDE SOUS DE NOIRES VOÛTES D'HORREUR OÙ NUL N'AVAIT JAMAIS POSÉ LE PIED SOUDAIN, ILS SE RETROUVÈRENT SUR LE LIEU DE L'ABOMINABLE CÉRÉMONIE.

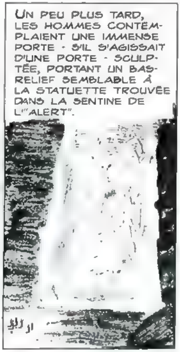
UNE FUREUR ANIMALE ET UNE LICENCE ORGIAQUE S'EXACERBAIENT À UN DEGRÉ DÉMONIAQUE, AU MOYEN DE CRIS ET HURLEMENTS EXTATIQUES QUI RÉSONNAIENT DANS CES BOIS ENTÉNÉBRÉS COMME DES RAFALES PESTILENTIELLES VENUES DES ABÎMES INFERNAUX. PARFOIS, LES CRIS CESSAIENT ET UN CHŒUR DE VOIX GRAVES PSALMODIAIT UNE HIDEUSE MÉLOPÉE : "PH'NGLUI MGLW' NAFH CTHULHU R'LYEH WGAH' NAGL FHATGN"...
QUELQU'UN PRÉTENDIT AVOIR PERÇU UN FAIBLE BATTEMENT D'AILES ET DES YEUX LUMINEUX AU CENTRE D'UNE ÉNORME MASSE BLANCHE PAR-DELÀ LES ARBRES LES PLUS LOINTAINS.

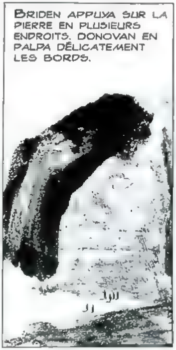

LEGRASSE COMPTA QUARANTE-SEPT PRISONNIERS, TOUS DES MÉTIS DE LA PLUS BASSE ESPÈCE, DES DÉBILES MENTAUX. LA STATUETTE, QUI TRÔNAIT AU SOMMET D'UN MONOLITHE CENTRAL, FUT PRISE AVEC PRÉCAUTIONS
LA POLICE OBTINT LA PLUPART DES RENSEIGNEMENTS D'UN TRÈS VIEUX MARIN MÉTIS QUI PRÉTENDAIT S'ÊTRE ENTRETENU AVEC LES CHEFS IMMORTELS DANS LES MONTAGNES DE CHINE. ILS LUI AVAIENT DIT QUE DANS DES TEMPS RECULÉS, D'AUTRES ÊTRES VENUS DES ÉTOILES AVAIENT RÉGNÉ SUR LA TERRE. ILS HABITAIENT DE GRANDES CITÉS, DONT LES VESTIGES ÉTAIENT LES PIERRES CYCLOPÉENNES QUE L'ON TROUVE SUR CERTAINES ÎLES DU PACIFIQUE.
LES GRANDS ANCIENS GISAIENT DANS LA CITÉ DE R'LYEH, CONSERVÉE PAR LES SORTILÈGES DU PUISSANT CTHULHU.
LES ANCIENS, QUI N'ÉTAIENT PAS FAITS DE MATIÈRE, SAVAIENT TOUT CE QUI SE PASSAIT DANS L'UNIVERS ET QUAND LES ÉTOILES REDEVIENDRAIENT PROPICES, LES PRÊTRES FERAIENT SORTIR LE GRAND CTHULHU DE SA TOMBE POUR QU'IL RESSUSCITE SES VASSALES ET RÈGNE SUR LA TERRE.
LE RÉCIT DU CULTE ACHEVA DE ME FASCINER. JE ME RENDIS À LA NOUVELLE ORLÉANS OÙ JE M'ENTRETINS AVEC LEGRASSE. CE DERNIER ME MONTRA LA HIDEUSE STATUETTE, EN TOUT POINT SEMBLABLE AU BAS-RELIEF SCULPTÉ PAR LE JEUNE WILCOX. JE COMMENÇAI À SOUPÇONNER UNE CHOSE DONT JE CRAINS D'ÊTRE CERTAIN À PRÉSENT : LA MORT DE MON ONCLE N'ÉTAIT PAS NATURELLE. J'AVAIS PRESQUE ABANDONNÉ MES RECHERCHES SUR LE "CULTE DE CTHULHU", QUAND UN JOUR...
...EN EXAMINANT DES REVUES À LA BIBLIOTHÈQUE D'UN MUSÉE DU NEW JERSEY, MON REGARD S'ARRÊTA SUR UNE ÉTRANGE ILLUSTRATION IMPRIMÉE DANS UN JOURNAL.

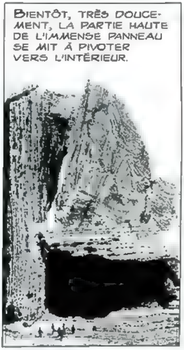
L'IMAGE, UNE PHOTOGRAPHIE SÉPIA, REPRÉSENTAIT UNE HIDEUSE STATUETTE DE PIERRE IDENTIQUE À CELLE QUE LEGRASSE AVAIT TROUVÉE DANS LE MARÉCAGE. ELLE AVAIT ÉTÉ RAPPORTÉE PAR LE MARIN NORVÉGIEN GUSTAV JOHANSEN, RESCAPÉ D'UN NAUFRAGE.
MOINS D'UN MOIS PLUS TARD, J'ÉTAIS À OSLO, ET JE DÉCIDAI DE RENDRE VISITE À JOHANSEN. SA FEMME M'APPRIT QU'IL N'ÉTAIT PLUS DE CE MONDE. SON AVENTURE DE 1925 L'AVAIT DUREMENT ÉPROUVÉ. ELLE NE SAVAIT RIEN DE PLUS CE QUI AVAIT ÉTÉ PUBLIÉ. TOUTEFOIS, JOHANSEN AVAIT LAISSÉ UN LONG MANUSCRIT, RÉDIGÉ EN ANGLAIS, SANS DOUTE POUR QUE SA FEMME NE PUISSE PAS LE LIRE.
J'EMPORTAI LE DOCUMENT DONT J'ENTAMAI LA LECTURE SUR LE BATEAU QUI ME RAMENAIT À LONDRES.
LA GOËLETTE L' "EMMA" AVAIT QUITTÉ AUCKLAND LE 20 FÉVRIER POUR REJOINDRE EL CALLAO. LE PREMIER MARS ELLE FUT RETARDÉE ET CONSIDÉRABLEMENT DÉROUTÉE PAR UNE TEMPÊTE
LE 22 MARS PAR 49°51' DE LATITUDE SUD ET 128°34' DE LONGITUDE OUEST, ELLE RENCONTRA LE YACHT "ALERT", DONT L'ÉQUIPAGE SE COMPOSAIT DE MÉTIS ET DE CANAQUES À L'ASPECT PATIBULAIRE. CES DERNIERS VOULURENT FAIRE VIRER DE BORD L' "EMMA". LE CAPITAINE COLLINS REFUSA D'OBÉIR ET L'"ALERT" OUVRIT LE FEU AVEC UNE BATTERIE DE CANONS PARTICULIÈREMENT LOURDS. BIEN QUE LA GOËLETTE FÛT TRÈS ENDOMMAGÉE ET NON LOIN DE COULER, ELLE PARVINT À ABORDER À L' "ALERT" UNE FÉROCE BATAILLE SE DÉCHAÎNA SUR LE PONT DU YACHT. LES MATELOTS DE L'"EMMA" SE ÉTAIENT CONTRAINTS DE TUER LEURS ADVERSAIRES À CAUSE DE LEUR FAÇON DE COMBATTRE, À LA FOIS MALADROITE ET ACHARNÉE. TROIS DES HOMMES DE L' "EMMA" FURENT TUÉS, DONT LE CAPITAINE COLLINS.
LES HUIT SURVIVANTS, SOUS LES ORDRES DE JOHANSEN, PRIRENT LA DIRECTION D'OÙ VENAIT LE YATCH, AFIN DE DÉCOUVRIR POUR QUEL MOTIF ON LEUR AVAIT ORDONNÉ DE CHANGER DE CAP

PAR 49°7' DE LATITUDE SUD ET 126°43' DE LONGITUDE OUEST, ILS TROUVÈRENT UN LITTORAL BOUEUX JONCHÉ DE BLOCS DE MAÇONNERIE CYCLOPÉENNE TAPISSÉS D'ALGUES, QUI NE POUVAIENT ÊTRE QUE LA SUBSTANCE TANGIBLE DE LA SUPRÊME TERREUR DE NOTRE UNIVERS, LA VILLE MORTE DE R'LYEH, BÂTIE DES MILLIONS D'ANNÉES AVANT LE DÉBUT DE NOTRE HISTOIRE PAR DE GIGANTESQUES ET TERRIFIANTES CRÉATURES VENUES DE PLANÈTES INCONNUES.

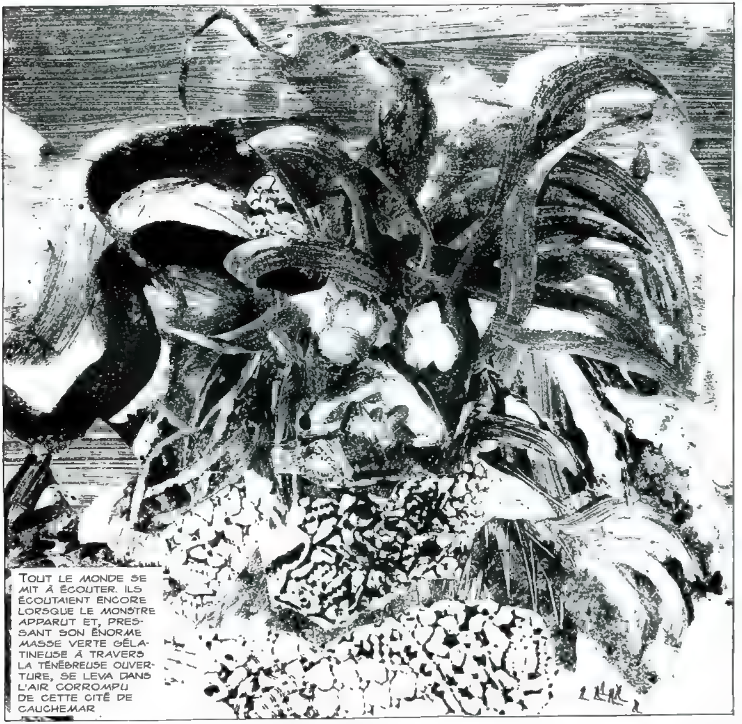
LES EXPLORATEURS FURENT SAISIS D'UNE UN INDÉFINISSABLE TERREUR : NUL ÊTRE HUMAIN N'AURAIT SU ÉDIFIER CES ESCALIERS TITANESQUES ET GLUANTS


UN PEU PLUS TARD, LES HOMMES CONTEMPLAIENT UNE IMMENSE PORTE - S'IL S'AGISSAIT D'UNE PORTE - SCULPTÉE, PORTANT UN BAS-RELIEF SEMBLABLE À LA STATUETTE TROUVÉE DANS LA SENTINE DE L'"ALERT".


BRIDEN APPUYA SUR LA PIERRE EN PLUSIEURS ENDROITS. DONOVAN EN PALPA DÉLICATEMENT LES BORDS.

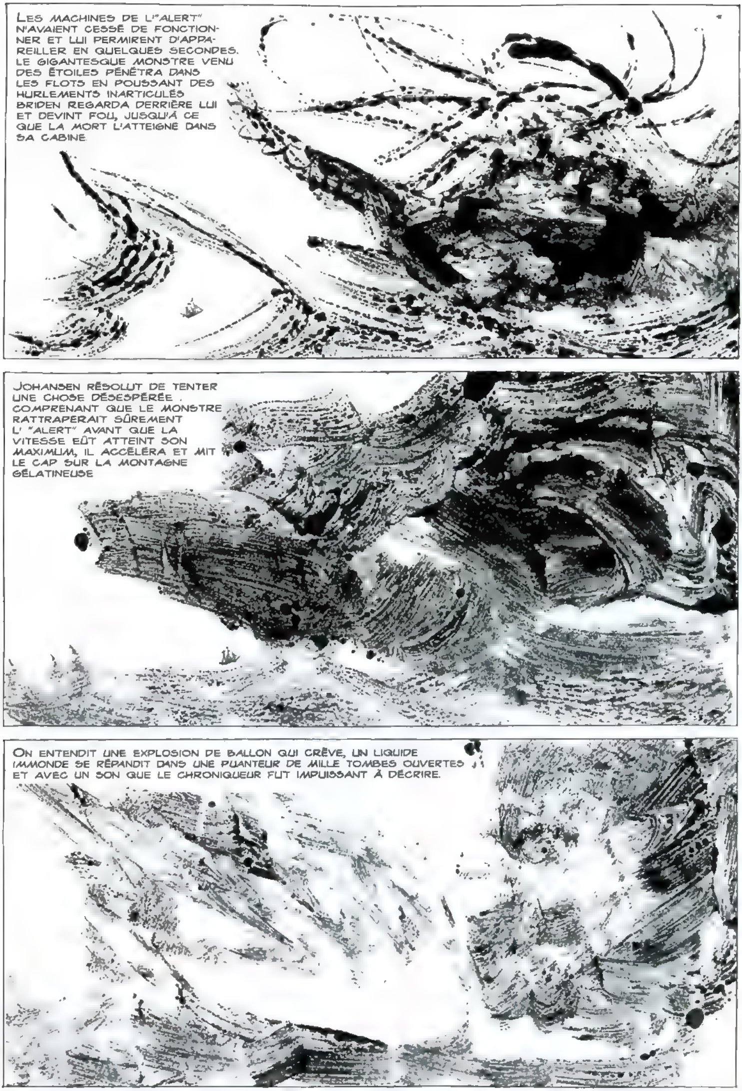

BIENTÔT, TRÈS DOUCEMENT, LA PARTIE HAUTE DE L'IMMENSE PANNEAU SE MIT À PIVOTER VERS L'INTÉRIEUR.

DANS CET UNIVERS DE DÉFORMATIONS PRISMATIQUES, LE PANNEAU SE DÉPLAÇAIT ANORMALEMENT EN DIAGONALE, AU MÉPRIS DE TOUTES LES LOIS DE LA MATIÈRE ET DE LA PERSPECTIVE L'OUVERTURE RÉVÉLA UNE OBSCURITÉ PRESQUE TANGIBLE. HAWKINS, QUI AVAIT L'OUÏE FINE, CRUT PERCEVOIR UN CLAPOTIS


TOUT LE MONDE SE MIT À ÉCOUTER. ILS ÉCOUTAIENT ENCORE LORSQUE LE MONSTRE APPARUT ET, PRESSANT SON ÉNORME MASSE VERTE GÉLATINEUSE À TRAVERS LA TÉNÉBREUSE OUVERTURE, SE LEVA DANS L'AIR CORROMPU DE CETTE CITÉ DE CAUCHEMAR

JOHANSEN RELATE QUE DEUX HOMMES MOURURENT TOUT SIMPLEMENT DE PEUR À CET INSTANT MAUDIT. LE MONSTRE ÉTAIT AU-DELÀ DE TOUTE IMAGINATION. AUCUN LANGAGE NE POURRAIT DÉCRIRE CET ABÎME D'HORREUR IMMÉMORIAL...
...CETTE HIDEUSE CONTRADICTION DE TOUTES LES LOIS DE LA MATIÈRE, DES FORCES ET DE L'ORDRE COSMIQUE LE MONSTRE DES IDOLES, LE VISQUEUX DÉMON VENU D'AUTRES PLANÈTES S'ÉTAIT RÉVEILLÉ POUR RÉCLAMER SON DÛ.

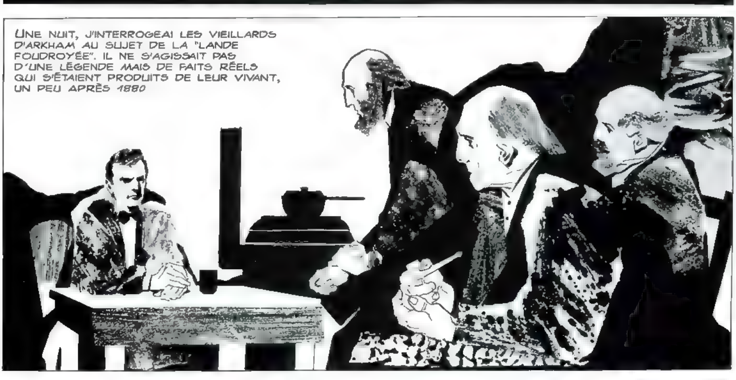
SEULS BRIDEN ET JOHANSEN PURENT ATTEINDRE LE CANOT. ILS RAMÈRENT DÉSESPÉRÉMENT PENDANT QUE L'ÉNORME MONSTRE DESCENDAIT LES MARCHES DE PIERRE GLUANTE, PUIS S'ARRÊTAIT, HÉSITANT, AU BORD DE L'EAU

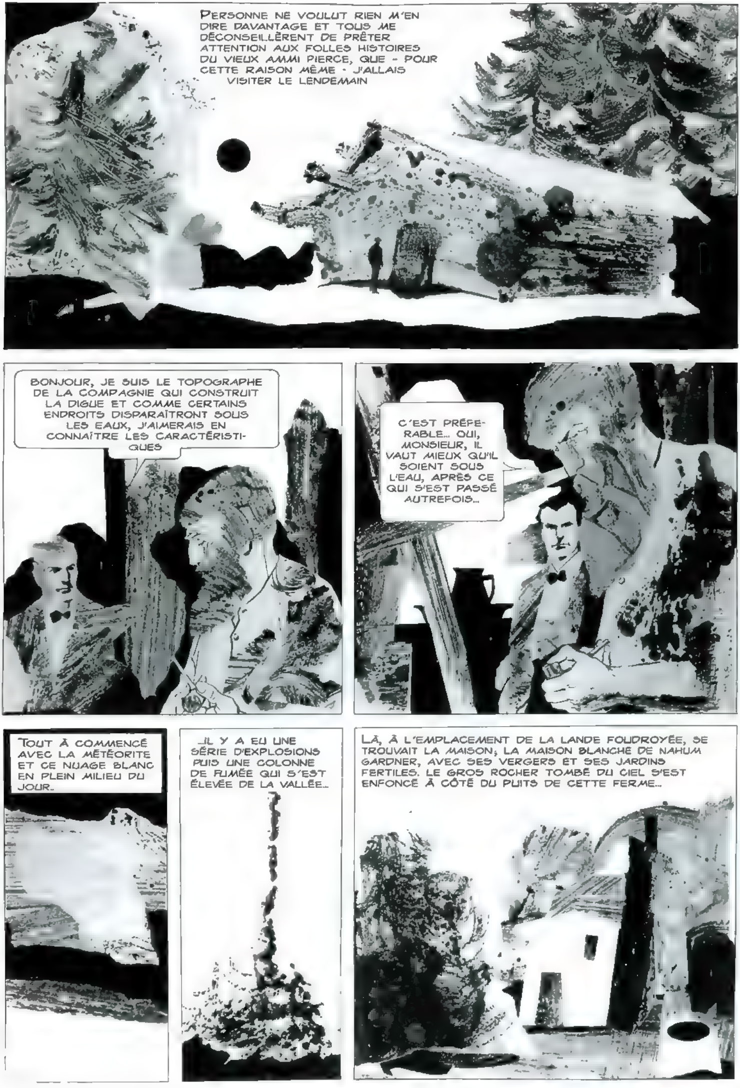

LES MACHINES DE L'"ALERT" N'AVAIENT CESSÉ DE FONCTIONNER ET LUI PERMIRENT D'APPAREILLER EN QUELQUES SECONDES. LE GIGANTESQUE MONSTRE VENU DES ÉTOILES PÉNÉTRA DANS LES FLOTS EN POUSSANT DES HURLEMENTS INARTICULÉS BRIDEN REGARDA DERRIÈRE LUI ET DEVINT FOU, JUSQU'À CE QUE LA MORT L'ATTEIGNE DANS SA CABINE.
JOHANSEN RÉSOLUT DE TENTER UNE CHOSE DÉSESPÉRÉE . COMPRENANT QUE LE MONSTRE RATTRAPERAIT SÛREMENT L' "ALERT" AVANT QUE LA VITESSE EÛT ATTEINT SON MAXIMUM, IL ACCÉLÉRA ET MIT LE CAP SUR LA MONTAGNE GÉLATINEUSE
ON ENTENDIT UNE EXPLOSION DE BALLON QUI CRÈVE, UN LIQUIDE IMMONDE SE RÉPANDIT DANS UNE PUANTEUR DE MILLE TOMBES OUVERTES ET AVEC UN SON QUE LE CHRONIQUEUR FUT IMPUISSANT À DÉCRIRE.

Cthulhu existe toujours dans ce caveau de pierre qui l'abrite depuis que notre soleil était jeune. Sa cité maudite est de nouveau ensevelie au fond de l'océan, mais ses ministres sur la terre continuent à chanter, à danser et à tuer dans les lieux solitaires auprès de monolithes couronnés d'images. Cthulhu a dû être englouti dans les abîmes sous-marins, sans quoi le monde entier hurlerait de terreur. Qui peut prévoir la fin ?

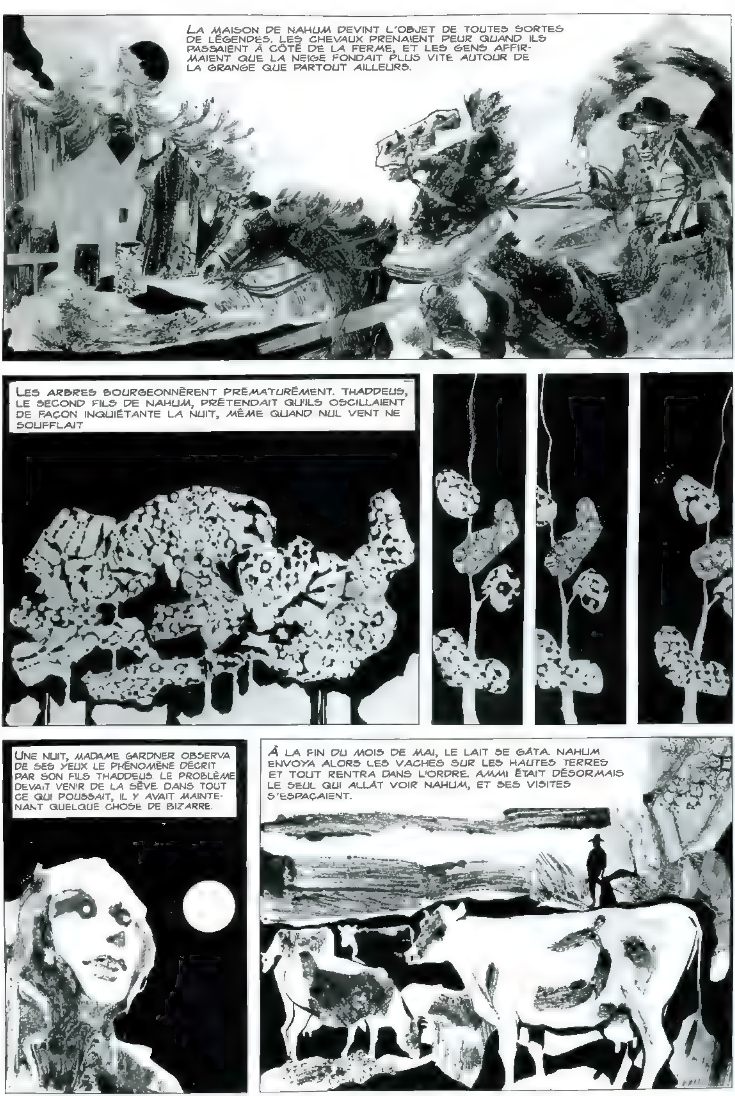
Ce qui a surgi peut disparaître ; ce qui a disparu peut ressurgir. L'abomination attend et rêve au fond de la mer, et la mort plane sur les cités chancelantes des hommes. Un jour viendra... Mais je ne dois ni ne puis y penser !

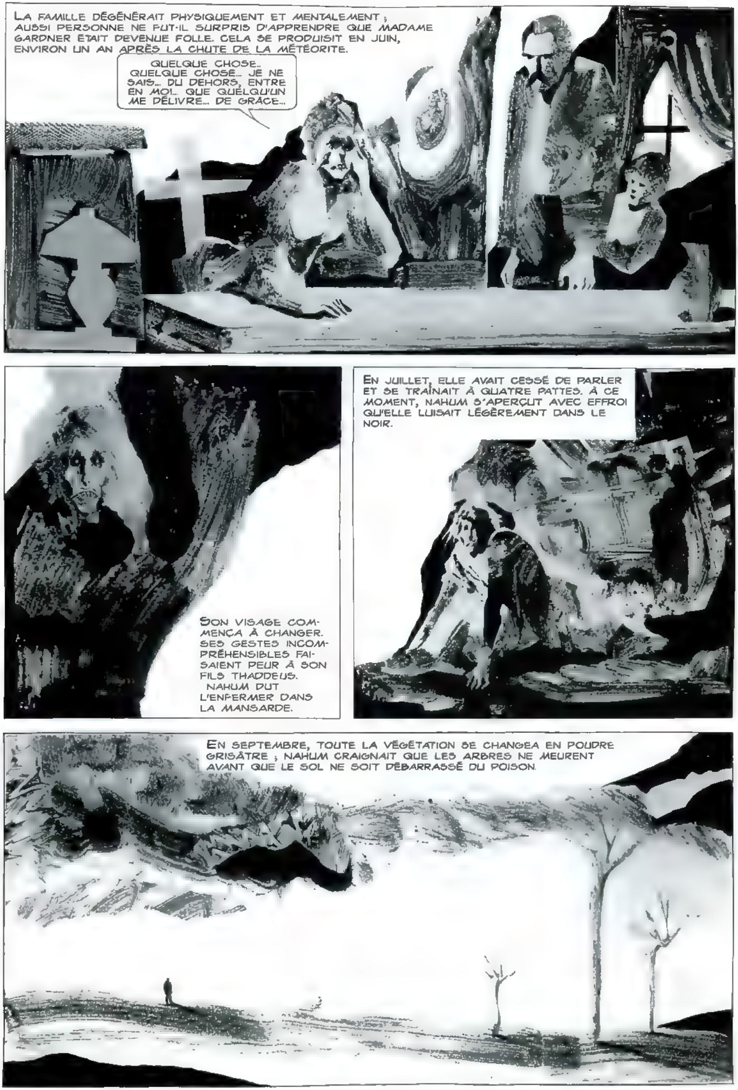
LES MYTHES DE CTHULHU
La couleur tombée du ciel
d'après H.P. Lovecraft
Adaptation : Norberto Buscaglia
Dessins : Alberto Breccia
LORSQUE JE GAGNAI POUR LES VALLÉES ET LES COLLINES DANS LE BUT DE RELEVER LE PLAN DU RÉSERVOIR, ON M'INFORMA QUE CES LIEUX ÉTAIENT MAUDITS. CET AVERTISSEMENT ME FUT DONNÉ À ARKHAM; COMME C'EST UNE TRÈS VIEILLE VILLE PLEINE DE LÉGENDES DE SORCIÈRES, JE CRUS QU'IL S'AGISSAIT D'UNE HISTOIRE RACONTÉE À VOIX BASSE PAR LES GRANDS-MÈRES À LEUR PETITS-FILS. L'EXPRESSION "LANDE FOUDROYÉE" ME SEMBLA INHABITUELLE, UN PEU THÉÂTRALE, ET JE ME DEMANDAI COMMENT ELLE S'ÉTAIT POPULARISÉE CHEZ CES PURITAINS. TOUTE LA RÉGION ÉTAIT RECOUVERTE D'UNE FINE POUSSIÈRE GRISÂTRE QUE NUL VENT NE SEMBLAIT AVOIR JAMAIS SOULEVÉE


UNE NUIT, J'INTERROGEAI LES VIEILLARDS D'ARKHAM AU SUJET DE LA "LANDE FOUDROYÉE". IL NE S'AGISSAIT PAS D'UNE LÉGENDE MAIS DE FAITS RÉELS QUI S'ÉTAIENT PRODUITS DE LEUR VIVANT, UN PEU APRÈS 1880


PERSONNE NE VOULUT RIEN M'EN DIRE DAVANTAGE ET TOUS ME DÉCONSEILLÈRENT DE PRÊTER ATTENTION AUX FOLLES HISTOIRES DU VIEUX AMMI PIERCE, QUE - POUR CETTE RAISON MÊME - J'ALLAIS VISITER LE LENDEMAIN
BONJOUR, JE SUIS LE TOPOGRAPHE DE LA COMPAGNIE QUI CONSTRUIT LA DIGUE ET COMME CERTAINS ENDROITS DISPARAÎTRONT SOUS LES EAUX, J'AIMERAIS EN CONNAÎTRE LES CARACTÉRISTIQUES
C'EST PRÉFÉRABLE... OUI, MONSIEUR, IL VAUT MIEUX QU'IL SOIENT SOUS L'EAU, APRÈS CE QUI S'EST PASSÉ AUTREFOIS...
TOUT À COMMENCÉ AVEC LA MÉTÉORITE ET CE NUAGE BLANC EN PLEIN MILIEU DU JOUR...
...IL Y A EU UNE SÉRIE D'EXPLOSIONS PUIS UNE COLONNE DE FUMÉE QUI S'EST ÉLEVÉE DE LA VALLÉE...
LÀ, À L'EMPLACEMENT DE LA LANDE FOUDROYÉE, SE TROUVAIT LA MAISON; LA MAISON BLANCHE DE NAHUM GARDNER, AVEC SES VERGERS ET SES JARDINS FERTILES. LE GROS ROCHER TOMBÉ DU CIEL S'EST ENFONCÉ À CÔTÉ DU PUITS DE CETTE FERME...

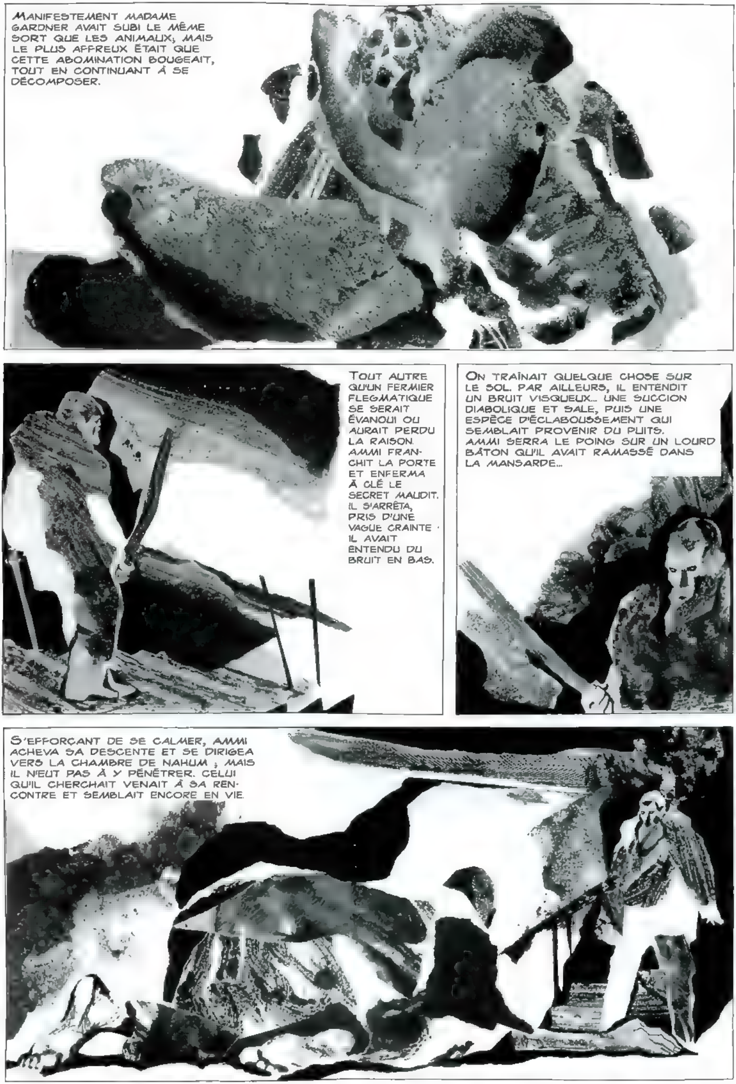
AMMI A INFORMÉ L'UNIVERSITÉ DE MISKATONIC DE CE PHÉNOMÈNE ET TROIS PROFESSEURS SONT VENUS POUR L'EXAMINER
LE LENDEMAIN (NOUS ÉTIONS EN JUIN 1882) :
LE MORCEAU DE PIERRE QUE NOUS AVONS PRÉLEVÉ HIER S'EST VOLATILISÉ !
AMMI ACCOMPAGNA LES PROFESSEURS DÉCONCERTÉS DEVANT LE MYSTÉRIEUX MESSAGER DE PIERRE QUI S'ÉTAIT RÉTRÉCI MAIS ÉTAIT ENCORE CHAUD
LES CHERCHEURS PRÉLEVÈRENT UN SECOND SPÉCIMEN QUI, APRÈS DE LONGS EXAMENS, SE COMPORTA COMME SON PRÉDÉCESSEUR. CE FRAGMENT ÉTAIT DOTÉ DE PROPRIÉTÉS ÉTRANGES.
PUIS VINT L'ÉPOQUE DES RÉCOLTES. LES FRUITS ÉTAIENT D'UNE GROSSEUR PHÉNOMÉNALE ET D'UN ÉCLAT INHABITUEL, MAIS AUCUN N'ÉTAIT MANGEABLE. DANS LEUR SAVEUR S'ÉTAIT INSINUÉE UNE RÉPUGNANTE AMERTUME. L'HIVER FUT PRÉCOCE ET TRÈS FROID. AMMI VIT NAHUM MOINS SOUVENT, ET LUI TROUVA L'AIR SOUCIEUX.
TU SAIS AMMI, JE SUIS PRÉOCCUPÉ PAR DES EMPREINTES QUE J'AI OBSERVÉES ET QUI RESSEMBLENT À CELLES DES ÉCUREUILS ET DES LAPINS MAIS NE CORRESPONDENT NI À LEUR ANATOMIE NI À LEURS COTUMES. IL SE PASSE D'ÉTRANGES CHOSES


LA MAISON DE NAHUM DEVINT L'OBJET DE TOUTES SORTES DE LÉGENDES. LES CHEVAUX PRENAIENT PEUR QUAND ILS PASSAIENT À CÔTÉ DE LA FERME, ET LES GENS AFFIRMAIENT QUE LA NEIGE FONDAIT PLUS VITE AUTOUR DE LA GRANGE QUE PARTOUT AILLEURS.
LES ARBRES BOURGEONNÈRENT PRÉMATURÉMENT. THADDEUS, LE SECOND FILS DE NAHUM, PRÉTENDAIT QU'ILS OSCILLAIENT DE FAÇON INQUIÉTANTE LA NUIT, MÊME QUAND NUL VENT NE SOUFFLAIT
UNE NUIT, MADAME GARDNER OBSERVA DE SES YEUX LE PHÉNOMÈNE DÉCRIT PAR SON FILS THADDEUS. LE PROBLÈME DEVAIT VENIR DE LA SÈVE. DANS TOUT CE QUI POUSSAIT, IL Y AVAIT MAINTENANT QUELQUE CHOSE DE BIZARRE.
À LA FIN DU MOIS DE MAI, LE LAIT SE GÂTA. NAHUM ENVOYA ALORS LES VACHES SUR LES HAUTES TERRES ET TOUT RENTRA DANS L'ORDRE. AMMI ÉTAIT DÉSORMAIS LE SEUL QUI ALLÂT VOIR NAHUM, ET SES VISITES S'ESPAÇAIENT.

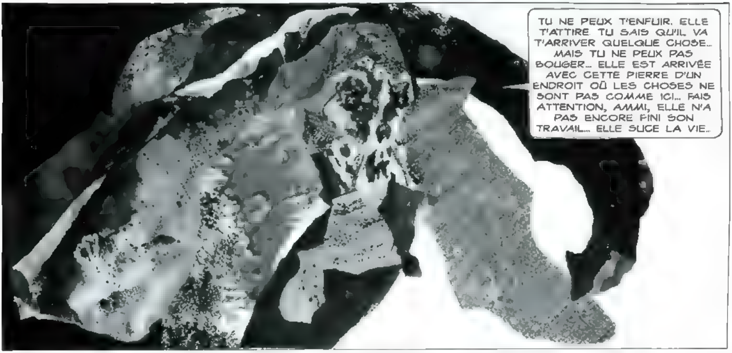

LA FAMILLE DÉGÉNÉRAIT PHYSIQUEMENT ET MENTALEMENT ; AUSSI PERSONNE NE FUT-IL SURPRIS D'APPRENDRE QUE MADAME GARDNER ÉTAIT DEVENUE FOLLE. CELA SE PRODUISIT EN JUIN, ENVIRON UN AN APRÈS LA CHUTE DE LA MÉTÉORITE.
QUELQUE CHOSE.. QUELQUE CHOSE... JE NE SAIS... DU DEHORS, ENTRE EN MOI... QUE QUELQU'UN ME DÉLIVRE... DE GRÂCE...
SON VISAGE COMMENÇA À CHANGER. SES GESTES INCOMPRÉHENSIBLES FAISAIENT PEUR À SON FILS THADDEUS. NAHUM DUT L'ENFERMER DANS LA MANSARDE.
EN JUILLET, ELLE AVAIT CESSÉ DE PARLER ET SE TRAÎNAIT À QUATRE PATTES. À CE MOMENT, NAHUM S'APERÇUT AVEC EFFROI QU'ELLE LUISAIT LÉGÈREMENT DANS LE NOIR.
EN SEPTEMBRE, TOUTE LA VÉGÉTATION SE CHANGEA EN POUDRE GRISÂTRE ; NAHUM CRAIGNAIT QUE LES ARBRES NE MEURENT AVANT QUE LE SOL NE SOIT DÉBARRASSÉ DU POISON.

CE MÊME MOIS, THADDEUS DEVINT FOU, APRÈS UNE VISITE AU PUITS.
LES COULEURS BOUGENT... BOUGENT... LÀ-BAS, EN BAS, DANS L'EAU...
UNE SEMAINE PLUS TARD, LE GAMIN COMMENÇA À TRÉBUCHER ET SE BLESSER EN TOMBANT. NAHUM L'ENFERMA DANS LA PIÈCE QUI FAISAIT FACE À LA CHAMBRE DE SA MÈRE.
LES HURLEMENTS QUE LA MÈRE ET LE FILS ÉCHANGEAIENT À TRAVERS LES PORTES ÉTAIENT TERRIFIANTS, SURTOUT POUR LE PETIT MERWIN. L'ENFANT IMAGINAIT QUE SA MÈRE ET SON FRÈRE CONVERSAIENT DANS UN LANGAGE D'UN AUTRE MONDE.
PRESQUE SIMULTANÉMENT LES ANIMAUX COMMENCÈRENT À MOURIR. QUELQUE CHOSE FRAPPA LES VACHES CERTAINES PARTIES DE LEUR CORPS, OU BIEN L'ANIMAL TOUT ENTIER SE RECROQUEVILLAIENT; PUIS, SURVENAIENT DES EFFONDREMENTS ET DES DÉSINTÉGRATIONS.
AU COURS DES DERNIÈRES PHASES, LA CHAIR DEVENAIT GRISE ET FRIABLE LA MÊME CHOSE SE PRODUISIT POUR LES PORCS ET LES POULETS.
LE 22 OCTOBRE, NAHUM FIT IRRUPTION DANS LA CUISINE D'AMMI :
MERWIN A DISPARU. JE L'AVAIS ENVOYÉ CHERCHER DE L'EAU HIER TARD DANS LA NUIT. J'AI ENTENDU UN HURLEMENT DANS LA COUR MAIS QUAND J'AI OUVERT LA PORTE, MON FILS AVAIT DISPARU. JE N'AIME PAS CE QUI SE PASSE; CE DOIT ÊTRE UNE SORTE DE CHÂTIMENT. THADDEUS EST MORT IL Y A UNE SEMAINE ET MAINTENANT MERWIN. BIENTÔT CE SERA MON TOUR... AMMI, PROMETS-MOI DE VEILLER SUR ZENAS, MON FILS CADET, SI QUELQUE CHOSE M'ARRIVE .PROMETS-MOI...
PENDANT DEUX SEMAINES, AMMI NE REVIT PLUS NAHUM ; INQUIET, IL SURMONTA SA PEUR ET SE RENDIT CHEZ LES GARDNER LA FERME AVAIT UN ASPECT INQUIÉTANT.

NAHUM ÉTAIT ENCORE VIVANT. MAIS IL N'Y AVAIT AUCUNE TRACE DE ZENAS. AMMI POSA QUELQUES QUESTIONS PLEINES DE TACT, SANS OBTENIR DE RENSEIGNEMENTS PRÉCIS SUR LE DISPARU.
ET NABBY ?
DANS LE PUITS. IL VIT DANS LE PUITS...
AMMI COMPRIT QU'IL DEVAIT CHERCHER SEUL LA FEMME DE NAHUM. IL SE DIRIGEA VERS LA MANSARDE.
LA PIÈCE ÉTAIT PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ, ET UNE PUANTEUR INTOLÉRABLE Y REGNAIT. D'ÉTRANGES COULEURS DANSÈRENT DEVANT SES YEUX. PUIS, IL APERÇUT UNE FORME NOIRE DANS UN COIN ; LA DISCERNA PLUS CLAIREMENT, IL SE MIT À HURLER...


MANIFESTEMENT MADAME GARDNER AVAIT SUBI LE MÊME SORT QUE LES ANIMAUX; MAIS LE PLUS AFFREUX ÉTAIT QUE CETTE ABOMINATION BOUGEAIT, TOUT EN CONTINUANT À SE DÉCOMPOSER.
TOUT AUTRE QU'UN FERMIER FLEGMATIQUE SE SERAIT ÉVANOUI OU AURAIT PERDU LA RAISON. AMMI FRANCHIT LA PORTE ET ENFERMA À CLÉ LE SECRET MAUDIT. IL S'ARRÊTA, PRIS D'UNE VAGUE CRAINTE : IL AVAIT ENTENDU DU BRUIT EN BAS.
ON TRAÎNAIT QUELQUE CHOSE SUR LE SOL. PAR AILLEURS, IL ENTENDIT UN BRUIT VISQUEUX... UNE SUCCION DIABOLIQUE ET SALE, PUIS UNE ESPÈCE D'ÉCLABOUSSEMENT QUI SEMBLAIT PROVENIR DU PUITS. AMMI SERRA LE POING SUR UN LOURD BÂTON QU'IL AVAIT RAMASSÉ DANS LA MANSARDE...
S'EFFORÇANT DE SE CALMER, AMMI ACHEVA SA DESCENTE ET SE DIRIGEA VERS LA CHAMBRE DE NAHUM ; MAIS IL N'EUT PAS À Y PÉNÉTRER. CELUI QU'IL CHERCHAIT VENAIT À SA RENCONTRE ET SEMBLAIT ENCORE EN VIE.

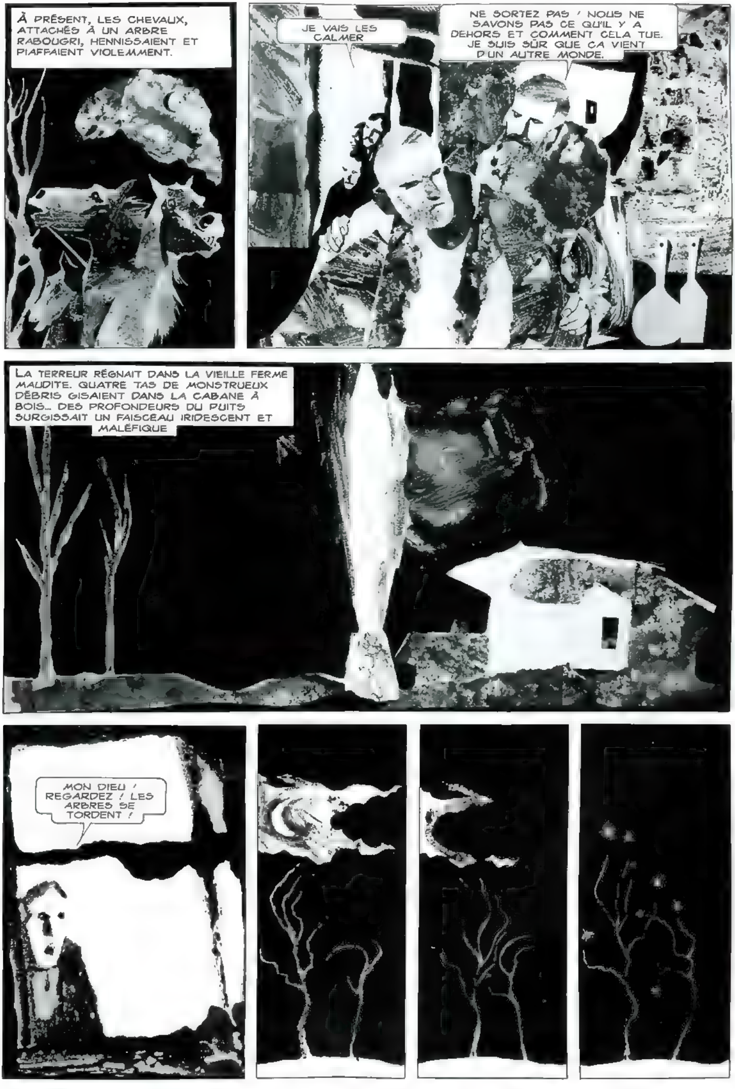
QU'EST-CE DONC, NAHUM ? QU'EST-CE QUE...
C'EST RIEN... RIEN... LA COULEUR... BRÛLE... FROIDE ET HUMIDE... MAIS BRÛLE... ELLE VIT DANS LE PUITS... JE L'AI VUE... UNE ESPÈCE DE FUMÉE... THAD, MERWIN, ZENAS... ELLE SUCE LA VIE DE TOUT CE QUI EST VIVANT... DE TOUT...


TU NE PEUX T'ENFUIR. ELLE T'ATTIRE. TU SAIS QU'IL VA T'ARRIVER QUELQUE CHOSE... MAIS TU NE PEUX PAS BOUGER... ELLE EST ARRIVÉE AVEC CETTE PIERRE D'UN ENDROIT OÙ LES CHOSES NE SONT PAS COMME ICI... FAIS ATTENTION, AMMI, ELLE N'A PAS ENCORE FINI SON TRAVAIL... ELLE SUCE LA VIE...

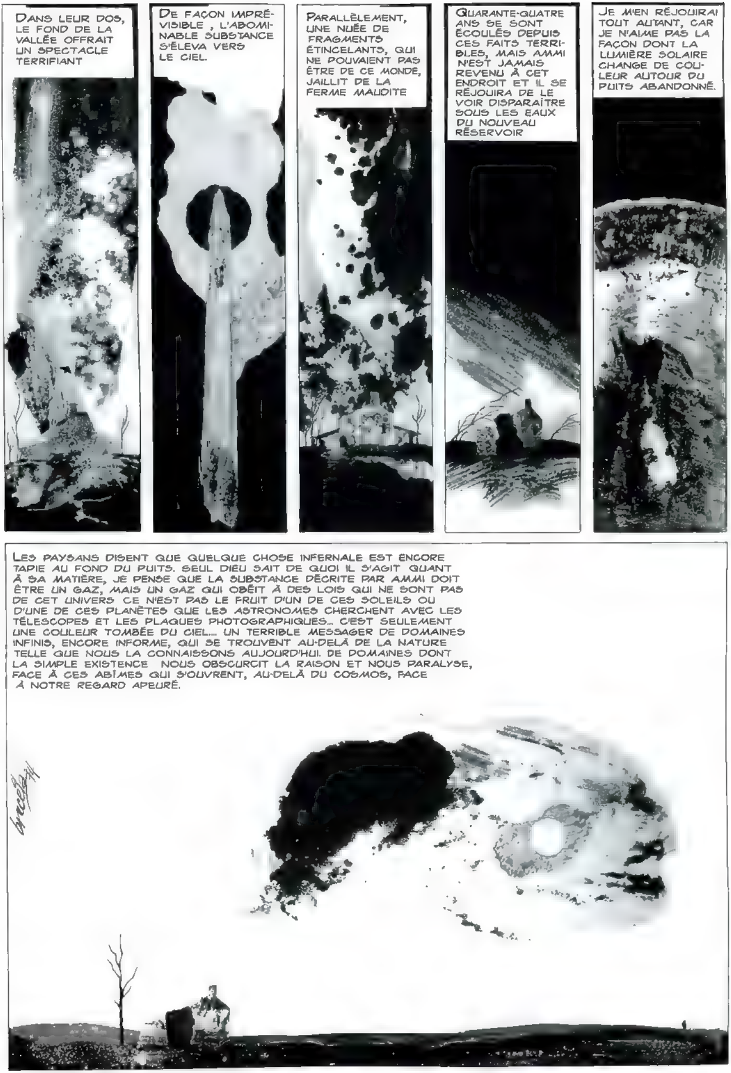
CE FUT TOUT. CELUI QUI VENAIT DE PARLER NE PUT EN DIRE PLUS CAR IL SE DÉSINTÉGRAIT PEU À PEU. AMMI COUVRIT SES DERNIERS RESTES ET SORTIT EN CHANCELANT PAR LA PORTE DE DERRIÈRE.

DE RETOUR CHEZ LUI, IL TRANQUILLISA SA FEMME ET SE MIT EN ROUTE POUR ARKHAM. IL INFORMA LES AUTORITÉS QUE LA FAMILLE GARDNER N'EXISTAIT PLUS. PUIS IL DUT ACCOMPAGNER SUR LES LIEUX TROIS OFFICIELS, AINSI QU'UN COLONEL, UN MÉDECIN LÉGISTE ET UN VÉTÉRINAIRE.

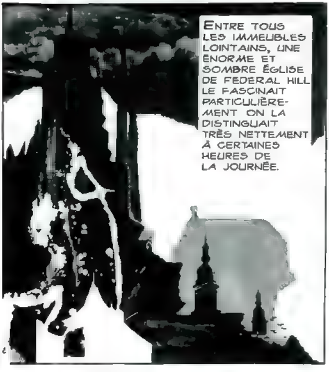
AMMI ET LES SIX HOMMES ARRIVÈRENT À LA FERME À SEIZE HEURES.
QUE SUPPOSEZ VOUS QU'IL Y AIT DANS CE PUITS ? CELA SEMBLE BEAUCOUP VOUS PRÉOCCUPER ?
JE NE SAIS PAS. NAHUM LE REDOUTAIT TELLEMENT QUE JAMAIS IL N'Y A CHERCHÉ LES CORPS DE MERWIN ET DE ZENAS
SANS TARDER LES POLICIERS VIDÈRENT PARTIELLEMENT LE PUITS. INUTILE DE DÉCRIRE EN DÉTAIL CE QU'ILS Y TROUVÈRENT; MERWIN ET ZENAS ÉTAIENT AU FOND.
LA VASE DU FOND ÉTAIT INEXPLICABLEMENT POREUSE ET PLEINE DE BULLES. UN HOMME Y DESCENDIT MUNI D'UNE PERCHE ET CONSTATA QU'IL POUVAIT L'ENFONCER JUSQU'AU BOUT SANS RENCONTRER D'OBSTACLE SOLIDE
À LA NUIT TOMBÉE, ILS APPORTÈRENT DES LANTERNES ET ENTRÈRENT DANS LA MAISON DEHORS, UNE DEMI-LUNE SPECTRALE BAIGNAIT DANS LA DÉSOLATION GRISE. LE COLONEL FUT LE PREMIER À REMARQUER LA LUEUR QUI ÉMANAIT DU PUITS.
ELLE ÉTAIT D'UNE ÉTRANGE COULEUR ET, TANDIS QUE LES HOMMES S'ATTROUPAIENT AUTOUR DE LA FENÊTRE, AMMI SURSAUTA VIOLEMMENT; IL AVAIT DÉJÀ VU CETTE LUEUR AILLEURS ET N'OSAIT ENVISAGER CE QUE CELA POUVAIT SIGNIFIER.


À PRÉSENT, LES CHEVAUX, ATTACHÉS À UN ARBRE RABOUGRI, HENNISSAIENT ET PIAFFAIENT VIOLEMMENT.
JE VAIS LES CALMER
NE SORTEZ PAS ! NOUS NE SAVONS PAS CE QU'IL Y A DEHORS ET COMMENT CELA TUE. JE SUIS SÛR QUE ÇA VIENT D'UN AUTRE MONDE.
LA TERREUR RÉGNAIT DANS LA VIEILLE FERME MAUDITE. QUATRE TAS DE MONSTRUEUX DÉBRIS GISAIENT DANS LA CABANE À BOIS... DES PROFONDEURS DU PUITS SURGISSAIT UN FAISCEAU IRIDESCENT ET MALÉFIQUE
MON DIEU ! REGARDEZ ! LES ARBRES SE TORDENT !

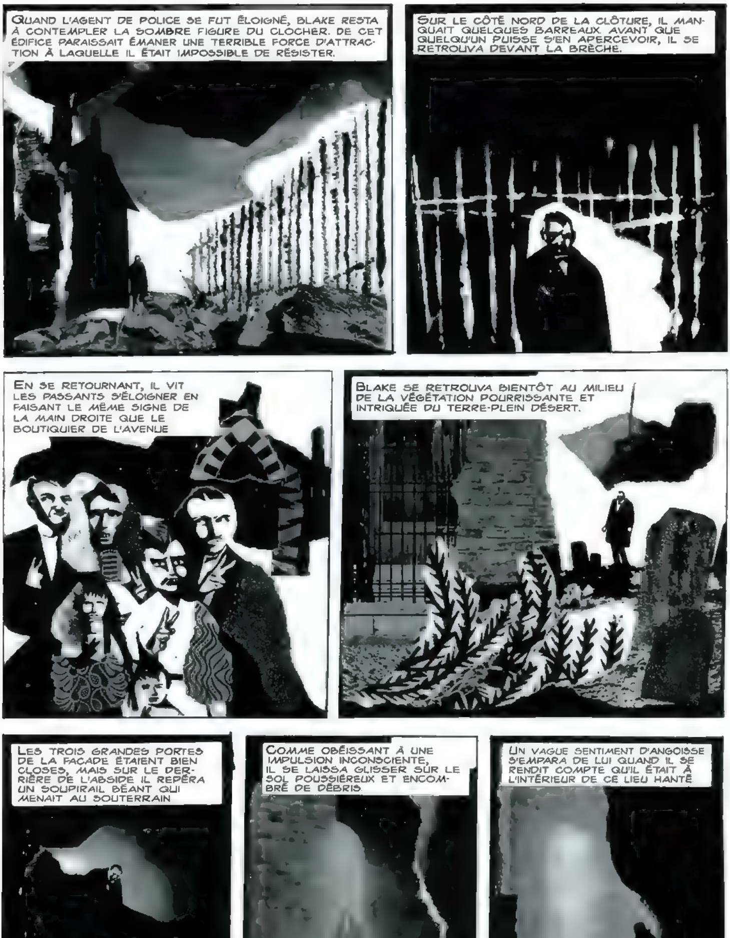
ÇA S'ÉTEND SUR TOUT CE QU'IL Y A D'ORGANIQUE DANS LES PARAGES.
QUAND J'AI SONDÉ LE PUITS, J'AI PEUT-ÊTRE RÉVEILLÉ QUELQUE CHOSE D'INTANGIBLE. C'ÉTAIT ÉPOUVANTABLE. IL N'Y AVAIT PAS DE FOND, UNIQUEMENT DE LA VASE ET DES BULLES, ET L'IMPRESSION QUE QUELQUE CHOSE S'EMBUSQUAIT LÀ-DEDANS.
C'EST VENU AVEC CETTE PIERRE, ET ÇA GRANDIT AU FOND DU PUITS... ÇA A TUÉ TOUT LE VIVANT... ÇA SE NOURRIT DE LEUR CORPS ET DE LEUR ESPRIT... THAD, MERWIN, ZENAS, NABBY ET NAHUM POUR FINIR... ILS ONT TOUS BU L'EAU DU PUITS... ÇA A PRIS LEUR FORCES... ÇA VIENT D'UN AUTRE MONDE OÙ LES CHOSES SONT PAS PAREILLES QU'ICI... ET MAINTENANT, ÇA REPART D'OÙ C'EST VENU...
À CET INSTANT, LA COLONNE DE COULEUR BRILLAIT D'UN ÉCLAT PLUS VIF ET PRENAIT DE VAGUES FORMES DONT CHAQUE SPECTATEUR DONNA PLUS TARD UNE DESCRIPTION DIFFÉRENTE
PEU APRÈS, UNE LÉGÈRE PHOSPHORESCENCE ENVAHIT LA PIÈCE...
ELLE INTENSIFIA PROGRESSIVEMENT, ET BIENTÔT, IL FUT ÉVIDENT POUR LES HOMMES QU'ILS DEVAIENT QUITTER LA MAISON.
SORTONS PAR LA PORTE DE DERRIÈRE. VITE !

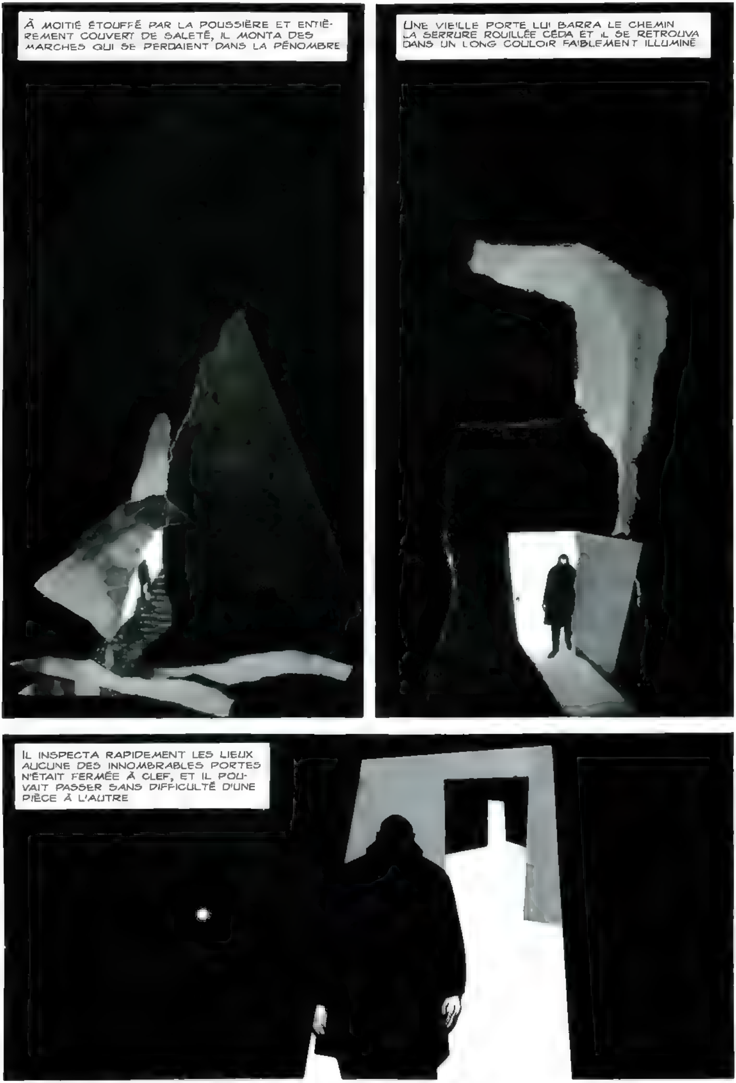

DANS LEUR DOS, LE FOND DE LA VALLÉE OFFRAIT UN SPECTACLE TERRIFIANT
DE FAÇON IMPRÉVISIBLE , L'ABOMINABLE SUBSTANCE S'ÉLEVA VERS LE CIEL.
PARALLÈLEMENT, UNE NUÉE DE FRAGMENTS ÉTINCELANTS, QUI NE POUVAIENT PAS ÊTRE DE CE MONDE, JAILLIT DE LA FERME MAUDITE
QUARANTE-QUATRE ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS CES FAITS TERRIBLES, MAIS AMMI N'EST JAMAIS REVENU À CET ENDROIT ET IL SE RÉJOUIRA DE LE VOIR DISPARAÎTRE SOUS LES EAUX DU NOUVEAU RÉSERVOIR
JE M'EN RÉJOUIRAI TOUT AUTANT, CAR JE N'AIME PAS LA FAÇON DONT LA LUMIÈRE SOLAIRE CHANGE DE COULEUR AUTOUR DU PUITS ABANDONNÉ.
LES PAYSANS DISENT QUE QUELQUE CHOSE INFERNALE EST ENCORE TAPIE AU FOND DU PUITS. SEUL DIEU SAIT DE QUOI IL S'AGIT. QUANT À SA MATIÈRE, JE PENSE QUE LA SUBSTANCE DÉCRITE PAR AMMI DOIT ÊTRE UN GAZ, MAIS UN GAZ QUI OBÉIT À DES LOIS QUI NE SONT PAS DE CET UNIVERS. CE N'EST PAS LE FRUIT D'UN DE CES SOLEILS OU D'UNE DE CES PLANÈTES QUE LES ASTRONOMES CHERCHENT AVEC LES TÉLESCOPES ET LES PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES... C'EST SEULEMENT UNE COULEUR TOMBÉE DU CIEL.... UN TERRIBLE MESSAGER DE DOMAINES INFINIS, ENCORE INFORME, QUI SE TROUVENT AU-DELÀ DE LA NATURE TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS AUJOURD'HUI. DE DOMAINES DONT LA SIMPLE EXISTENCE NOUS OBSCURCIT LA RAISON ET NOUS PARALYSE, FACE À CES ABÎMES QUI S'OUVRENT, AU-DELÀ DU COSMOS, FACE À NOTRE REGARD APEURÉ.

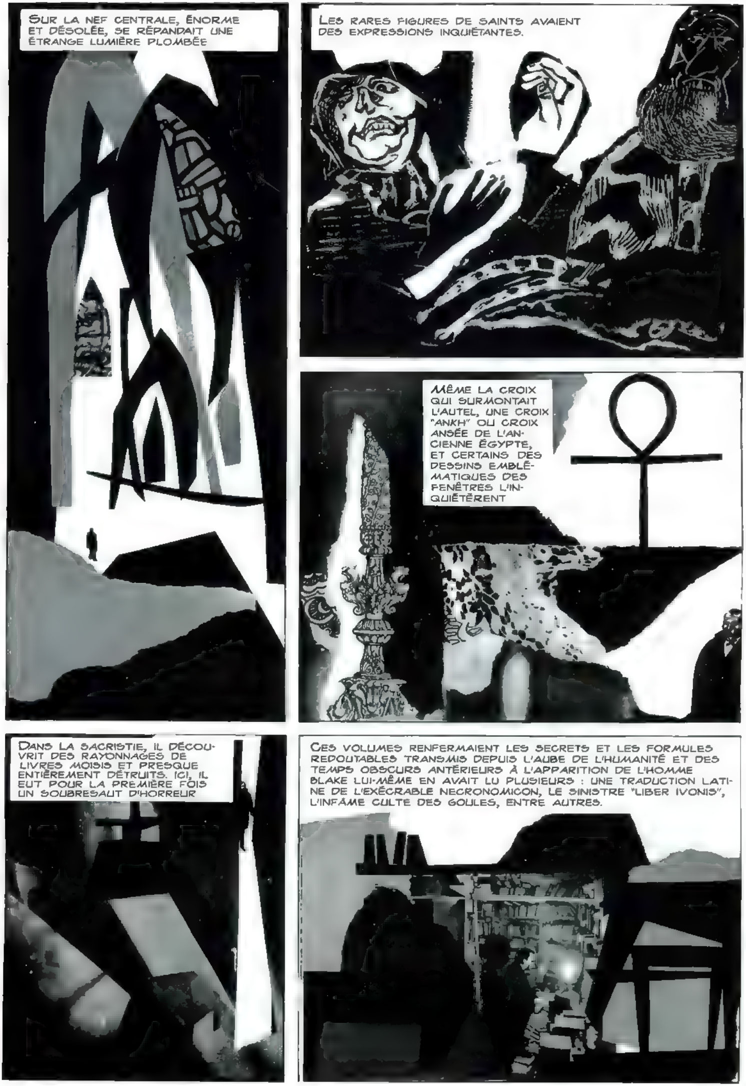
ROBERT BLAKE REVINT À PROVIDENCE AU COURS DE L'HIVER 1934-1935 ET S'INSTALLA AU PREMIER ÉTAGE D'UNE SEIGNEURIALE DEMEURE SUR LA COLLINE PROCHE DE LA BROWN UNIVERSITY. IL ACHETA QUELQUES MEUBLES ANCIENS, PUIS SE CONSACRA À L'ÉCRITURE ET À LA PEINTURE. AU COUCHER DU SOLEIL, IL CONTEMPLAIT DE SA FENÊTRE LE PANORAMA QUI S'ÉTENDAIT À L'OCCIDENT.

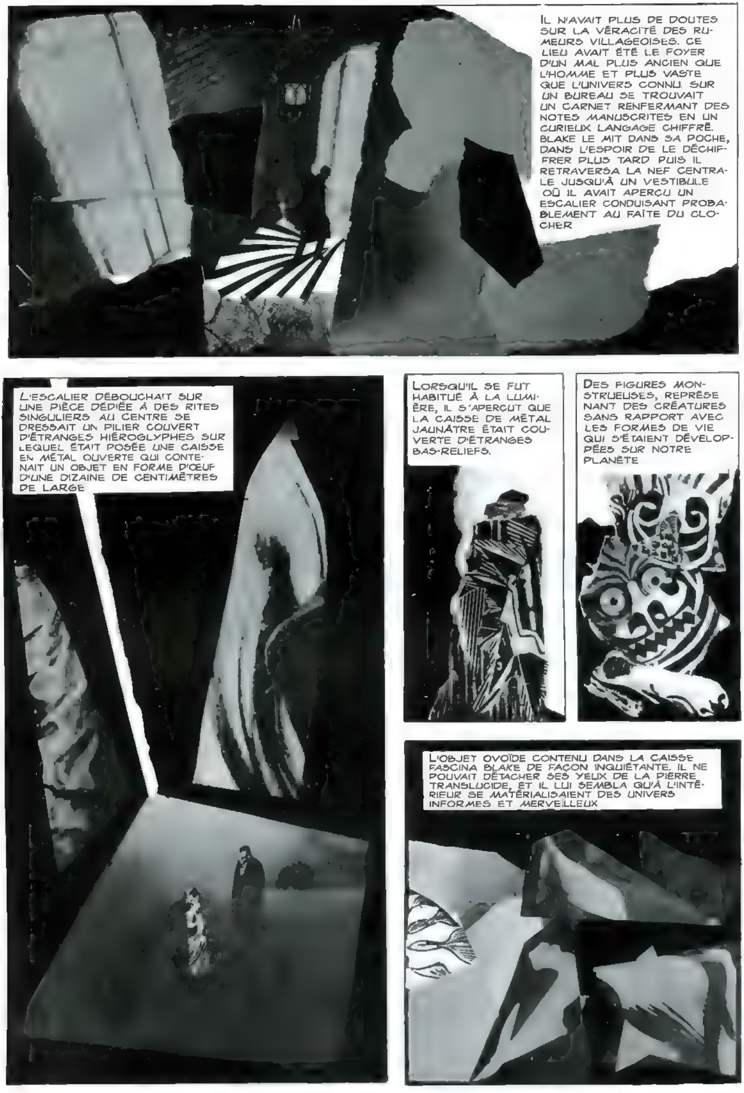


À LA FIN AVRIL, PEU DE TEMPS AVANT LA DATE DE LA NUIT DU 31 AVRIL AU PREMIER MAI, BLAKE DÉCIDA DE FAIRE UNE PETITE PROMENADE POUR VÉRIFIER SES SUPPOSITIONS.
IL DEMANDA À UN BOUTIQUIER L'EMPLACEMENT DE L'ÉGLISE ET IL VIT PASSER SUR LE VISAGE DE L'HOMME UNE EXPRESSION DE TERREUR IMPOSSIBLE À DISSIMULER. EN PARTANT, BLAKE LE SURPRIT À FAIRE UN CURIEUX SIGNE DE LA MAIN DROITE.
PEU APRÈS, IL DÉCOUVRIT LE CLOCHER, QUI DOMINAIT UNE ÉNORME MASSE DE PIERRE AU BOUT DE LA RUE.
UNE ATMOSPHÈRE D'ABANDON ET DE DÉCRÉPITUDE ENVELOPPAIT LE LIEU COMME UN LINCEUL.
BONJOUR, POUVEZ-VOUS ME DIRE SI CETTE ÉGLISE...
NOS GENS NE PARLENT JAMAIS DE CET ÉDIFICE.
AUTREFOIS L'ÉGLISE ÉTAIT OCCUPÉE PAR UNE ENTITÉ MALÉFIQUE QUI A LAISSÉ UNE TRACE INDÉLÉBILE... MIEUX VAUT NE PAS Y TOUCHER... QUI SAIT CE QUI POURRAIT ARRIVER SI L'ON RÉVEILLAIT DES ÊTRES QUI DOIVENT DORMIR POUR L'ÉTERNITÉ


QUAND L'AGENT DE POLICE SE FUT ÉLOIGNÉ, BLAKE RESTA À CONTEMPLER LA SOMBRE FIGURE DU CLOCHER. DE CET ÉDIFICE PARAISSAIT ÉMANER UNE TERRIBLE FORCE D'ATTRACTION À LAQUELLE IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE RÉSISTER.
SUR LE CÔTÉ NORD DE LA CLÔTURE, IL MANQUAIT QUELQUES BARREAUX. AVANT QUE QUELQU'UN PUISSE S'EN APERCEVOIR, IL SE RETROUVA DEVANT LA BRÈCHE.
EN SE RETOURNANT, IL VIT LES PASSANTS S'ÉLOIGNER EN FAISANT LE MÊME SIGNE DE LA MAIN DROITE QUE LE BOUTIQUIER DE L'AVENUE
BLAKE SE RETROUVA BIENTÔT AU MILIEU DE LA VÉGÉTATION POURRISSANTE ET INTRIQUÉE DU TERRE-PLEIN DÉSERT.
LES TROIS GRANDES PORTES DE LA FAÇADE ÉTAIENT BIEN CLOSES, MAIS SUR LE DERRIÈRE DE L'ABSIDE IL REPÉRA UN SOUPIRAIL BÉANT QUI MENAIT AU SOUTERRAIN
COMME OBÉISSANT À UNE IMPULSION INCONSCIENTE, IL SE LAISSA GLISSER SUR LE SOL POUSSIÉREUX ET ENCOMBRÉ DE DÉBRIS.
UN VAGUE SENTIMENT D'ANGOISSE S'EMPARA DE LUI QUAND IL SE RENDIT COMPTE QU'IL ÉTAIT À L'INTÉRIEUR DE CE LIEU HANTÉ.


À MOITIÉ ÉTOUFFÉ PAR LA POUSSIÈRE ET ENTIÈREMENT COUVERT DE SALETÉ, IL MONTA DES MARCHES QUI SE PERDAIENT DANS LA PÉNOMBRE
UNE VIEILLE PORTE LUI BARRA LE CHEMIN LA SERRURE ROUILLÉE CÉDA ET IL SE RETROUVA DANS UN LONG COULOIR FAIBLEMENT ILLUMINÉ
IL INSPECTA RAPIDEMENT LES LIEUX AUCUNE DES INNOMBRABLES PORTES N'ÉTAIT FERMÉE À CLEF, ET IL POUVAIT PASSER SANS DIFFICULTÉ D'UNE PIÈCE À L'AUTRE


SUR LA NEF CENTRALE, ÉNORME ET DÉSOLÉE, SE RÉPANDAIT UNE ÉTRANGE LUMIÈRE PLOMBÉE
LES RARES FIGURES DE SAINTS AVAIENT DES EXPRESSIONS INQUIÉTANTES.
MÊME LA CROIX QUI SURMONTAIT L'AUTEL, UNE CROIX "ANKH" OU CROIX ANSÉE DE L'ANCIENNE ÉGYPTE, ET CERTAINS DES DESSINS EMBLÉMATIQUES DES FENÊTRES L'INQUIÉTÈRENT
DANS LA SACRISTIE, IL DÉCOUVRIT DES RAYONNAGES DE LIVRES MOISIS ET PRESQUE ENTIÈREMENT DÉTRUITS. ICI, IL EUT POUR LA PREMIÈRE FOIS UN SOUBRESAUT D'HORREUR
CES VOLUMES RENFERMAIENT LES SECRETS ET LES FORMULES REDOUTABLES TRANSMIS DEPUIS L'AUBE DE L'HUMANITÉ ET DES TEMPS OBSCURS ANTÉRIEURS À L'APPARITION DE L'HOMME BLAKE LUI-MÊME EN AVAIT LU PLUSIEURS : UNE TRADUCTION LATINE DE L'EXÉCRABLE NECRONOMICON, LE SINISTRE "LIBER IVONIS", L'INFÂME CULTE DES GOULES, ENTRE AUTRES.

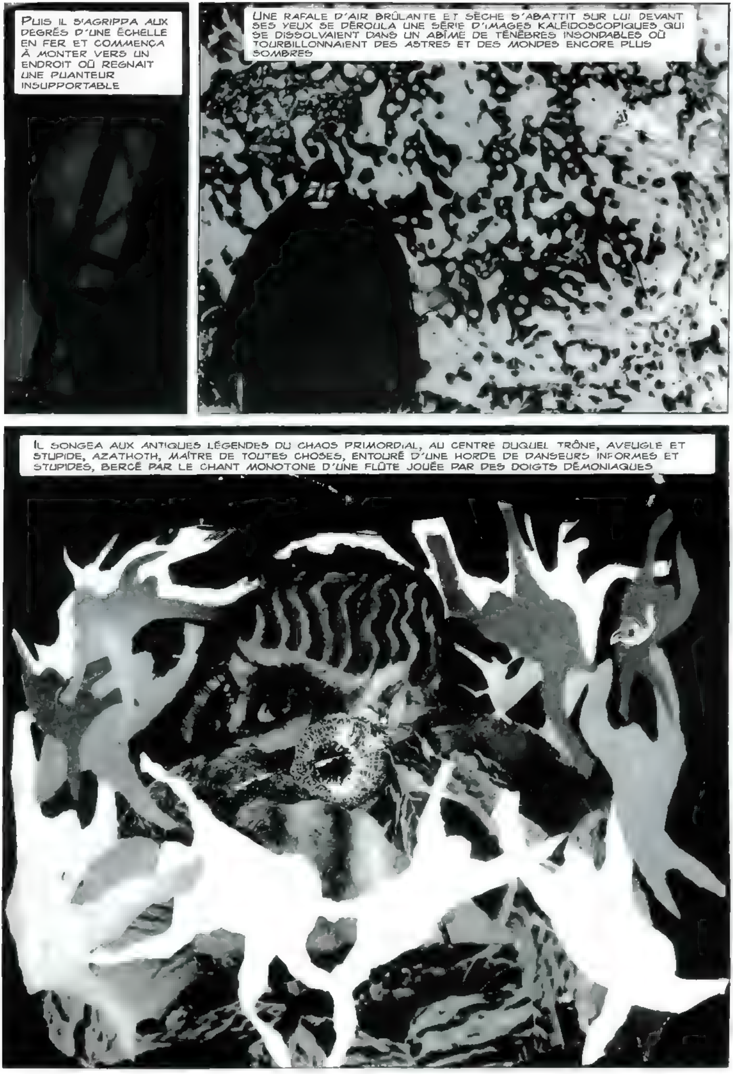

IL N'AVAIT PLUS DE DOUTES SUR LA VÉRACITÉ DES RUMEURS VILLAGEOISES. CE LIEU AVAIT ÉTÉ LE FOYER D'UN MAL PLUS ANCIEN QUE L'HOMME ET PLUS VASTE QUE L'UNIVERS CONNU. SUR UN BUREAU SE TROUVAIT UN CARNET RENFERMANT DES NOTES MANUSCRITES EN UN CURIEUX LANGAGE CHIFFRÉ. BLAKE LE MIT DANS SA POCHE, DANS L'ESPOIR DE LE DÉCHIFFRER PLUS TARD PUIS IL RETRAVERSA LA NEF CENTRALE JUSQU'À UN VESTIBULE OÙ IL AVAIT APERÇU UN ESCALIER CONDUISANT PROBABLEMENT AU FAÎTE DU CLOCHER
L'ESCALIER DÉBOUCHAIT SUR UNE PIÈCE DÉDIÉE À DES RITES SINGULIERS AU CENTRE SE DRESSAIT UN PILIER COUVERT D'ÉTRANGES HIÉROGLYPHES SUR LEQUEL ÉTAIT POSÉE UNE CAISSE EN MÉTAL OUVERTE QUI CONTENAIT UN OBJET EN FORME D'ŒUF D'UNE DIZAINE DE CENTIMÈTRES DE LARGE
LORSQU'IL SE FUT HABITUÉ À LA LUMIÈRE, IL S'APERÇUT QUE LA CAISSE DE MÉTAL JAUNÂTRE ÉTAIT COUVERTE D'ÉTRANGES BAS-RELIEFS.
DES FIGURES MONSTRUEUSES, REPRÉSENTANT DES CRÉATURES SANS RAPPORT AVEC LES FORMES DE VIE QUI S'ÉTAIENT DÉVELOPPÉES SUR NOTRE PLANÈTE
L'OBJET OVOÏDE CONTENU DANS LA CAISSE FASCINA BLAKE DE FAÇON INQUIÉTANTE. IL NE POUVAIT DÉTACHER SES YEUX DE LA PIERRE TRANSLUCIDE, ET IL LUI SEMBLA QU'À L'INTÉRIEUR SE MATÉRIALISAIENT DES UNIVERS INFORMES ET MERVEILLEUX

QUAND IL PUT DÉTOURNER SON REGARD, IL REMARQUA UN MONTICULE DE POUSSIÈRE DANS UN COIN. IL S'EN APPROCHA, ÔTANT LES TOILES D'ARAIGNÉES QUI FAISAIENT OBSTACLE SON PASSAGE.
CE QU'IL TROUVA LUI FIT UNE PROFONDE IMPRESSION ET IL RESTA PÉTRIFIÉ PAR L'ÉMOTION. ENTRE LES LAMBEAUX D'ÉTOFFE QUI ENVELOPPAIENT UN SQUELETTE, IL DÉCOUVRIT UN PORTEFEUILLE DE CUIR TOUT ABÎMÉ.
IL L'EXAMINA AVEC SOIN ET Y TROUVA UN CALENDRIER DE 1893, QUELQUES CARTES DE VISITE DE JOURNALISTE AU NOM D'E. M. LILLIBRIDGE, ET UNE FEUILLE DE PAPIER COUVERTE D'ANNOTATIONS ÉNIGMATIQUES.
"...LE PÈRE O'MALLEY PARLE D'UN CULTE DIABOLIQUE AU TRAVERS D'UN OBJET TROUVÉ DANS LES RUINES ÉGYPTIENNES. IL DIT QU'ILS INVOQUENT UNE CHOSE QUI NE PEUT SUPPORTER LA LUMIÈRE. QUI SE RETIRE SI LA LUMIÈRE EST FAIBLE ET DISPARAÎT SI LA LUMIÈRE EST FORTE. DANS CE CAS IL FAUT L'INVOQUER À NOUVEAU. CETTE SECTE EST APPELÉE "SAGESSE STELLAIRE" LES ADEPTES AFFIRMENT QUE LE TRAPÉZOÈDRE ÉTINCELANT LEUR MONTRE LE CIEL ET D'AUTRES MONDES, ET QUE CELUI QUI HANTE LES TÉNÈBRES LEUR COMMUNIQUE CERTAINS SECRETS..."
IL MIT LE PAPIER DANS SA POCHE PUIS PENCHÉ AU-DESSUS DES OSSEMENTS, IL REMARQUA LEUR ÉTAT BIZARRE CERTAINS SEMBLAIENT CALCINÉS OU DISSOUS PAR UN ACIDE PUISSANT.
IL EXAMINA DE NOUVEAU L'OBJET OVOÏDE ET SE SENTIT OPPRESSÉ. IL FUT PRIS D'UN ACCÈS DE TERREUR. IL SE SENTAIT OBSERVÉ PAR UNE CHOSE QUI N'ÉTAIT PAS DANS LA PIERRE, MAIS QUI LE REGARDAIT À TRAVERS LA PIERRE.

CE LIEU MALÉFIQUE LUI BLESSAIT LES NERFS, ET C'ÉTAIT COMPRÉHENSIBLE, COMPTE TENU DE LA DÉCOUVERTE QU'IL AVAIT FAITE. LA LUMIÈRE DU SOLEIL DEVENAIT DE PLUS EN PLUS FAIBLE ET COMME IL N'AVAIT PAS DE LANTERNE, IL DÉCIDA DE PARTIR
À CE MOMENT, IL LUI SEMBLA QU'UNE VAGUE PUANTEUR S'ÉLEVAIT PRÈS DE LUI, MAIS IL NE PUT EN DEVINER L'ORIGINE. IL REFERMA BRUSQUEMENT LE COUVERCLE DE LA BOÎTE SUR LA PIERRE QUI, À PRÉSENT, BRILLAIT PLUS NETTEMENT
IL CRUT APERCEVOIR UNE OMBRE MOUVANTE DANS LES TÉNÈBRES ÉTERNELLES DU CHAPITEAU. CETTE AGITATION LUI INSPIRA UNE CRAINTE TELLE QU'IL DESCENDIT PRÉCIPITAMMENT LES ESCALIERS
IL TRAVERSA LA NEF HORRIBLE, LA CAVE, LA COUR DÉSERTE, PUIS, DEHORS, LES RUELLES INQUIÉTANTES DE FEDERAL HILL, EN DIRECTION DU CENTRE VILLE ET DU PAISIBLE QUARTIER DE L'UNIVERSITÉ OÙ IL RÉSIDAIT

CE N'EST QU'AU MOIS DE JUILLET QUE BLAKE RÉUSSIT À DÉCHIFFRER LE CRYPTOGRAMME TROUVÉ DANS LA SACRISTIE.
DANS SON JOURNAL, BLAKE MENTIONNE CELUI QUI HANTE LES TÉNÈBRES, QUE L'ON RÉVEILLE EN REGARDANT FIXEMENT LE TRAPÉZOÈDRE ÉTINCELANT SES NOTES EXPRIMENT LA CRAINTE QUE CETTE ENTITÉ PUISSE ENTRER DANS NOTRE MONDE, MAIS IL AJOUTE QUE LA CLARTÉ DES RÉVERBÈRES FORME UN REMPART INFRANCHISSABLE
À LA MÊME ÉPOQUE, UNE VAGUE DE TERREUR S'ÉTAIT RÉPANDUE DANS LE QUARTIER DE FEDERAL HILL DEPUIS QU'UN INCONNU ÉTAIT ENTRÉ DANS L'ÉGLISE
LES ITALIENS PRÉTENDAIENT QU'ON ENTENDAIT DES BRUITS ÉTRANGES ET DES COUPS SOURDS DANS LA FLÈCHE DU CLOCHER, ET DEMANDAIENT À LEURS PRÊTRES DE CHASSER CE MONSTRE QUI GUETTAIT PERPÉTUELLEMENT EN ATTENDANT QU'IL FASSE ASSEZ SOMBRE POUR SORTIR AU-DEHORS.
DANS LA NUIT DU 16 JUILLET, UN ORAGE AVAIT CAUSÉ UNE PANNE D'ÉLECTRICITÉ DURANT UNE HEURE. LES HABITANTS AVAIENT FAILLI DEVENIR FOUS DE TERREUR

CEUX QUI HABITAIENT PRÈS DE L'ÉGLISE MAUDITE JURAIENT QUE LA CRÉATURE DU CLOCHER AVAIT PROFITÉ DE L'ABSENCE DE LUMIÈRES DANS LES RUES POUR DESCENDRE DANS LA NEF DE L'ÉGLISE ET QU'ON ENTENDAIT DE LOURDS BATTEMENTS COMME ÉMANANT D'UN CORPS ÉNORME ET VISQUEUX
À LA FIN DE LA PANNE, ELLE ÉTAIT REMONTÉE, ET L'ON AVAIT ENTENDU UN FRACAS DE VERRE BRISÉ ELLE POUVAIT DONC BOUGER SEULEMENT DANS LES TÉNÈBRES ET MÊME UNE FAIBLE CLARTÉ L'OBLIGEAIT À SE RETIRER
LA SEMAINE SUIVANTE, LE 30 JUILLET, BLAKE FIT SA PREMIÈRE CRISE DE DÉPRESSION NERVEUSE. SES VISITEURS S'ÉTONNÈRENT DE LA PRÉSENCE DE CORDES MINCES À CÔTÉ DE SON LIT. IL LEUR EXPLIQUA QUE COMME IL SOUFFRAIT DE SOMNAMBULISME, IL S'ATTACHAIT LES CHEVILLES CHAQUE SOIR DANS SON JOURNAL, IL RELATE LA HIDEUSE AVENTURE QUI LUI A VALU SA CRISE
LA NUIT DU 30 JUILLET, APRÈS S'ÊTRE COUCHÉ, IL S'ÉTAIT BRUSQUEMENT RETROUVÉ EN TRAIN D'ERRER À TÂTONS DANS UN ESPACE SOMBRE ET EXIGU
AU MOINDRE MOUVEMENT, IL TRÉBUCHAIT CONTRE QUELQUE CHOSE, ET À CHAQUE FOIS QU'IL FAISAIT DU BRUIT, UN TUMULTE CONFUS LUI RÉPONDAIT


PUIS IL S'AGRIPPA AUX DEGRÉS D'UNE ÉCHELLE EN FER ET COMMENÇA À MONTER VERS UN ENDROIT OÙ REGNAIT UNE PUANTEUR INSUPPORTABLE
UNE RAFALE D'AIR BRÛLANTE ET SÈCHE S'ABATTIT SUR LUI DEVANT SES YEUX SE DÉROULA UNE SÉRIE D'IMAGES KALÉIDOSCOPIQUES QUI SE DISSOLVAIENT DANS UN ABÎME DE TÉNÈBRES INSONDABLES OÙ TOURBILLONNAIENT DES ASTRES ET DES MONDES ENCORE PLUS SOMBRES
IL SONGEA AUX ANTIQUES LÉGENDES DU CHAOS PRIMORDIAL, AU CENTRE DUQUEL TRÔNE, AVEUGLE ET STUPIDE, AZATHOTH, MAÎTRE DE TOUTES CHOSES, ENTOURÉ D'UNE HORDE DE DANSEURS INFORMES ET STUPIDES, BERCÉ PAR LE CHANT MONOTONE D'UNE FLÛTE JOUÉE PAR DES DOIGTS DÉMONIAQUES

C'EST LE BRUIT DE L'UN DES FEUX D'ARTIFICES QUE LES ITALIENS DE FEDERAL HILL FONT EXPLOSER TOUT L'ÉTÉ EN L'HONNEUR DES SAINTS DE LEURS VILLAGES NATALES, QUI LE RÉVEILLA.
IL HURLA COMME UN DÉMENT ET DÉGRINGOLA L'ESCALIER. IL SUT IMMÉDIATEMENT OÙ IL SE TROUVAIT...
TRÉBUCHANT, SE COGNANT PARTOUT, IL S'ENFUIT À TRAVERS LA NEF OBSTRUÉE DE TOILES D'ARAIGNÉES.
IL TRAVERSA LA CAVE NOIRE ET ÉMERGEA À L'AIR LIBRE PAR UN SOUPIRAIL
UNE FOIS LOIN DE L'ÉGLISE MAUDITE, IL COMMENÇA À COURIR RAPIDEMENT DANS DES RUELLES SILENCIEUSES, JUSQU'À LA PORTE DE SA MAISON.
LE MATIN, IL REPRIT CONNAISSANCE ÉTENDU SUR LE PARQUET DE SON BUREAU. TOUT SON CORPS LUI FAISAIT MAL ET ÉTAIT MEURTRI. QUAND IL SE REGARDA DANS UN MIROIR, IL VIT QUE SES CHEVEUX ÉTAIENT ROUSSIS.

UN TERRIBLE ORAGE ÉCLATA LE 8 AOÛT, JUSTE AVANT MINUIT. LA FOUDRE FRAPPA LA VILLE À PLUSIEURS REPRISES
IL NE FAUT PAS QUE LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT. IL SAIT OÙ JE SUIS.. JE DOIS LE DÉTRUIRE.. IL M'APPELLE.. MAIS CETTE FOIS IL NE ME FERA PAS DE MAL
À DEUX HEURES DOUZE, TOUTES LES LUMIÈRES DE LA VILLE S'ÉTEIGNIRENT
PLUS DE LUMIÈRE.. QUE DIEU AIT PITIÉ DE MOI
DANS LE QUARTIER DE FEDERAL HILL, DES GENS ANXIEUX ÉTAIENT RÉUNIS AUTOUR DU TEMPLE MAUDIT
ILS BÉNISSAIENT LE MOINDRE ÉCLAIR ET FAISAIENT D'ÉTRANGES SIGNES DE LA MAIN DROITE
LES ÉCLAIRS CESSÈRENT ET UNE RAFALE ÉTEIGNIT PRESQUE TOUTES LES BOUGIES
LE PÈRE MERLUZZO DE L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT VINT SUR LA PLACE ET PRONONÇA DES EXORCISMES

À 02H35, LA FOULE MASSÉE SUR LA PLACE ENTENDIT UN BRUIT CONFUS PROVENANT DU CLOCHER, PUIS UN FRACAS DE BOIS BRISÉ UNE LOURDE MASSE VINT S'ABATTRE SUR LE SOL DANS LA COUR DE L'ÉGLISE
LES GENS RECONNURENT L'UN DES ABAT-VENT DE LA FAÇADE EST. AUSSITÔT APRÈS, UNE PUANTEUR INTOLÉRABLE TOMBA DES HAUTEURS.
EN MÊME TEMPS, L'AIR FUT ÉBRANLÉ PAR DES BATTEMENTS QUI SEMBLAIENT DUS À D'IMMENSES AILES ET LE VENT SOUFFLA ENCORE PLUS FORT

VOILÀ CE QUI DISENT CERTAINES DE SES NOTES : " *LUMIÈRES TOUJOURS ÉTEINTES.* LA CHOSE EST LÀ-DEDANS ET VA PRENDRE POSSESSION DE MOI... JE ME SOUVIENS DE CHOSES QUE JE N'AI JAMAIS VUES... AUTRES MONDES, AUTRES GALAXIES... OBSCURITÉ... LA LUMIÈRE EST TÉNÈBRES ET LES TÉNÈBRES SONT LUMIÈRE... CE N'EST PAS POSSIBLE, JE VOIS LA COLLINE ET L'ÉGLISE. VEUILLE LE CIEL QUE, MAINTENANT QUE LES ÉCLAIRS ONT CESSÉ, LES ITALIENS SORTENT AVEC LEURS BOUGIES... QUI SUIS-JE EN TRAIN DE DEVENIR ? N'EST-CE PAS UN AVATAR DE NYARLATHOPEP, QUI DANS LA MYSTÉRIEUSE KHEM PRIT LA FORME D'UN HOMME ? "

"JE ME NOMME BLAKE. ROBERT HARRISSON BLAKE, *620* EAST KNAPP STREET, MILWAUKEE, WISCONSIN. JE SUIS DE CETTE PLANÈTE. MAINTENANT TOUT EST PLONGÉ DANS LE NOIR MAIS J'Y VOIS ENCORE GRÂCE À DES SENS QUI NE SONT PAS LES MIENS. IL Y A DES GENS SUR LA COLLINE UNIS DANS LA PRIÈRE... DES AMULETTES... LES BOUGIES ÉTEINTES... LA CRÉATURE BOUGE DANS LE CLOCHER... JE SUIS ELLE ET ELLE EST MOI. ELLE SAIT OÙ JE ME TROUVE... "

"YOG-SOTHOTH... SAUVE-MOI !..."

Celui qui chuchotait dans les ténèbres

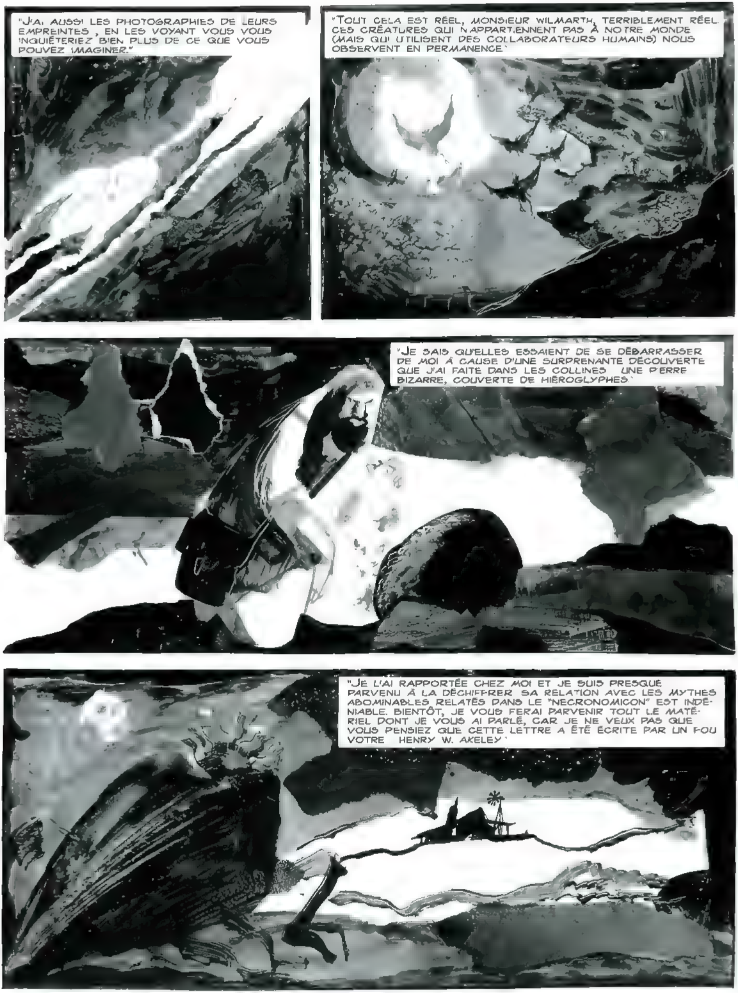
d'après H.P. Lovecraft

Adaptation : Norberto Buscaglia

Dessins : Alberto Breccia

GARDEZ BIEN PRÉSENT À L'ESPRIT, AVANT TOUT, QUE JE N'AI VU RIEN DE CONCRET DIRE QU'UN CHOC MENTAL DÉTERMINA MES CONCLUSIONS - L'ULTIME GOUTTE D'EAU QUI ME FIT QUITTER LA FERME D'AKELEY DANS UNE VIEILLE VOITURE, AU MILIEU DE LA NUIT, EN TRAVERSANT LES COLLINES DU VERMONT - SERAIT IGNORER LES FAITS CLAIRS ET SIMPLES DONT EST FAITE MA DERNIÈRE AVENTURE.

TU CROIS À CES HISTOIRES ? CES GENS ONT DÛ VOIR DES CORPS DE NOYÉS - QUE LE FAIT D'ÊTRE RESTÉS DANS L'EAU A DÉFORMÉS - QUI LEUR ONT RAPPELÉ D'ANCIENS MYTHES INDIENS.
JE M'EMPLOYAI À DÉMONTER CES THÉORIES FARFELUES EN PUBLIANT UNE SÉRIE D'ARTICLES DANS DIFFÉRENTES REVUES. JUSQU'AU JOUR OÙ JE REÇUS UNE LETTRE D'HENRY AKELEY
"...J'AI LU VOS ARTICLES ET J'AIMERAIS TANT QUE VOS THÉORIES SOIENT EXACTES MALHEUREUSEMENT CE N'EST PAS LE CAS. JE POSSÈDE DES PREUVES CONCRÈTES DE L'EXISTENCE D'ÊTRES MONSTRUEUX DANS LES HAUTES COLLINES"


"J'AI AUSSI LES PHOTOGRAPHIES DE LEURS EMPREINTES , EN LES VOYANT VOUS VOUS INQUIÉTERIEZ BIEN PLUS DE CE QUE VOUS POUVEZ IMAGINER."
"TOUT CELA EST RÉEL, MONSIEUR WILMARTH, TERRIBLEMENT RÉEL. CES CRÉATURES QUI N'APPARTIENNENT PAS À NOTRE MONDE (MAIS QUI UTILISENT DES COLLABORATEURS HUMAINS) NOUS OBSERVENT EN PERMANENCE."
"JE SAIS QU'ELLES ESSAIENT DE SE DÉBARRASSER DE MOI À CAUSE D'UNE SURPRENANTE DÉCOUVERTE QUE J'AI FAITE DANS LES COLLINES : UNE PIERRE BIZARRE, COUVERTE DE HIÉROGLYPHES."
"JE L'AI RAPPORTÉE CHEZ MOI ET JE SUIS PRESQUE PARVENU À LA DÉCHIFFRER. SA RELATION AVEC LES MYTHES ABOMINABLES RELATÉS DANS LE "NECRONOMICON" EST INDÉNIABLE. BIENTÔT, JE VOUS FERAI PARVENIR TOUT LE MATÉRIEL DONT JE VOUS AI PARLÉ, CAR JE NE VEUX PAS QUE VOUS PENSIEZ QUE CETTE LETTRE A ÉTÉ ÉCRITE PAR UN FOU. VOTRE HENRY W. AKELEY."

AU DÉBUT, J'AI CRU QU'AKELEY ÉTAIT FOU MAIS LES PREUVES ET LES AUTRES LETTRES QU'IL M'ENVOYA FINIRENT PAR ME CONVAINCRE. LES LETTRES DATÉES DU 5 ET DU 7 SEPTEMBRE ME POUSSÈRENT À ENTREPRENDRE LE VOYAGE.
"LUNDI. LE CIEL EST COUVERT DE NUAGES MAIS LA PLUIE NE MENACE PAS. ILS M'ONT PARLÉ, WILMARTH, LA NUIT PASSÉE ILS M'ONT PARLÉ. DES CHUCHOTEMENTS ÉPOUVANTABLES ! ILS VEULENT M'EMMENER AVEC EUX, DIEU SEUL SAIT OÙ, ET POUR QUELLE RAISON."
"...PEU APRÈS MINUIT, QUELQUE CHOSE EST TOMBÉ SUR LE TOIT DE LA MAISON. JE CROIS QU'ILS RESSERRENT L'ÉTAU SUR MOI. LES CHIENS SONT DEVENUS FOUS."
UN BOURDONNEMENT ÉTRANGE ET UNE ODEUR RÉPUGNANTE SE SONT JOINTS AUX ABOIEMENTS INCESSANTS DES CHIENS, ET M'ONT OBLIGÉ À ME LEVER. J'AI PRIS MON FUSIL ET J'AI FAIT FEU DANS TOUTES LES DIRECTIONS...

"LE MATIN SUIVANT, J'AI TROUVÉ DANS LA COUR, DES GRANDES FLAQUES DE SANG AUPRÈS DE MARES D'UN LIQUIDE VERT ET VISQUEUX QUI DÉGAGEAIT LA PIRE ODEUR QUE J'AIE JAMAIS SENTIE.
"MERCREDI. LISEZ BIEN CELA : J'AI VU ET TOUCHÉ UNE DE CES CRÉATURES ! ELLE ÉTAIT MORTE, BIEN ENTENDU."
"J'AI VOULU LA GARDER DANS LE BÛCHER, MAIS SES RESTES SE SONT ÉVAPORÉS EN QUELQUES HEURES ! ET VOICI LE PIRE. J'AI ESSAYÉ DE LA PHOTOGRAPHIER AVANT QU'ELLE DISPARAISSE, MAIS QUAND J'AI DÉVELOPPÉ LE FILM, ON NE VOYAIT ABSOLUMENT RIEN !"
"DE QUOI ÉTAIT-ELLE FAITE ? ELLES SONT BIEN FAITES DE MATIÈRE, MAIS QUELLE SORTE DE MATIÈRE ? ÉCRIVEZ À MON FILS GEORGE SI VOUS N'AVEZ PAS DE NOUVELLES AVANT PEU. DÉTRUISEZ LE CYLINDRE DE CIRE ET LES AUTRES CHOSES QUE JE VOUS AI ENVOYÉES. OUBLIEZ TOUT"
AKELEY.

CETTE DERNIÈRE LETTRE ME JETA DANS LA PLUS NOIRE TERREUR JE GRIFFONNAI QUELQUES PHRASES INCOHÉRENTES D'ENCOURAGEMENT ET J'ANNONÇAI PAR LETTRE MA PROCHE VISITE
BRATTLEBORO ! PASSAGERS POUR BRATTLEBORO !
MONSIEUR ALBERT N. WILMARTH D'ARKHAM ?
OUI, C'EST MOI
AKELEY ÉTAIT UN SOLITAIRE. LE FAIT QU'IL S'ÉTAIT FAIT REMPLACER PAR UN AMI ME SURPRIT BEAUCOUP
JE M'APPELLE WILLIAM NOYES. JE SUIS UN AMI DE AKELEY. IL M'A CHARGÉ DE VENIR VOUS CHERCHER CAR IL SOUFFRE D'UNE CRISE D'ASTHME ET NE PEUT PAS SORTIR DE CHEZ LUI.
NOYES S'INSTALLA À MON CÔTÉ DANS LA VOITURE ET DÉMARRA AUSSITÔT JE FUS HEUREUX QU'IL NE SE MONTRE PAS BAVARD QUELQUE CHOSE DANS L'ATMOSPHÈRE M'ÔTAIT TOUTE ENVIE DE PARLER

EN SORTANT DE BRATTLEBORO, MA SENSATION DE GÊNE AUGMENTA LE PAYSAGE MONTAGNEUX QUI NOUS ENTOURAIT SUGGÉRAIT D'OBSCURS SECRETS ET DES SURVIVANCES IMMÉMORIALES QUI POUVAIENT ÊTRE OU NON HOSTILES À L'HUMANITÉ
UNE HEURE PLUS TARD, LA VOITURE S'ARRÊTA APRÈS UN VIRAGE A ANGLE OBTUS
JE VOUS PRIE D'ATTENDRE ICI UN INSTANT. JE VAIS ANNONCER VOTRE ARRIVÉE À AKELEY. MALHEUREUSEMENT, JE NE PEUX PAS RESTER
AU MOMENT DE DESCENDRE DE LA VOITURE, MON REGARD S'ARRÊTA SUR LA ROUTE POUSSIÉREUSE ET JE VIS CES EMPREINTES QUI SE DÉTACHAIENT COMME UN BLASPHÈME
AKELEY EST PRÊT À VOUS RECEVOIR. À CAUSE DE SA CRISE D'ASTHME, IL NE PEUT PARLER QU'À VOIX TRÈS BASSE. DE PLUS, À CAUSE DE CES CRISES, SES JAMBES ENFLENT ET IL DOIT LES BANDER
À CET INSTANT, JE M'AVISAI AVEC INQUIETUDE QU'AKELEY N'AVAIT JAMAIS MENTIONNÉ DANS SES LETTRES QU'IL SOUFFRAIT DE CRISES D'ASTHME
VOUS LE TROUVEREZ DANS SON BUREAU, À GAUCHE DE L'ENTRÉE. LES VOLETS DE LA PIÈCE SONT FERMÉS CAR LA LUMIÈRE L'INCOMMODE. À BIENTÔT, MONSIEUR.

DANS LE BUREAU, UNE SORTE DE CHUCHOTEMENT OU DE FAIBLE TOUX ATTIRA MON ATTENTION. JE RECONNUS TOUT DE SUITE MON HÔTE ET JE COMPRIS QU'IL ME SOUHAITAIT LA BIENVENUE
IL ESSAYA DE ME PARLER AVEC LE MÊME TON DE VOIX TRÈS BAS QU'IL AVAIT UTILISÉ POUR ME SALUER. JE SAIS POURQUOI, EN L'ÉCOUTANT, JE FRISSONNAI DE TOUT MON CORPS
MONSIEUR WILMARTH ? EXCUSEZ-MOI DE RESTER ASSIS. JE SUIS ASSEZ MALADE, AINSI QUE M. NOYES A DÛ VOUS LE DIRE. MAIS JE N'AI PAS PU RÉSISTER À L'ENVIE DE VOUS RENCONTRER.

PUIS-JE FAIRE QUELQUE CHOSE... AVEZ-VOUS BESOIN
NON, MERCI VOUS NE POUVEZ RIEN POUR MOI EN TOUT CAS, FAITES COMME CHEZ VOUS
JE M'ASSIS À CÔTE DE MON HÔTE ET J'ATTENDIS QU'IL COMMENCE À PARLER
JE SUIS HEUREUX DE POUVOIR VOUS TRANQUILLISER À PROPOS DES BÊTISES QUE JE VOUS AI ÉCRITES. LES ÊTRES DONT JE VOUS AI PARLÉ DANS MES LETTRES SONT LES CRÉATURES LES PLUS MERVEILLEUSES PARMI TOUTES CELLES QUI VIVENT DANS L'ESPACE ET LE TEMPS ET MÊME EN DEHORS DE CEUX-CI
J'AVAIS PEINE À CROIRE CE QUE J'ENTENDAIS. LES MOTS D'AKELEY N'AVAIENT AUCUN RAPPORT AVEC TOUTES LES HORREURS QUI AVAIENT PRÉCÉDÉ NOTRE RENCONTRE

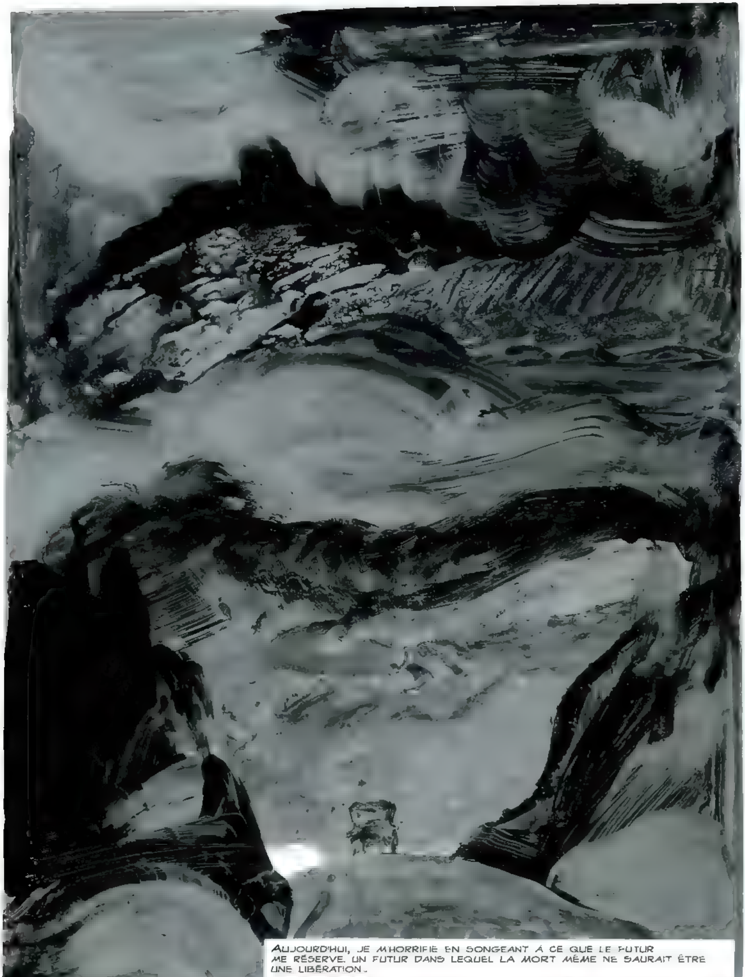
ELLES VIVENT DANS UNE PLANÈTE QUI EST CONNUE SOUS LE NOM DE YUGGOTH DANS LES ANCIENNES ÉCRITURES.
MAIS YUGGOTH N'EST QU'UNE ÉTAPE. LA PLUPART DE CES ÊTRES HABITENT DES ABÎMES INSONDABLES AU-DELÀ DE TOUTE IMAGINATION. LA SPHÈRE DE L'ESPACE-TEMPS QUE NOUS APPELONS UNIVERS EST UN ATOME EN COMPARAISON DE CE QU'ILS CONNAISSENT.
DEMAIN NOUS PARLERONS DE MON PROCHAIN VOYAGE SUR YUGGOTH... PEUT-ÊTRE VOUDREZ-VOUS Y PARTICIPER. IL EXISTE UN PROCÉDÉ INOFFENSIF QUI PERMET DE SÉPARER LE CERVEAU DU CORPS TOUT EN LES GARDANT EN VIE PENDANT LA DURÉE DU VOYAGE. C'EST SANS DANGER.
EN ÉCOUTANT CETTE FOLLE PROPOSITION, J'EUS UN SOUBRESAUT D'HORREUR.
DANS CES CYLINDRES, WILMARTH, SE TROUVENT QUATRE ESPÈCES DIFFÉRENTES DE CRÉATURES...
PRENEZ LES TROIS MACHINES QUE JE VOUS INDIQUERAI ET POSEZ-LES SUR LA TABLE. NE TOUCHEZ PAS AU CYLINDRE SUR LEQUEL EST GRAVÉ MON NOM ET SAISISSEZ CELUI QUI PORTE L'INSCRIPTION "B67".

ENCORE MAINTENANT, JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI J'AI OBÉI SANS DISCUTER À SES ORDRES. LA MACHINE SE MIT À PARLER.
N'AYEZ CRAINTE, MONSIEUR WILMART, JE SUIS UN ETRE HUMAIN COMME VOUS. DANS QUELQUES SEMAINES, JE TRAVERSERAI LE VIDE COSMIQUE, COMME JE L'AI DÉJÀ FAIT PLUSIEURS FOIS, ET J'AIMERAIS BIEN JOUIR DE VOTRE COMPAGNIE AINSI QUE DE CELLE DE M. AKELEY.
DES CERVEAUX SÉPARÉS DU CORPS DES SUBTILES INCISIONS... DANS QUEL MONDE D'ABOMINATIONS ÉTAIS-JE TOMBÉ ? LA VOIX CONTINUA ENCORE UN INSTANT, PUIS S'ARRÊTA
LA TÊTE ME TOURNAIT ENCORE QUAND J'ENTENDIS LE MURMURE D'AKELEY
S'IL VOUS PLAÎT, LAISSEZ TOUT SUR LA TABLE, NOUS CONTINUERONS DEMAIN. VOUS POUVEZ EMPORTER LA LAMPE, L'OBSCURITÉ ME SOULAGE BEAUCOUP..
BONNE NUIT. REPOSEZ-VOUS BIEN...
JE ME FÉLICITAI D'ABANDONNER LE BUREAU. UNE CHOSE ÉTAIT CERTAINE : JE NE PASSERAIS PAS LA NUIT ICI !

MAIS UNE FOIS DANS MA CHAMBRE, JE SOMBRAI DANS UN SOMMEIL PROFOND, PEUPLÉ DE RÊVES DÉCOUSUS ENTRE DES PAYSAGES DIFFORMES
SOUDAIN, QUELQUE CHOSE ME RÉVEILLA. J'ENTENDIS CRAQUER LE PARQUET DU COULOIR ET UN TÂTONNEMENT MALADROIT AUTOUR DU LOQUET
MAIS CE FURENT LES VOIX PROVENANT DU BUREAU QUI M'INCITÈRENT À SORTIR. C'ÉTAIT COMME SI UN HORRIBLE CONCLAVE CONTRE NATURE S'Y ÉTAIT RÉUNI.
LES FRAGMENTS DE PHRASES QUE JE PUS SAISIR ME GLACÈRENT LE SANG.
...JE L'AI FAIT VENIR MOI-MÊME... IL A APPORTÉ LE CYLINDRE ET LES LETTRES... C'EST FINI...
IL EST TEMPS DE S'ARRÊTER... PETIT ET HUMAIN... CERVEAU... AKELEY DIT.
QUAND ENFIN CESSA L'ÉCHO DE CES VOIX, JE DÉCIDAI DE PASSER À L'ACTION. AKELEY DEVAIT ÊTRE RAMENÉ À LA RAISON; IL ÉTAIT IMPÉRATIF DE ROMPRE L'ENVOÛTEMENT QUI LE LIAIT À CES CRÉATURES MONSTRUEUSES...

LES RONFLEMENTS PROVENANT DE LA CHAMBRE À GAUCHE DE L'ESCALIER ME FIRENT SUPPOSER QU'AKELEY S'Y TROUVAIT, MAIS...
L'HOMME QUI DORMAIT ÉTAIT L'ÉTRANGE ET INQUIÉTANT MONSIEUR NOYES
J'ENTRAI ALORS DANS LE BUREAU, MAIS IL N'ÉTAIT PAS LÀ. LE FAISCEAU DE MA LAMPE TOMBA SUR LA TABLE, ÉCLAIRANT L'UN DE CES CYLINDRES INFERNAUX...
OÙ ÉTAIT GRAVÉ LE NOM D'AKELEY. EN ÉVOQUANT CET INSTANT, JE NE PEUX QUE REGRETTER MA TIMIDITÉ. SI J'AVAIS EU LE COURAGE DE METTRE EN MARCHE LA MACHINE, DIEU SAIT QUELS MYSTÈRES ET DOUTES HORRIBLES ELLE AURAIT PU ÉCLAIRCIR !

JE DIRIGEAI MA LAMPE VERS LE FAUTEUIL...
ET UN CRI ÉTOUFFÉ MOURUT DANS MA GORGE...
SUR LE SIÈGE GISAIENT TROIS OBJETS TRÈS HABILEMENT FAÇONNÉS, PARFAITS DANS LE MOINDRE, MICROSCOPIQUE DÉTAIL ; ILS ÉTAIENT ABSOLUMENT IDENTIQUES AU VISAGE ET AUX MAINS D'HENRY AKELEY !
JE PARVINS À SORTIR DE LA MAISON SANS FAIRE AUCUN BRUIT ET JE MONTAI DANS LA FORD QU'AKELEY GARDAIT DANS SON GARAGE. DANS LA NUIT NOIRE ET SANS LUNE, JE ME DIRIGEAI VERS UN ENDROIT SÛR

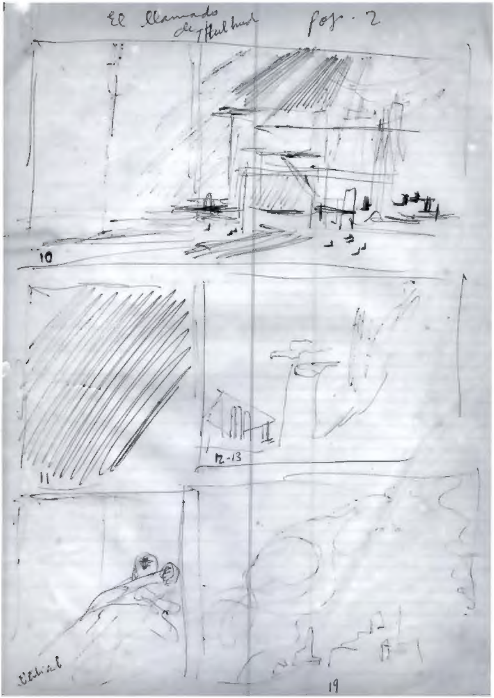

AUJOURD'HUI, JE M'HORRIFIE EN SONGEANT À CE QUE LE FUTUR ME RÉSERVE. UN FUTUR DANS LEQUEL LA MORT MÊME NE SAURAIT ÊTRE UNE LIBÉRATION.

Dessiner l'invisibile

[Une note de l'éditeur]

Étude de la troisième planche de *Cthuhlu*.

« Je me suis rapidement aperçu que les moyens traditionnels de la bande dessinée n'étaient pas suffisants pour représenter l'univers de Lovecraft, et j'ai commencé à expérimenter de nouvelles techniques, comme le monotype ou le collage.
Ces monstres sans forme, comme ceux que j'ai créés dans *El Eternauta*, sont ainsi faits parce que je ne voulais pas me limiter à donner au lecteur ma propre représentation de ces monstres ; je voulais qu'il y ajoute du sien : qu'il utilise cette base informe que je lui donnais, pour y greffer ses propres frayeurs, sa propre peur. [...] Au début, il s'agissait d'un défi : je voulais savoir si j'étais capable de dessiner ce que Lovecraft écrivait.
J'ignore si j'ai réussi, mais je peux vous assurer que, pendant deux ou trois ans – je ne me souviens pas exactement combien de temps ce travail m'a pris –, j'ai vécu complètement immergé dans le monde de Lovecraft.
[...] Et j'expérimentais de nouvelles techniques, tout en essayant de restituer le plus fidèlement possible ce que l'écrivain avait imaginé dans ses nouvelles. »
Par ces mots, tirés d'une interview de 1989, Breccia donne le sens ultime de son travail d'adaptation des *Mythes de Chtulhu*.
Dans le même entretien, il ajoute que sa rencontre avec l'œuvre de l'écrivain de Providence a été totalement fortuite : la veille d'un long voyage en train de Madrid à Milan, il avait acheté une édition en poche de *L'Abomination de Dunwich* (ou, peut-être, du *Cauchemar d'Innsmouth*).
La lecture de ces pages dans le train aurait fait naître dans l'esprit du dessinateur, l'idée d'adapter Lovecraft en bande dessinée.
La genèse d'une des plus singulières bandes dessinées jamais réalisées est enveloppée dans une atmosphère qui rappelle beaucoup l'illumination sur la voie de Damas. Breccia, en réalité, ne faisait que renouer avec une fréquentation commencée bien plus tôt. Dès sa jeunesse, le dessinateur avait dû lire, avec les pages de Lord Dunsany ou de Lafcadio Hearn, les œuvres de Lovecraft dans l'édition argentine de *Weird Tales*.
Le temps et les lectures successives avaient probablement effacé le souvenir de l'écrivain ; peut-être seulement son nom, puisque les atmosphères oppressantes de Lovecraft ou de Dunsany n'avaient jamais cessé d'alimenter l'imaginaire du maître uruguayen. Pendant toute sa longue carrière, il ne cessera jamais d'en faire une de ses principales références.
Au début des années 1970, Breccia explorait la brumeuse région qui se trouve entre Littérature et Bande Dessinée. Ses motivations étaient en même temps d'ordre théorique (comment « mélanger » les genres tout en gardant les caractéristiques qui leur sont propres), formel (enrichir la « grammaire » de la bande dessinée de nouveaux artifices narratifs) et enfin plastiques. Le dessinateur avait commencé, en collaboration avec Norberto Buscaglia, l'adaptation en bande dessinée de *Rapport sur les aveugles*, extrait du roman *Héros et tombes*, d'Ernesto Sábato.
Le travail de découpage était terminé, et une bonne partie de l'œuvre était au stade de crayonné. Mais ce travail – qui finalement verra le jour presque trente ans plus tard – n'avait pas plu à Sábato. L'écrivain ne souhaitait pas que l'on modifie, même de façon marginale, le texte de son œuvre. Breccia et Buscaglia, dans leur travail, avaient dû plier le texte aux nécessités de l'adaptation et, face aux énormes difficultés que supposait la



Étude de la deuxième planche de *Cthuhlu*.

Dans la page suivante : étude de la cinquième planche de *Cthuhlu*.

contrainte imposée par Sábato, ils avaient finalement décidé d'abandonner le projet. Breccia s'était donc retourné vers Lovecraft, qu'il venait de redécouvrir ; après avoir adapté lui-même *Le Cérémonial*, il avait proposé à Buscaglia de poursuivre l'expérience avec l'adaptation de *Rapport sur les aveugles* et des autres récits du cycle des *Mythes*.
Ce choix n'est pas surprenant si l'on pense aux similitudes qui existent entre les atmosphères de Lovecraft et celles du roman de Sábato ; Breccia voulait utiliser le dessin pour reproduire ces sensations d'angoisse que Lovecraft parvenait si admirablement à construire avec les mots. Le dessinateur voulait produire des images susceptibles de réveiller chez le lecteur les peurs qu'il garde enfouies en lui. Le point central de la recherche du dessinateur devient donc l'élaboration d'éléments formels et d'un langage plastique qui alimentent une sensation d'horreur et suggèrent la présence inquiétante de mondes et de créatures invisibles mais sensibles, l'immanence d'un univers parallèle, origine et négation du nôtre. Dans son adaptation, Breccia se base essentiellement sur les images ; le texte, le plus souvent des citations du texte original, constitue le fil rouge de la narration, presque toujours menée en première personne et avec peu de dialogues.
Dans les ébauches de ces histoires qui sont arrivées jusqu'à nous, Breccia se limite à un découpage sommaire : les personnages sont à peine esquissés, les volumes simplement mis en place, les détails pratiquement absents. Et aux endroits qui, dans l'œuvre finalisée, seront occupés par les plus extraordinaires inventions graphiques du dessinateur, on trouve souvant les mots : « voir texte ».
Ce qui saute aux yeux à la vue des originaux de ces pages, c'est une sorte d'instantanéité de la création, fruit de l'inspiration, de la maîtrise et du hasard, dans le but de plier la matière à son vouloir. Dans les puissants coups de pinceau qui donnent vie aux monstres lovecraftiens, dans les papiers collés si sèchement déchirés qui se transforment en paysages désolés, dans le souffle qui étale l'encre de Chine sur la feuille pour en faire des arbres squelettiques, ressort intacte la relation torturée et presque physique que Breccia entretenait avec le dessin. Comme pour accroître l'effet produit sur le lecteur par ces sortes de taches de Rorschach, Breccia choisit de représenter notre univers, qui s'oppose à celui de Yog-Sothoth, dans un style réaliste qui frôle souvent l'académisme.
Le but est atteint ; à mesure qu'il cherche à déchiffrer et à donner un sens à cette matière « d'un autre monde », le lecteur est pris au piège de ses propres angoisses et phobies. Comme dans les pages de Lovecraft, un sentiment de gêne et d'horreur ne tarde pas à se matérialiser, inquiétant et insondable. Il n'y a pas de doute, le monde oppressant et halluciné de l'écrivain de Providence se reproduit, intacte, dans l'œuvre de Breccia. Presque trente ans après leur réalisation, les *Mythes de Chtulhu* sont un exemple ineffable des complexes relations entre littérature et bande dessinée.

Les récits qui constituent le cycle des Mythes de Chtulhu ont été réalisés en moins de deux ans, de 1973 à 1974 et ont été publiés pour la première fois dans la revue italienne Il Mago à partir de novembre 1973. Le premier recueil en volume, publié par l'éditeur italien L'Isola Trovata en 1978, et sur lequel se sont basées toutes les éditions successives, ne comprenait pas *Celui qui chuchotait dans les ténèbres*, qui a été publié pour la première fois en 1979 dans la revue argentine *El Pendulo*. La photogravure de cette édition a été réalisée en partant des planches originales, à l'exception de *Celui qui hantait les tenèbres*, qui a été repris de l'édition italienne car la plupart de ses pages ont été perdues. ■

PAG. 5

22,00 Euros

ISBN 2-87827-076-2